

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

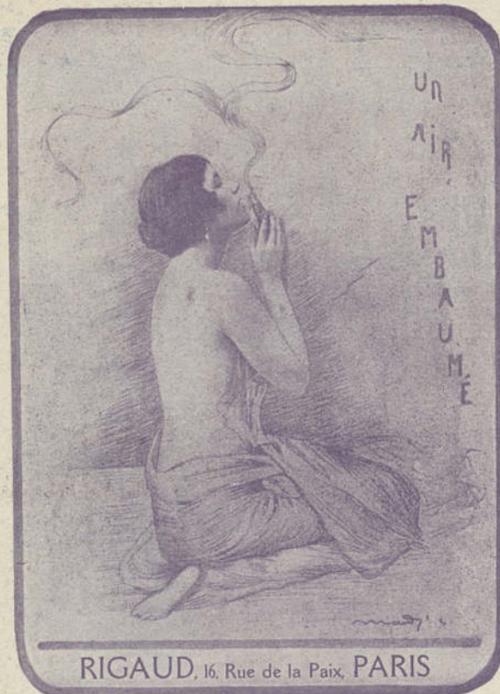
N° 100
2 OCTOBRE 1920

PRIX
3 FRANCS



SUZANNE TALBA





DÉSIREZ-VOUS ?

Une **Installation complète** répondant à toutes les exigences de la Préfecture.

Un **Groupe électrogène** pour parer aux pannes de gaz et de courant.

Un objectif **Siamor** d'une luminosité et d'une finesse incomparables, à demander à l'essai.

Un poste **Radius** dont la lampe à incandescence 30 ampères, prenant 6 ampères en courant alternatif, s'imposera dans les salles ne dépassant pas 25 mètres de projection.

Des **Fauteuils** 1^{er} choix, livraison rapide.

Apprendre rapidement et sérieusement la **Projection** et la **Prise de Vues**.

En un mot, obtenir tous renseignements concernant l'industrie cinématographique.

SI OUI, adressez-vous à

M. VIGNAL

Directeur de l'E. P. D. O.

66, Rue de Bondy, PARIS

MAISON DE CONFIANCE

NORD 67-52

LE VÉRITABLE
POSTE OXYACÉTYLÉNIQUE

OXYDELTA

qui donne la lumière
la plus puissante
après l'arc électrique

PORTE LA MARQUE CI-DESSOUS



*TOUS LES EXPLOITANTS soucieux
d'obtenir en toute sécurité un éclairage
parfait doivent exiger cette marque sur
les appareils et refuser les imitations.*

PLUS DE 5.000 RÉFÉRENCES
dans le monde entier

DÉMONSTRATIONS PERMANENTES

CATALOGUE SUR DEMANDE

AGENCES

Lyon : FOUREL, 39, quai Gailleton.

Bordeaux : LAFON, 8, rue des Argentiers.

Bruxelles : 26, Rue du Poinçon.

D'autres Agences seront créées prochainement

ÉTABLISSEMENTS

J. DEMARIA

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

35, Rue de Clichy

PARIS

JA

NUMÉRO 100

Le Numéro : TROIS FRANCS

TROISIÈME ANNÉE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PIERRE SIMONOT

Directeur :
EDOUARD LOUCHET

Administrateur :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS
FRANCE : Un An 50 fr.
ETRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
(48, rue de Bondy)
Téléphone : NORD 40-39
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

Les Fossoyeurs... P. SIMONOT.
En marge de l'Écran... PAUL DE LA BORIE.
Une Voix autorisée... H. SAUVAIRE.
En Italie... J. PIÉTRINI.
Dans tous les pays :
1. Lettre d'Angleterre... F. LAURENT.
2. Chronique d'Amérique... MC. GILL.
L'Opinion d'un Maître... LOUIS NALPAS.
Au Film du Charme... A. MARTEL.
L'Écran et l'Épargne française... LE CURIEUX.
En lisant les journaux... LE LECTEUR.

Les Beaux Films :

1. La Rançon... GAUMONT.
2. Narayana... L. VAN GOITSENHOVEN.
3. Les Loups de la Sierra... A. G. C.
4. Fabienne...
5. Le Lion qui sommeille... PATHÉ.
6. Les Naufrageurs... SOLEIL.
7. La Fille des Pharaons... CINÉ-LOCATION-ECLIPSE.
8. Le Carillonneur muet... POPANNE.
La Production Hebdomadaire... PATATI ET PATATA.
Propos Cinématographiques... A. MARTEL.
Poésie...
Cette Semaine nous verrons : Présentations des
4, 5, 6 et 9 octobre 1920.

LES FOSSOYEURS

La publication du rapport de M. Charles Pathé à l'assemblée extraordinaire de la Société « Pathé-Cinéma » a produit dans le monde cinématographique français un effet comparable à celui d'un char d'assaut faisant son entrée dans un magasin de porcelaines.

Certes! il y a dans ce morceau de littérature utilitaire de savoureuses révélations dont quelques favorisés ne manqueront pas de se réjouir. « En vingt ans — dit M. Pathé — nous avons distribué

plus de 45 millions de dividendes pour un capital de 13 millions. »

Ne possédant pas la moindre action de « Pathé-Cinéma », je me sens moins enclin à l'admiration devant la majesté de ces chiffres et j'ose avancer cette opinion subversive que les bienfaits procurés à l'industrie nationale par les opérations de cette société sont en raison inverse de l'importance des dividendes payés aux actionnaires.

Mais le point culminant du rapport de M. Pathé

est ailleurs et ce n'est pas sans émotion qu'on a pu lire sous une telle signature une oraison funèbre du film français qui, pour être inférieure à celles de Bossuet quant au style, n'en garde pas moins une éloquence sinistre et décevante.

M. Pathé annonce à ses actionnaires qu'il a renoncé à tout effort de production, à toute tentative d'art français pour se consacrer à un idéal plus terre à terre mais d'un profit plus certain : la fabrication de la pellicule.

J'ai connu jadis à Montmartre un négociant qui disait volontiers : « La peinture, c'est bon pour faire crever de faim ceux qui exercent cet art. Heureusement que cela enrichit les marchands de couleurs. » Et de fait ce jovial philistin fit une belle fortune en vendant aux rapins de la Butte couleurs, pinceaux, toiles et autres produits idoines à les faire crever de faim!!

M. Ch. Pathé est un parfait « marchand de couleurs » et il consent volontiers à s'enrichir en vendant de la pellicule à ces crève-la-faim, à ces pêcheurs de lune, à ces rêveurs qui s'hypnotisent sur le Film Français.

La production des négatifs, nous enseigne le grand industriel, est une source certaine de déceptions et ne peut conduire qu'à la ruine. Les capitalistes qui ont cédé à la tentation n'ont jamais récupéré, dans les circonstances les plus favorables, que le tiers de leurs avances. Non seulement l'amortissement du prix de revient d'un film tourné en France est irréalisable dans le pays, mais il faut renoncer à l'ambition de le vendre à l'étranger. *Lasciate ogni speranza*, telle est l'inscription fatale que rencontre le film français aux frontières de chaque pays.

On croyait généralement qu'en Amérique, où la

production des négatifs a pris des proportions qui la placent au quatrième rang des industries nationales, les puissantes sociétés cinématographiques étaient prospères. M. Charles Pathé se charge de nous ouvrir les yeux. Jamais un actionnaire de ces grandes firmes n'a touché un cent de dividende. C'est pour la gloire, tout simplement, que les yankees consacrent des centaines de millions à la production des négatifs. Des businessmen, les Américains? Allons donc! Je vous dis et M. Pathé vous affirme que ce sont des Mécènes, pas « marchands de couleurs » pour deux sous.

Je ne suis pas grand clerc en finances, mais je connais bien la mentalité des naturels du nouveau monde et j'estime que, pour être probante, l'argumentation de M. Pathé aurait besoin d'être sérieusement contrôlée.

Aussi bien, ce n'est point du film américain, mais du film français qu'il s'agit. Si l'on en croit le rapport en question, les auteurs, metteurs en scène, opérateurs et artistes de notre pays n'ont plus qu'à renoncer à tout espoir et à prendre pour devise la phrase célèbre : « Frères, il faut mourir. » Nouvel Hamlet, M. Pathé tient dans sa dextre le crâne du film français, il le contemple un instant d'un œil découragé et le laisse retomber en disant : « *Alas, poor Yorick* ».

Alors, n'est-ce pas, comme la production ne donne que du déficit, que l'édition ou location languit dans le marasme, M. Pathé n'hésite pas à porter la cognée sur ces deux branches pourries de l'arbre qu'il a planté et, comme il ne faut rien laisser perdre dans une maison bien ordonnée, il vend ces deux branches pourries la modique somme de 20 millions. C'est du « bon boulot », pour parler comme la Duchesse de La Rochefoucault.

Eh bien, en dépit de la haute autorité de M. Ch. Pathé, malgré le prestige de son nom, je me permets, moi chétif, de ne pas partager son pessimisme décevant à l'endroit de notre production nationale.

Les capitaux engagés dans l'industrie du film ne sont pas toujours récupérés; j'en conviens volontiers et ai assez souvent protesté contre certains errements qui frappent notre production d'une tare originelle. Je ne vois du reste aucune raison de s'attendrir sur le sort de capitalistes qui n'engagent des fonds dans la confection d'un film que pour y voir triompher leur bonne amie ou simplement parce qu'ils se laissent tenter par quelque aigrefin qui leur promet du 200 % de bénéfices. Mais j'ai cependant de bonnes raisons pour croire à la réussite financière du bon film, fut-il français, ce qui, à en croire M. Pathé, semble constituer un vice rédhibitoire.

Laissant à d'autres mieux qualifiés que moi le soin de démontrer, chiffres à l'appui, que non seulement la production française peut trouver des débouchés au dehors, mais encore que le coût d'un film exécuté dans des conditions normales est aisément amorti en France même, je voudrais rendre évidentes les raisons que nous avons de faire confiance au film français.

Un journal de Zurich, pays de langue allemande terminait un récent article par ces mots : « *Si les Français nous donnent encore prochainement quelques films de cette valeur, ils ne tarderont pas à occuper la première place dans l'art cinématographique.* »

Et le dernier numéro du *Mundo Cinematografico* de Barcelone, dans son article éditorial, dit : « *La cinématographie française semblait anéantie par la guerre. Et en réalité elle l'était... La renaissance stupéfiante dont nous sommes témoins ne pouvait être le fait que d'une nation consciente de sa force morale, seule la République voisine était capable de resurgir avec tant de merveilleuse puissance après tant de désastres et tant de nobles sacrifices...* »

« ... Les Américains du Nord, audacieux, entreprenants, admirablement organisés, disposant de

beaucoup d'argent et aussi de beaucoup d'art et d'originalité, avaient conquis le public et, partant, le marché mondial...

« ... Depuis quelques mois la France nous étonne par la perfection d'un art unique, raffiné, exquis...

« ... Les Français impriment à leur production l'exquise délicatesse de leurs sentiments, la sûreté de leur goût, l'élégance de leurs personnages, leur esprit dont on subit fatalement l'influence...

« ... Les derniers films français sont autant de triomphes. En peu de mois ce pays a regagné ce que la guerre lui a fait perdre et même au-delà. Et ce succès dans la paix est le plus beau fleuron de toutes ses victoires. »

Et il ne s'agit pas ici de publicité, l'article est inspiré non par tel ou tel film; mais par un ensemble, une série d'ouvrages de divers producteurs français.

Comment soutenir après cela que seul le film américain est demandé sur le marché universel.

M. Ch. Pathé n'a éprouvé que des déboires dans ses tentatives de production; mais peut-être n'est-il pas superflu de rechercher si la cause de cet échec ne tient pas à la manière même de M. Pathé.

Un beau matin, le grand industriel, chef incontesté de la corporation reçoit la visite d'un naturel du Malabar ou de la Polynésie, je ne sais plus au juste. Les yeux de braise de ce Caraïbe, la tonitruante chaudronnerie de son accent impressionnent vivement M. Ch. Pathé qui se dit incontinent : « Voici une occasion inespérée de faire du film français. » Et vite, il met à la disposition de l'Olibrius un ou deux millions, lesquels millions se sont évaporés au souffle enflammé du Caraïbe; mais oncques ne vit un mètre de négatif des merveilles entrevues un instant par le complaisant M. Pathé.

Mais il n'y a pas eu que des sauvages des bords de l'Orénoque parmi les producteurs honorés de la clientèle de la célèbre maison. En pleine guerre, alors que nos enfants se faisaient tuer en Champagne et en Artois, M. Pathé confia à un Français le soin

SÉRIE ORCHIDÉE



AMOUR BRISÉ



SÉRIE ORCHIDÉE

d'illustrer par le film l'épopée gigantesque. Ce Français, débrouillard qui, ayant coupé à la mobilisation, ne pardonnait pas à ceux qui mouraient la gloire qui planait sur leurs tombes, s'ingénia à glorifier le défaitisme. Dans un fatras pompeux de primaire en délire, il réalisa un monument de sottise, d'erreur et de prétention qu'il fallut amputer d'une quatrième partie qui s'enlisait dans la vase bolchevique. A moins de renouer avec Moscou des relations artistiques et commerciales, il n'y avait guère de chances de voir cet « ours » sur les écrans étrangers.

Ces deux exemples aideront certainement à expliquer pourquoi les films français de M. Ch. Pathé ne rémunèrent pas le capital affecté à leur réalisation.

Et je ne pense pas qu'on réparera dignement ces erreurs en faisant interpréter d'Artagnan par M. Douglas Fairbanks dans *Les Trois Mousquetaires*. Cette idée que, dans le monde cinématographique, on attribue à M. Ch. Pathé, prouverait qu'en fait de production nationale le grand industriel n'a vraiment pas la main heureuse...

Que notre industrie se trouve en face de difficultés redoutables, cela ne saurait être contesté;

mais, au moment où nous voyons l'Allemagne vaincue se lancer dans la production cinématographique avec l'entrain que l'on sait, le moment est mal choisi pour semer le doute et le découragement chez les hommes de bonne volonté.

Une des principales firmes d'Amérique, la « Famous-Players » vient de traiter avec l'« U.F.A. » de Berlin. Nos films ne valent-ils pas ceux d'Outre-Rhin? Avant de proclamer la faillite du film français aux Etats-Unis, peut-être y aurait-il lieu de fonder là-bas une maison de location uniquement consacrée au placement de notre production. On verrait bien alors si le public américain qui est si friand de notre théâtre, réproouve systématiquement nos films.

A l'heure où M. Ch. Pathé nous informe de la suppression de toutes ses agences à l'étranger, la cinématographie allemande s'installe en Chine.

Les « marchands de couleurs » peuvent se frotter les mains en digérant leurs 45 millions, je persiste à ne point communier au même autel que M. Ch. Pathé.

Nous servons des Dieux différents.

P. SIMONOT.

SÉRIE ORCHIDÉE



Les Canards Sauvages



LES FILMS LUMEN

Paramount Pictures

Exclusivité Gaumont



DOUGLAS brigand par amour

Comédie d'aventures en 4 Parties

avec

DOUGLAS FAIRBANKS

DOUGLAS, riche clubman de New-York, s'ennuie. Il décide de partir à l'aventure. Il prend le train et, au cours du voyage, il rencontre Lopez, chef de brigands, poursuivi pour une faute qu'il n'a pas commise.

Amoureux des émotions fortes, Douglas change de vêtements avec Lopez, dépiste ses poursuivants et se réfugie sur le toit du shérif qui ne pense guère à aller le chercher là.

Douglas aperçoit, emprisonnée à tort par le shérif, la jolie Mercedes dont il devient immédiatement amoureux.

Il n'aura plus qu'un désir : délivrer Mercedes des mains du shérif peu scrupuleux et lui rendre sa fortune injustement confisquée.

Ce ne sera pas sans peine. Douglas, qui aime les aventures, sera servi à souhait.

:: : Edition du 5 NOVEMBRE :: :

:: : Longueur : 1295 mètres environ :: :

:: : : 2 Affiches 150×220 :: : :

:: : : 1 Affiche d'artiste 110×150 :: : :

:: : : Nombreuses photos : : : :



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Edition du

5 Novembre



Hamlet et son Clown

Union :: :: ::
Cinématographique
:: :: Italienne

LUCIO D'AMBRA
:: :: :: film

**Drame en 4 parties interprété
par la célèbre protagoniste
SOAVA GALLONE**

Chacun admirera la beauté de ce film, dont le succès fut consacré par les nombreux éloges de la Presse. Le scénario, dont l'intérêt captivera le spectateur, inspire des sentiments d'une émotion intense, et classe ce drame parmi les meilleures œuvres de cette importante production :: :: ::

Les Superfilms de
L'UNION CINÉMATOGRAPHIQUE ITALIENNE

CONTROLÉS en FRANCE
et en
BELGIQUE

PAR LE COMPTOIR
CINÉ-LOCATION

Gaumont



HAMLET ET SON CLOWN

AVEC

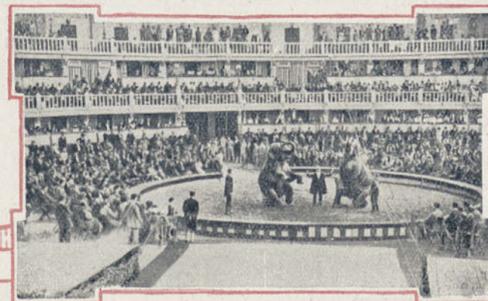
SOAVA GALLONE

Le comte Maxime de Tranda a été assassiné dans des circonstances mystérieuses. Sa veuve épouse Giampaolo Ardenti et ce mariage fait naître les pires soupçons dans l'esprit d'Alexandrine de Tranda, la fille du défunt comte. La malheureuse finit par croire que son père, tout comme celui d'Hamlet, a été assassiné par le rival qui convoitait et sa femme et ses biens. Hantée par cette idée fixe, Alexandrine jure de venger son père et, au cours d'un bal masqué, dissimulée parmi un groupe d'invités costumés comme elle en pierrots, elle frappe à mort son beau-père.

Alexandrine est arrêtée et traduite devant les assises. Au cours du procès, la malheureuse apprend qu'elle a tué un innocent car le véritable meurtrier de Maxime de Tranda vient d'avouer son crime. Ce meurtrier n'est autre que le régisseur du comte. Il a frappé mortellement le séducteur de sa femme. Ainsi le procès révèle à Alexandrine l'épouvantable erreur qu'elle a commise et le passé de vices et de débauches qui vient flétrir la mémoire de son père.

La jeune fille est acquittée comme ayant agi sans discernement. L'âme déchirée par les remords, elle quitte la maison où sa mère pleure la mort de Giampaolo. Alexandrine, sur le point de se suicider, est recueillie par un jeune homme qui l'aime. Ce jeune homme est clown dans un cirque et la fière Alexandrine, par expiation, brise son orgueil en s'exhibant comme clownesse. Un jour, persécutée par les remords, elle se laisse tomber du haut d'un trapèze et expire dans les bras de son ami. Sa malheureuse mère, prévenue, arrive juste à temps pour la voir mourir.

1 AFFICHE
— 150 x 220 —



NOMBREUSES
— PHOTOS —

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Un intéressant entretien

avec

UNE IMPORTANTE PERSONNALITÉ...

Je regrette bien vivement de n'être pas autorisé à nommer la personnalité du monde cinématographique dont je vais rapporter les propos car ils prendraient aussitôt une valeur de premier ordre. Je pense, cependant, que même sans nom d'auteur, les opinions émises par mon interlocuteur intéresseront ceux qui savent reconnaître sous la parure des mots, l'autorité d'une haute compétence.

J'étais parti, je l'avoue, en quête d'une interview, qui eût été assurément, du plus vif intérêt, sur le rapport Pathé. Mais, hélas, ce fut cette exclamation qui m'accueillit :

— Ah ! surtout pas d'interview !

Et déjà je faisais une assez piteuse grimace. Mais l'éminent cinégraphiste ajouta :

— « Du moins pas d'interview à propos du rapport de M. Charles Pathé. »

Alors je commençai de reprendre espoir, car, si intéressant et même si sensationnel que soit le rapport de M. Charles Pathé publié par *La Cinématographie Française*, on doit pouvoir s'entretenir de la situation actuelle de notre industrie et de son avenir, sans mettre en discussion ce fameux document dont on n'a pas fini d'ailleurs, de parler... et d'entendre parler.

— « Il ne me convient pas, m'a-t-il dit, d'engager la moindre polémique à propos de ce rapport dont, pour ma part, je regrette la divulgation car, si exactes que soient la plupart des assertions qui y figurent, il ne saurait être profitable à notre industrie qu'une trop grande publicité leur soit donnée et, d'autre part, le rapport de M. Pathé n'est pas exempt — sur des points que je me garderai bien de préciser — d'un peu d'exagération. Je ne me laisserai donc pas aller à en discuter. Parlons d'autre chose, si vous le voulez bien... »

Et nous avons parlé d'autre chose. Tout d'abord des difficultés au milieu desquelles se débat la production française. Je transcris fidèlement ce que m'a dit, à ce sujet, mon interlocuteur :

— « Ces difficultés ne sont que trop réelles et il ne servirait de rien de les nier. Songez qu'il y a à peine sept ou huit ans non seulement nous exportions largement en Amérique, mais l'Allemagne, la Russie, l'Autriche étaient pour nous de gros clients. Et tous ces débouchés, aujourd'hui nous sont fermés. Pour l'Alle-

magne, la Russie, l'Autriche, ce sont des événements d'ordre politique qui sont intervenus; pour l'Amérique, c'est un phénomène économique bien naturel. L'engouement prodigieux du public américain pour le cinéma, en provoquant la multiplication inouïe des salles, a donné une impulsion formidable à la production cinématographique américaine. En sorte que l'Amérique est parvenue, en très peu de temps, à se suffire à elle-même, et nous avons été littéralement évincés du marché américain. Puis la vague est devenue si puissante qu'elle nous a, sinon submergés, du moins fortement atteints. C'est là, je le répète, un phénomène d'ordre purement économique dont notre industrie a été la première affectée mais qui pourrait bien, tôt ou tard, en touchant d'autres, l'industrie de l'automobile par exemple.

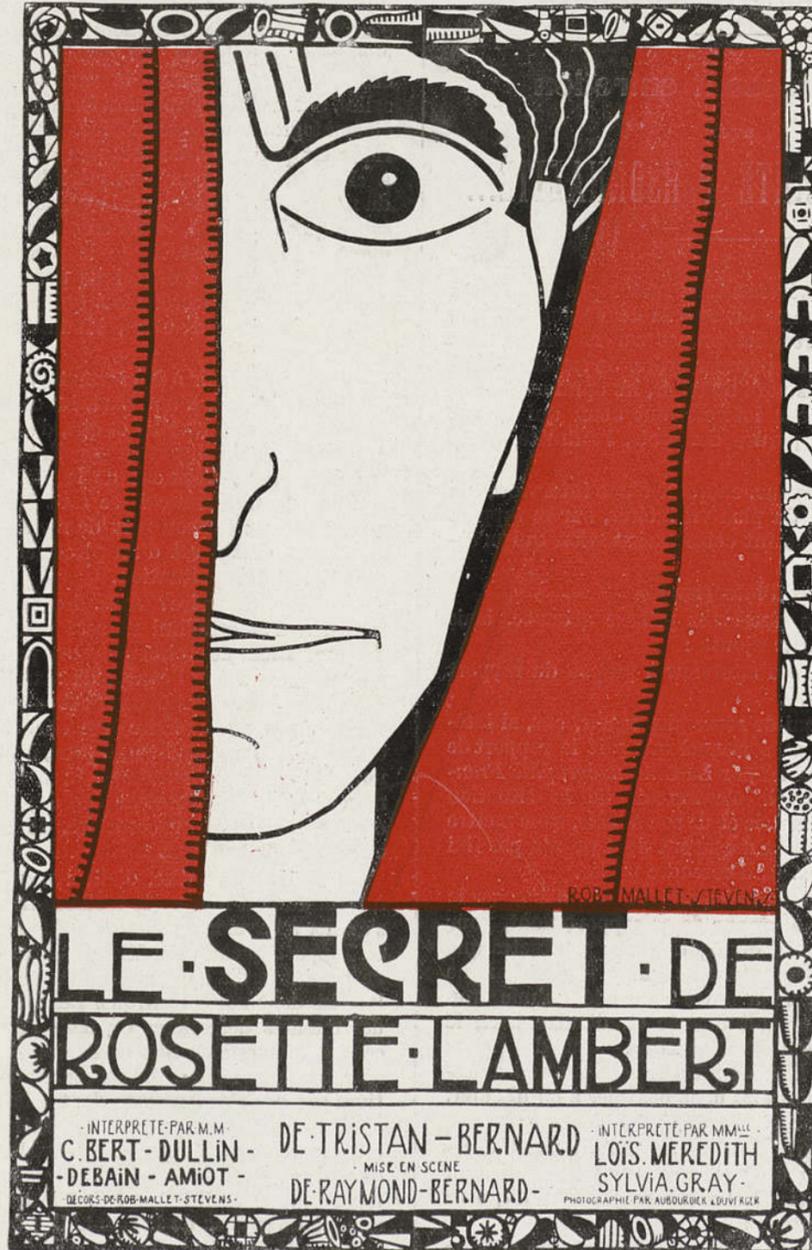
« Pour en revenir à la cinématographie, on est obligé de constater que, d'une part, les débouchés dont nous disposons se sont raréfiés et que, d'autre part, en raison des hauts salaires payés par l'Amérique, en raison aussi du renchérissement de la vie, les exigences des artisans du film français se sont élevées au point de grever lourdement son prix de revient. Il coûte de plus en plus cher et il est d'un placement de plus en plus difficile. Voilà la situation.

« A cela que faire? Attendre et travailler. Car la situation d'aujourd'hui ne sera peut-être pas celle de demain. Bien des circonstances peuvent parvenir à modifier peu à peu l'aspect du marché. Nous avons le droit d'espérer, si les événements s'y prêtent, que nous réussirons à nous refaire une clientèle dans l'Europe centrale. Le jeu des changes peut, à un moment donné, nous favoriser puissamment. Bref, il n'y a pas lieu, à mon sens, de jeter, comme l'on dit, le manche après la cognée, mais tout au contraire, de redoubler d'efforts et de faire du bon film.

« Ce n'est pas à dire, d'ailleurs, qu'il faille se borner à faire du bon film — le meilleur film possible — et à s'en fier à l'avenir du soin de nous assurer une situation en rapport avec la qualité de notre production. Rien ne nous interdit de chercher des remèdes immédiats à la crise dont nous souffrons. Les trouverons-nous dans des mesures douanières ou dans l'institution du pourcentage? Questions bien délicates et que l'on ne peut résoudre à la légère. Les mesures douanières prohibitives ont des répercussions dont il faut étudier tous les effets avant d'y recourir. L'institution du pourcentage est, assurément, logique et équitable, car on peut dire que, dans notre industrie, la branche « exploitation » est encore actuellement la seule qui soit à peu près assurée de gagner de l'argent. Il est donc juste que ce soit à elle que l'on demande certains sacrifices dans l'intérêt de l'industrie toute entière. Mais on est bien obligé de reconnaître que la mise en vigueur du pourcentage se heurte à des difficultés d'application très grandes. Pour l'appliquer il faudra presque obligatoirement demander le concours de la société des Auteurs,

Les Entreprises :: :: Cinématographiques **ADOLPHE OSSO**
 Société Anonyme au Capital de 1.500.000 francs 416, rue Saint-Honoré — PARIS

Présenteront le 28 OCTOBRE



**LE SECRET DE
ROSETTE LAMBERT**

INTERPRETE PAR M.M. C. BERT - DULLIN - DE TRISTAN - BERNARD INTERPRETE PAR M.M.M. LOIS MEREDITH
 - DEBAIN - AMIOT - MISE EN SCENE DE RAYMOND - BERNARD - SYLVIA GRAY
 DE COUS DE ROB-MALLET-STEVENSON PHOTOGRAPHIE PAR AUSOURDIER & DUVAL KZK

Date de Sortie : 26 NOVEMBRE 1920

Longueur approximative du film : 1.850 mètres

GRANDE PUBLICITE DE LANCEMENT

1 Affiche 240x160, 2 Affiches 120x160
 2 Affiches 80x120
 1 Jeu de 20 Photographies



Salle MARIVAUX

et provoquer l'intervention de cette société dans nos affaires, c'est une initiative qui vaut que l'on y regarde à deux fois. D'autre part, si l'on parle équité, il ne faut pas oublier que les nouvelles lois fiscales frappent lourdement l'exploitant...

« Toutes ces questions sont donc délicates et complexes, et j'envie ceux qui, pour les résoudre, ont des solutions absolues et infaillibles. Je crains que ce ne soit pas si simple. Mais je suis sûr, en tout cas, que notre persévérance trouvera un jour sa récompense. Persévérons.

« Persévérons à faire du bon film en tâchant de nous rapprocher d'une formule capable de plaire, non seulement en France, non seulement dans les pays latins, mais dans tous les pays du monde. Nous n'en sommes pas incapables puisque nous l'avons fait déjà, au temps, dont je vous parlais tout à l'heure, où la France exportait ses films dans le monde entier. Depuis que notre exportation s'est restreinte, nous avons eu, peut-être, tendance à faire du film trop foncièrement français ou latin. C'est une erreur contre laquelle il faut réagir. Car, je le répète, notre préoccupation principale en ce moment, doit être l'exportation. Là est notre meilleure, notre plus sûre formule de salut. Si, de ce côté, nous constatons, par la suite, que notre situation ne s'améliore pas, alors nous serons peut-être appelés à envisager des mesures et des solutions d'ordre intérieur qui ne me semblent pas encore s'imposer et dont je pense, en tout cas, que l'on peut dire, sans froisser personne, que leur mise au point laisse encore à désirer... »

Nous en étions là de l'entretien lorsque d'importantes personnalités cinématographiques dont la conjonction nous vaudra, sans doute bientôt, un très beau film français de plus, se présentèrent au rendez-vous assigné : Je pris congé.

Je regrette vivement, je le répète, de ne pouvoir nommer mon interlocuteur. Il représente en effet, dans l'industrie cinématographique une haute autorité d'expérience, d'intelligence, de valeur personnelle, et son opinion est incontestablement du meilleur conseil et du plus puissant réconfort dans la crise grave que nous traversons. Nous croyons donc rendre service à la cinématographie française hésitante et troublée, en répétant le mot d'ordre qu'il lui donne aujourd'hui : Persévérance et travail !

Paul DE LA BORIE.



Mercredi 6 Octobre
UNION-ÉCLAIR
 présente

**LA VALSE
D'AMOUR**

Ciné Tragédie en 5 Actes
 avec CLARA WIETH
NORDISK FILM
 1.500 mètres
Grosse Publicité

L'As du Clavier

Comédie joyeuse
 780 mètres

**UN GRAND PÈLERINAGE
EN BRETAGNE**

Plein air ÉCLAIR
 84 mètres

Prochainement

TRISTAN et YSEULT

Films LOUIS NALPAS - NICE

UNE VOIX AUTORISÉE

Sollicité de nous donner son avis sur la question soulevée par le rapport de M. Ch. Pathé, M. H. Sauvaire administrateur-délégué de Phocéa-Film a bien voulu nous adresser la lettre suivante.

30 Septembre 1920.

MON CHER CONFRÈRE,

Vous voulez bien me demander ce que je pense du rapport de M. Charles Pathé à l'Assemblée Générale de Pathé-Cinéma du 16 septembre courant.

Laissez-moi tout d'abord vous dire que j'ai toujours eu pour M. Charles Pathé, et je m'empresse de l'affirmer ici, une respectueuse estime. J'ai fait, à mes tout premiers débuts, bien souvent appel à sa grande expérience des choses de notre profession et il a toujours reçu son tout petit et très modeste confrère avec cette charmante cordialité qui rend son abord facile et nous invite même à abuser de son obligeance. Plus tard, quand j'ai eu à traiter avec lui au nom du groupe que je représentais l'affaire qui a motivé le discours que vous avez reproduit, j'ai trouvé près de lui le même bienveillant accueil, et après avoir écouté mes propositions et constaté que nos idées étaient communes sur la marche à imprimer à la nouvelle affaire, il a bien voulu accepter de traiter avec mes amis et moi.

C'est vous dire que je tiens à poser le principe que je ne veux pas donner à mon intervention le caractère d'une polémique, mais bien au contraire indiquer tout d'abord que je suis en complet accord avec M. Pathé sur les deux points qui se dégagent de son discours : que les films coûtent très cher à établir et que nous n'en retirons pas les bénéfices que nous serions en droit d'en attendre. Toutefois, bien que d'accord sur le principe, nous différons sur des points de détail qu'il me permettra de signaler.

Devant la haute autorité de M. Pathé, je ne puis que citer des chiffres, dont je pourrai, à l'occasion, prouver l'exactitude absolue. M. Pathé n'est en effet pas de ceux dont on peut, autrement que par des précisions formelles, se permettre de discuter les dires.

Comme M. Pathé, j'estime que des trois opérations qui constituent le cycle commercial complet de l'Industrie du Film, savoir : 1^o production du film ; 2^o édition et location et 3^o exhibition ; la plus productive est la dernière, la deuxième l'étant moins, et la première, la production, présentant évidemment plus d'aléas que les deux autres.

Ce sont là les idées que j'exprimai à M. Pathé lorsque nous entrâmes en pourparlers, et j'ajoutai que le mobile principal qui me poussait à désirer en ma qualité essentielle de producteur, la conclusion de l'affaire Pathé-Consortium était justement la recherche de la stabilisation du prix de récupération d'un bon négatif par le contrôle direct ou indirect d'un nombre de salles suffisant pour assurer à la production une sécurité presque absolue ; mais je ne suis plus de l'avis de M. Pathé quand il dit que « la production est le parent pauvre ». Ce qui me paraît plus exact, c'est que l'on dise que c'est un parent que l'on doit surveiller de très près, parce que prodigue, et qu'il ne faut pas laisser marcher sans tempérer son humeur par trop dispendieuse.

Qui de nous ne connaît tel négatif dont l'établissement a coûté trois, quatre et cinq fois plus que le prix auquel il aurait dû revenir, si plus d'attention avait été portée au cours de son exécution aux dépenses qu'il a entraînées.

Que d'automobiles inutiles. Que de pellicule gâchée en pure perte ! Que de temps perdu à rechercher les coins où l'on doit tourner, alors que l'on a toute une troupe sur les bras, et qu'il serait si facile de les repérer avant ! Que de figuration inutilement

convoquée, etc., etc., et comme conséquence, que de billets de mille s'évanouissant sans profit pour le film.

Notre métier n'est pas « industrialisé », voilà la vérité ! Nous avons affaire à des artistes et sous ce prétexte on laisse aller sans compter, de peur, en limitant les frais et en faisant une chasse impitoyable aux innombrables dépenses inutiles, d'en courir le reproche de brider l'effort artistique.

Le but que j'ai toujours poursuivi pour ma part, c'est de ne faire que des frais nécessaires. « Dépensons 50.000 francs utilement, ai-je toujours dit à mes collaborateurs, mais pas 50 francs inutilement. » Non, le parent n'est pas pauvre, il porte en lui, tout au contraire, le germe de bénéfices intéressants. A nous de le développer : 1^o en le guidant et en lui faisant comprendre avec une inlassable patience que son intérêt est le nôtre et que nous ne pourrions continuer à lui fournir du travail que s'il est rémunérateur pour nos capitaux. Jusqu'à ce jour je n'ai pas à me plaindre ; j'ai fini par me faire comprendre par ceux qui me prêtent leur concours ; et 2^o en obtenant les meilleurs rendements, en location notamment.

Certes, je ne chercherai pas à comparer les rapports de l'édition en Amérique avec ceux de l'édition en France. L'Amérique possède 24.000 cinémas, la France 2.000 environ.

M. Charles Pathé nous dit que les éditeurs américains possèdent en tout 30.000 écrans par le monde où ils peuvent passer leur production anglo-saxonne, alors que nous en avons à peine 2.500 à 3.000 pour passer nos productions latines. La proportion est donc de 10 contre 1 ; mais il me sera bien permis alors de poser une simple question : « Combien nos maisons d'éditions et les entreprises privées sortent-elles de négatifs français par an et combien en sort l'Amérique ? » Je me suis laissé dire que les innombrables maisons d'éditions américaines faisaient un nombre de négatifs vingt fois supérieur au nôtre. Alors ??? D'une part capacité d'absorption : 10 contre 1 ; d'autre part, quantité à absorber : 20 contre 1 ; conclusion, j'aime mieux faire du film en France qu'en Amérique et cela m'amène au rendement indiqué par M. Charles Pathé.

Il ne faut pas prendre pour base de calcul tel ou tel négatif, pas plus en Amérique qu'en France. Il faut prendre l'ensemble de la production française. J'ignore ce que peut rapporter dans son ensemble la production américaine, mais je sais que, si l'ensemble de la production française n'est pas très rémunératrice dans les maisons organisées (je laisse de côté toutes les initiatives privées, non que je ne reconnaisse la valeur de leur effort la plupart du temps, mais parce que j'estime que ces « isolés », comme dit M. Pathé, travaillent dans de mauvaises conditions en raison du manque absolu d'organisation), en tout cas nos confrères : Gaumont, l'Eclipse, Aubert et nous-mêmes, nous avons toujours servi des dividendes à nos actionnaires, dividendes, qui, en ce qui nous concerne, pour être quelquefois modestes n'en sont pas moins une preuve que nous ne perdons pas d'argent.

M. Charles Pathé ajoute que nos maisons d'édition en sont réduites à augmenter leurs capitaux. Est-ce une preuve qu'on mange de l'argent qu'augmenter son capital, ou n'est-ce pas plus simplement en raison de l'augmentation des affaires et des immobilisations considérables qu'elles comportent. Nous nous trouvons placés dans le dilemme suivant : ou arrêter nos opérations à un chiffre défini, ou augmenter notre capital ? Avouez avec moi que si nous avons quelques succès, il serait dur de limiter nos productions et nous trouvons bien plus sage d'augmenter nos capitaux. Nous avons, nous, à Phocéa, deux millions et demi de capital et soixante quatre négatifs édités ou prêts à sortir, représentant plus de trois millions (et je suis modeste !) plus un million et demi immobilisé entre théâtre, laboratoire, valeur des filiales, etc., etc. Comment aurions-nous fait si nous avions perdu de l'argent sur chacun de nos films pour atteindre ce résultat.

Non, la plus simple vérité est qu'il faut surveiller très étroitement les dépenses et les comprimer dans une mesure compatible avec la valeur du film et, de ce fait déjà on retrouvera des bénéfices.

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE
 94 rue SAINT-LAZARE
 PARIS.

Présente le

4 Octobre

MAMAN DOUPÉE



Soava
 GALLONE

MAMAN POUPÉE

Comédie dramatique

Suzette de Montald était une jeune femme heureuse, adorant son mari, son intérieur, et par dessus tout ses deux enfants. Nul n'aurait pu prévoir un drame prochain dans sa vie?

Or, au cours d'une grande fête d'enfants chez Suzette, survint une visite inattendue : le Duc et la Duchesse d'Altona. Diane et Suzette avaient été de grandes amies dans leur jeunesse. Quant à Robert, il avait courtisé Diane autrefois, bien que sans succès... Mais Suzette n'était pas jalouse.

Un jour, Georges, son cousin favori revint d'Amérique où il était allé faire fortune, après une longue absence. Ils se revirent avec joie et souvent, ne prétendant à rien autre qu'à leur vieille affection d'autrefois, ou, si quelque autre sentiment était dans leurs cœurs, c'était à leur insu.

Cependant, Suzette sentit bientôt quelque chose ou quelqu'un qui attirait Robert loin d'elle. La pensée de Diane lui vint à l'esprit, mais elle refusa longtemps d'y croire, jusqu'à ce qu'un jour, par hasard, elle les surprit de ses propres yeux... Suzette, alors, anxieuse de savoir, ouvrit le bureau de son mari et trouva la preuve : des lettres de Diane! C'était donc elle, sa plus ancienne amie, qui lui ravissait son mari!

Suzette évita les scènes, mais elle résolut de reprendre son mari par tous les moyens. Robert avait toujours eu des ambitions politiques — elle l'aiderait à rentrer au Parlement. Avec une campagne électorale, elle pensa qu'il oublierait Diane, mais Suzette se trompait : les ambitions de son mari étaient mortes, et tous ses efforts, comme sa tendresse, furent vains.

Devant cet amour non payé de retour, Georges s'exclama : « Mais vous êtes aveugle! ne voyez-vous pas que vos efforts seront vains, et qu'il abandonnera tout pour cette autre femme? »

L'effet de ces paroles ne devait pas se faire attendre.

Ce soir là, Diane donnait une réception.

Suzette qui avait tout d'abord refusé d'accompagner son mari, finit par s'y rendre seule, sentant un besoin irrésistible de se trouver face à face avec sa rivale. Georges était là aussi, attiré par un pressentiment étrange. Suzette entre, Diane vient au devant d'elle, l'assurant de son regret si elle n'était pas venue. « Le regretterez-vous toujours, répondit Suzette, lorsque vous saurez que je tiens votre destin dans ma main? » Et elle lui montrait une de ses lettres.

Diane, alarmée, conduisit Suzette dans un pavillon du jardin. Là, la femme infidèle implora pour que la lettre compromettante lui fut rendue. Généreusement, Suzette la déchira, mais supplia sa rivale de laisser son mari si elle voulait éviter un scandale. Mais le danger surmonté, Diane sourit en regardant les petits bouts de papier maintenant dispersés, et se sentant désormais triomphante, répondit : « Il est trop tard; si je pars, il me suivra. »

Suzette, exaspérée par le regard de sa rivale, soudain saisit un poignard qui se trouvait sur la table et frappe sa rivale.

On accourt, Georges le premier; il a vu et compris, et pendant que l'on transporte Diane, fait fuir

Suzette avant qu'elle soit soupçonnée et l'accompagne chez elle, ne voulant pas la laisser seule dans cet état.

Un coup à la porte : Suzette s'affole; Georges sort et se trouve en présence de Robert.

Celui-ci, frappé de l'accident qui venait d'arriver à Diane, et alarmé de la disparition de sa femme, était venu là pour demander une explication; mais voyant Georges, il croit comprendre et accusant Suzette d'infidélité, chasse Georges de la maison.

Georges pour éviter un scandale pire, garde le silence et s'enfuit.

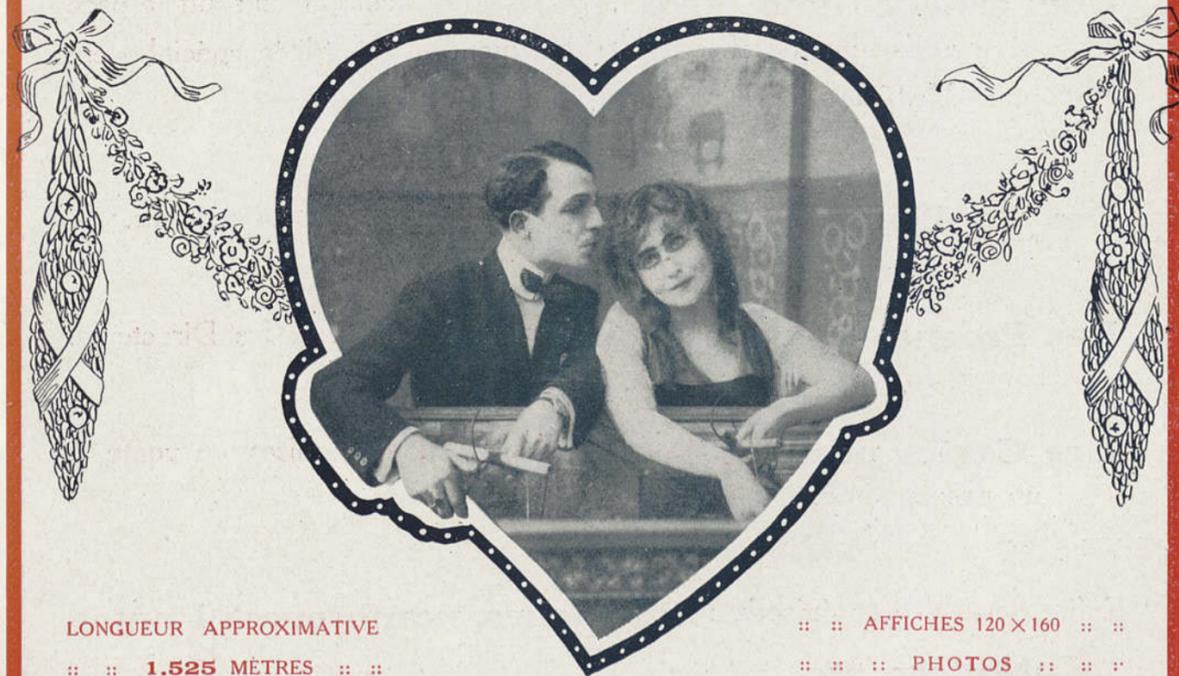
Robert passa la nuit debout, attendant des nouvelles de Diane, cependant que celle-ci subissait l'opération qui devait décider de sa vie.

Au matin la police se présentait chez Robert. N'était-il pas l'amant de Diane? La lettre trouvée dans le pavillon et déchirée en morceaux ne lui était-elle pas adressée?...

C'était assez naturel qu'il soit suspecté et questionné. Mais Suzette dans sa chambre ne peut trouver un moment de calme. Elle a aperçu les policiers. Elle court vers eux et s'écrie : « C'est moi qui l'ai tuée. »

Heureusement Diane fut sauvée et Suzette bientôt acquittée, mais rentrant chez elle, elle y retrouva son Robert, son bonheur et ses enfants, mais jamais plus la joie sereine d'autrefois, alors qu'on l'avait surnommée « Maman poupée ».

DATE DE SORTIE : 5 NOVEMBRE



LONGUEUR APPROXIMATIVE

:: :: 1.525 MÈTRES :: ::

:: :: AFFICHES 120 X 160 :: ::

:: :: PHOTOS :: ::

UNE PUBLICITÉ MONSTRE

est faite à

TUE-LA-MORT

Le film en 12 Épisodes de la Société des Cinéromans

Deux affiches lancement 120x160 sont placardées à Paris et dans toute la France.

Une affiche lancement 140x200 comprenant un espace réservé au nom de chaque Établissement a été éditée spécialement pour Messieurs les Directeurs.

Des Papillons sont affichés partout, jusque dans les autobus.

Des Prospectus sont remis gratuitement à Messieurs les Directeurs.

Des Cartes postales René NAVARRE, sont mises en vente à un prix minime.

Enfin, pour chaque épisode : **2 affiches, nombreuses Photos, Notices, etc.**

Une Charmante Etoile se révèle

dans

TUE-LA-MORT



Madeleine
AILE
dans le rôle de
CANZONNETTE

Intelligente, gracieuse et hardie, Madeleine AILE est bien le type de la petite fille française aimante et toujours enjouée

A partir du **15 Octobre** on pourra voir



Christiane **VERNON**

dans

LE DROIT DE TUER ?

Les Charmes du bon Voisinage

COMIQUE

Rocole Agenor et son voisin de palier Eusèbe Pitanchois ont grande envie d'aller retrouver au cercle leurs amis communs. Pour tromper la vigilance de leurs épouses ils décident de simuler une discussion au cours de laquelle chacun se défilera.

Mais au moment où une voiture d'ambulance se présente pour enlever les combattants, Mme Rocole refuse de laisser partir son mari.

Eusèbe conçoit alors le plan machiavélique de faire enlever de force Agénor par ses camarades de cercle. Mais Mme Rocole est une femme athlète et c'est un jeu pour elle de mettre en fuite les assaillants.

Après de désopilantes péripéties, Eusèbe et Agénor se retrouvent enfin dans le même hôpital où le hasard les a conduits.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **335** MÈTRES

Date de sortie : **le 5 Novembre**

AFFICHES 120 × 160 :: PHOTOS

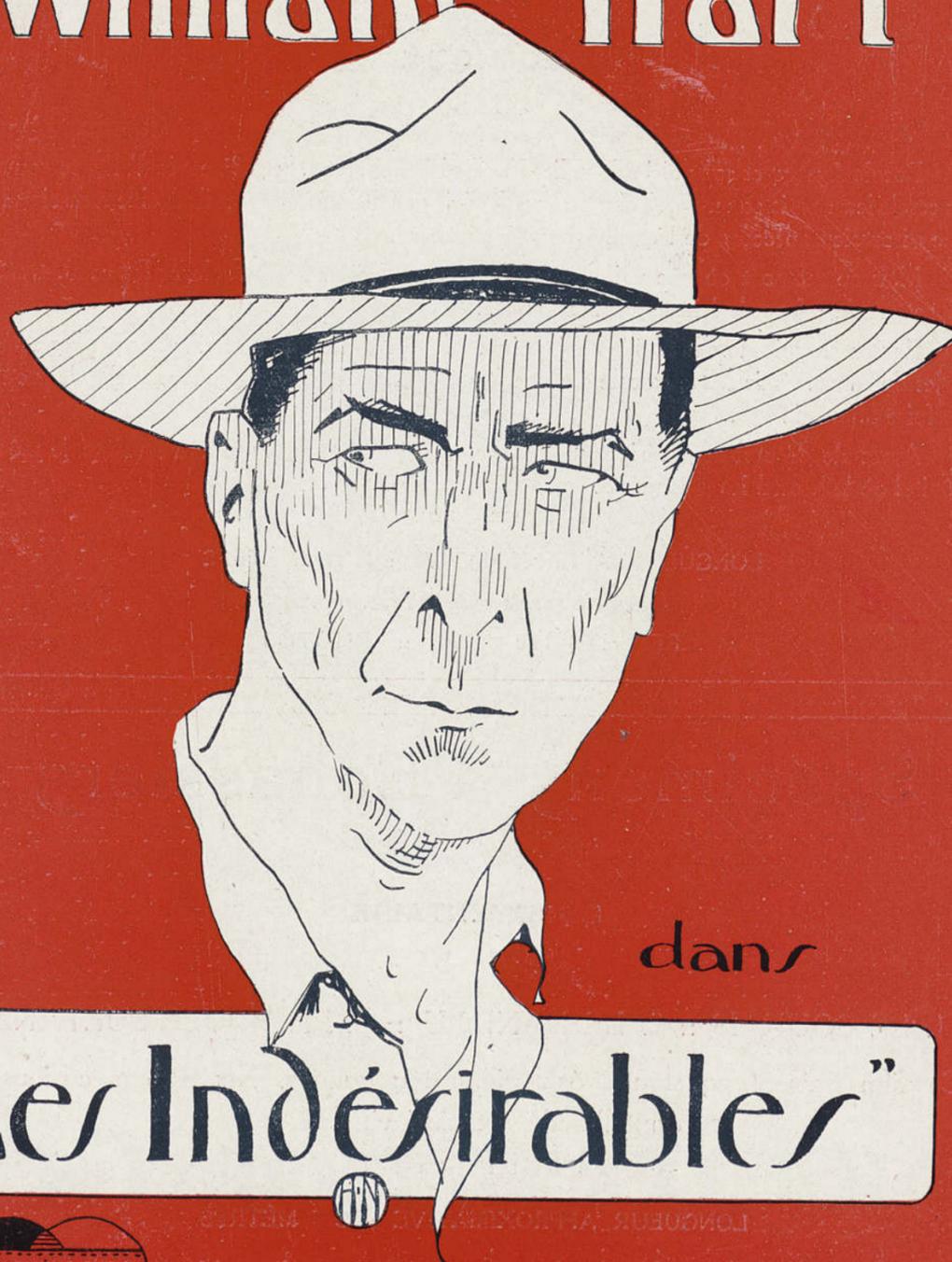
Spécimens d'Echassiers

DOCUMENTAIRE

1. LE COURLIS :: 2. LE NANDOU :: 3. LA POULE SULTANE
Ce film présente quelques échassiers peu connus, aux mœurs curieuses dont l'étude est d'un vif intérêt.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : **85** MÈTRES

PROCHAINEMENT William Hart



dans

"Les Indésirables"



Mais il s'agit aussi d'exploiter habilement et de tirer en France la quintessence de la valeur d'un film et alors on retrouvera une seconde source bénéficiaire appréciable. Je n'en veux une preuve que dans l'argument que me fournit M. Charles Pathé lui-même quand il dit qu'un beau film rapporte brut 3 à 4 millions en Amérique et cent mille francs en France. J'ignore ce que rapporte un bon film en Amérique et m'en tiens à ce que dit M. Pathé, mais ce que je sais c'est que tels des nôtres, que je ne citerai pas pour ne pas avoir l'air de faire de la publicité gratuite, ont rapporté en neuf mois, brut, plus des cent mille francs dont parle M. Pathé et leur course n'est pas finie. Mais où je suis entièrement de l'avis de M. Charles Pathé, c'est quand il dit que les films ne nous rapportent pas assez à nous producteurs en raison des immobilisations auxquelles ils nous obligent et des risques de toutes natures que nous courrons à chaque instant; mais de là à perdre de l'argent il y a une distance franchie par une administration prévoyante et sérieuse, économe d'une part et d'autre part suffisamment consciente de la valeur de ses produits pour en demander et obtenir d'une clientèle raisonnable le prix qu'elle doit payer.

Certes, M. Pathé a raison également quand il dit qu'il n'y a aucune assimilation possible à faire entre l'effort que peut atteindre une entreprise latine par rapport à une entreprise américaine, et que ce serait courir une aventure dans notre pays que de créer une entreprise qu'il faudrait constituer sur des bases aussi importantes que celles qui se font couramment aux Etats-Unis; mais j'estime que si nous restons dans les proportions, nous ne commettons nous, producteurs, aucune imprudence en produisant comme nous le faisons. On nous dit que nos films n'entreront pas en Amérique. A cela nous répondons: établissons nos négatifs sur des prix de revient sans compter sur cet écoulement. On ne manque pas de nous objecter alors que si nous ne pouvons pas compter sur l'écoulement américain, nous sommes dans l'obligation de faire plus petit et nous avons ainsi l'air de tourner dans un cercle vicieux. A mon avis, et vous m'excuserez mon cher confrère de toujours donner le mien, je crois que c'est là une erreur grave. Nous avons en France assez de qualités artistiques, de goût, de sens de notre Art pour ne pas faire de très jolies choses, qui n'auront peut-être par l'envergure de certains grands films américains, mais qui garderont leur charme essentiellement français, et que quoi qu'on en dise, nous finirons par implanter même en Amérique. Je ne suis pas de ceux qui disent qu'il faut imiter les Américains pour pouvoir pénétrer chez eux. Je suis également loin d'être de ceux qui disent que nous devons faire du film au goût américain. Nous avons des qualités qui nous sont propres, gardons-les et essayons de les imposer en restant dans le cadre qui nous est familier. Il est un fait indiscutable, c'est qu'au point de vue technique, peut-être n'atteignons-nous pas à la perfection américaine, et encore!... mais il est un fait non moins indiscutable, c'est que dans les 80 % de notre production, on trouve de sérieuses qualités d'interprétation et des scénarios voulant dire quelque chose, alors qu'au contraire en Amérique dans les 80 % de films qui sont tournés, les scénarios

sont inexistants et les 20 % restant sont des scénarios français et, en réalité, sur ces 20 %, cinq ou six à peine jouissent de la faveur de nos écrans.

Je ne saurais trop insister sur ce point c'est que nous devons rester nous-mêmes, quoiqu'on en dise, et je vois pour ma part personnelle, que sur l'effort qu'à fait notre maison, deux films ont franchi l'Atlantique, *Mea Cupla*, avec Suzanne Grandais et *L'Etoile Rouge*. Ce sont cependant deux films essentiellement français tant en leurs scénarios que par leur exécution.

Ce qu'il faut à la production française c'est qu'elle soit aidée, et par les exploitants et par les pouvoirs publics, il faut que les premiers comprennent qu'ils doivent faciliter le film National en le payant à sa vraie valeur, pour nous permettre de continuer à produire au lieu de courir le risque de nous voir cesser; il faut qu'ils comprennent que c'est leur intérêt que nous maintenions notre effort, car s'ils en étaient réduits aux seules productions étrangères, leur public rapidement lassé déserterait leurs salles pour les tobogans, les dancings, les concerts, etc... c'est là une question de bon sens et ce n'est pas en vain qu'on parle bon sens à nos compatriotes.

Il faut aussi (et cela surtout) que le gouvernement comprenne qu'il a le devoir de protéger notre industrie, et pour cela il faut non seulement qu'il ne trappe pas à jet continu, comme il le fait sur le cinéma en le taxant de façon absolument arbitraire, mais encore qu'il limite l'introduction en France des négatifs étrangers. Si mes renseignements sont exacts, et j'ai tout lieu de les croire, tels les Allemands, qui ont interdit froidement toute importation de films dans leur pays, vont d'ici quelques mois l'autoriser à nouveau mais au compte-gouttes. Qu'attendent les pouvoirs publics français pour en faire autant.

Que les exploitants se rassurent; si le Gouvernement prenait cette mesure logique, elle n'aurait pas pour répercussion immédiate, en raréfiant la marchandise, d'en élever le prix; elle permettrait seulement à la production française de s'étaler plus facilement au lieu de la voir enserrer comme elle l'est actuellement. Nos films qui passent maintenant dans X salles passeraient dans le triple, non seulement sans préjudice pour l'exploitant, mais au contraire, à son bénéfice, puisque, plus certains du rendement, nous pourrions élever le prix de revient, fonction de la qualité.

Je crois que c'est là, mon cher confrère, ce sur quoi M. Pathé n'a pas suffisamment insisté et cependant je crois savoir que c'est son sentiment sur la question.

Certes, ma voix n'est pas très autorisée pour la faire entendre, mais puisqu'il vous a plu de bien vouloir demander mon avis, je me suis permis de vous le donner un peu trop longuement peut-être. En vous priant de m'excuser d'avoir retenu si longtemps votre attention; veuillez trouver ici l'expression de mes sentiments dévoués.

H. SAUVAIRE.



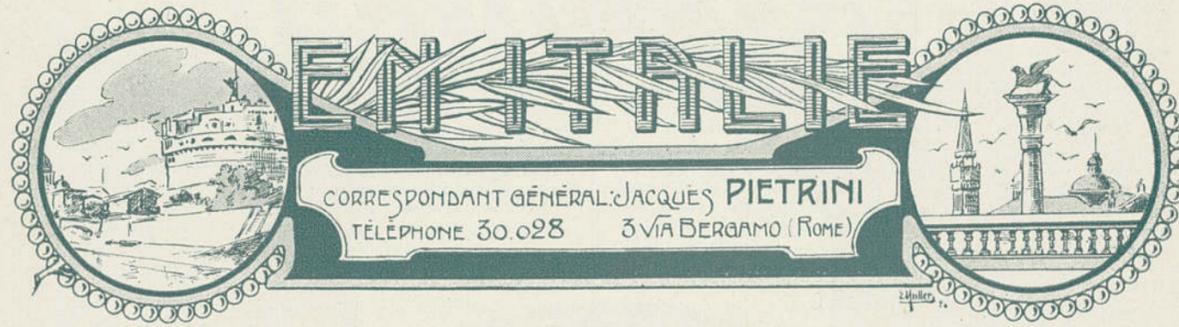
SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



SÉRIE ORCHIDÉE



PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Ce n'est pas encore la pleine saison cinématographique, aux premières fastueuses et aux discussions animées; mais nous assistons à une sorte de demi-saison, qui, grâce à un concours inusité du public, permet déjà aux grandes salles de spectacle de porter à l'écran la production de choix de l'exercice 1920-1921.

J'imagine que c'est de cette *cuvée réservée* qu'a été tirée *La Danza su l'Abisso* (La Danse sur l'Abîme), de la « Quirinus-Film », dont M. Gaetano Campanile-Mancini est le librettiste et Mlle Clarette Rosay l'interprète principale. Nos confrères italiens, et non les moindres, puisque M. Aurélio Spada est du nombre, ont à l'unisson crié au miracle. M. Campanile-Mancini s'est vu porté aux nues — ce qui est assez normal, puisque Campanile signifie Clocher — et s'est entendu traiter de poète grandiose et d'écrivain génial — ce qui est pour le moins audacieux tant que l'Italie aura des d'Annunzio et des Sem Benelli.

J'eusse voulu, pourtant, faire chorus à mon tour, et, dans ce seul but, me suis imposé, par deux fois, la vision de l'œuvre de M. Campanile-Mancini. Mes efforts et ma bonne volonté sont, hélas! demeurés vains, et je dois confesser humblement que, non seulement je n'ai pas trouvé le courage de partager tant d'admiration et d'émotion, si bénévolement consentis, mais encore qu'il m'a fallu enregistrer l'une des coutumières désillusions, si malheureusement fréquentes dans le pénible métier de critique cinématographique.

« ... paulo minora canamus » donc, et je dirai froidement que si *La Danse sur l'Abîme* vaut d'être supportée, c'est précisément par les côtés qui échappèrent à la collaboration de M. Campanile-Mancini et par la seule interprétation de Mlle Clarette Rosay, fortement appuyée par l'habile mise en scène de M. Joseph Forti.

Je suis très à l'aise pour en discuter n'ayant pas

l'honneur de connaître M. Gaetano Campanile-Mancini, dont je sais seulement qu'il est rédacteur à un quotidien politique de Rome et que le Portugal l'a apprécié au point de lui décerner l'une de ses distinctions honorifiques, dont je m'excuse d'avoir oublié le nom, peu après l'avoir vu pompeusement annoncé dans tous les journaux de la Péninsule.

M. Campanile-Mancini a imaginé le cas d'une jeune fille fantasque qui, à sa sortie du collège, s'éprend de son cousin, joue avec cet amour et pousse la plaisanterie jusqu'au point de se loger une balle de revolver dans la tête. Toute la trame réside dans ces deux lignes et il paraît que la grande nouveauté mise à jour par M. Campanile-Mancini a été de pousser cette inconsciente écolière jusqu'au suicide. Fallait-il vraiment attendre jusqu'au siècle vingtième pour en arriver là!

On conçoit qu'avec une pareille ténuité de scénario, il était difficile de tourner au delà de 200 mètres d'images intéressantes. L'auteur, par vieille habitude du tirage à la ligne journalistique, a cependant réussi à nous imposer 1.800 mètres et, pour ce faire, a eu recours au procédé bien connu des avocats retors: la narration de la vie de l'accusée, en la circonstance de la demoiselle en mal d'amour. Aussi bien commençons-nous par nous appuyer toute une première partie de vie de collège avec les traditionnelles farces d'écolières en puissance de puberté, les sévérités des maîtresses d'école aux physiologies rébarbatives, les mises au pain sec, le système D... à la cuisine, la crème salée de la directrice, etc., etc.

N'était le charmant minois de Clarette Rosay, fort excitante dans son pyjama de lit, sa souplesse de chatte curieuse et désirable, son art très vif dans l'exercice de la gaminerie, on haillerait très fort à tout cet exposé, hors de propos, et l'on se féliciterait, en outre, d'avoir échappé tout au moins à la première période des mois de nourrice. Mais la deuxième partie succède et l'on ne manque pas de nous faire assister au départ de la jeune Clarette, qui ne laisse au couvent que des regrets. Le père de cette enfant est veuf et, parce que veuf — attend-on toujours de l'être? — aime à pincer les jambes des dan-

seuses derrière les portants de théâtre. On nous le montre dans l'exercice de ces fonctions, comme on nous le montre aussi expédiant sa fille chez son grand père parce que gênante pour le commerce des ballerines.

Or, vous le pensez bien, Clarette trouvera auprès de ce grand-père le cousin fatal. Il en est ainsi, car le grand-père vit depuis un nombre incalculable d'années aux côtés d'une sienne cousine, grand-mère à son tour du jeune cousin. Les deux vieux qui, depuis un lustre, se font une cour platonique, aiment à imaginer l'inéluctable idylle qui va naître entre les deux jeunes gens. Elle ne tarde pas à éclore, en effet, et ce sont les sempiternelles fleurs que l'on échange par brassées, les courses éperdues à travers champs, sous bois et le long des clairs ruisseaux, les regards fripons et les attouchements canailles, tout ce lassant attirail enfin de poses, de gestes et d'attitudes par lequel se définit et se démontre l'amour au cinéma.

Clarette, au surplus, aime à faire des niches à son jeune amoureux qui y répond. L'organisation d'une de celles-ci amène la jeune fille à découvrir la photographie d'une maîtresse du jeune homme. La jalousie entre dans son cœur et voici Clarette perdue. Elle retourne chez son père, se jette dans une vie mondaine effrénée, organise des fêtes de charité et y vend des œillades pour le plus grand désespoir des vieux parents affligés et du jeune cousin désolé. Ce n'est pas tout, cependant. Continuant sa danse sur l'abîme et jouant avec son amour, Clarette va même jusqu'à se fiancer, et le soir de la réunion familiale et de l'échange de promesses, elle s'isole, interroge son cousin qu'elle assure de son grand bonheur et, remontant dans sa chambre, se tue non sans avoir laissé un petit papier disant à son premier amour qu'elle se sacrifie pour lui.

Tout ce chef-d'œuvre tient là-dedans. C'est dans cette banale aventure, qui a tout au plus la valeur d'un fait-divers de journal, qu'il faut admettre la genialité de l'auteur de ce scénario.

La grande chance de M. Campanile-Mancini est, je le répète, d'avoir trouvé un directeur de scène de la taille de M. Joseph Forti. Celui-ci, par un véritable tour de force, a réussi, en accumulant les détails et en choisissant des extérieurs plus que somptueux, à soutenir l'intérêt de cette pauvre histoire pendant plus d'une heure de spectacle.

Certes, le film gagnerait beaucoup à une amputation de quelques centaines de mètres qui étalerait un peu

moins l'idylle béate et par trop délayée de deux vieux grands parents, idéalement réalisés, d'ailleurs, par le frère de la Duse et M^{me} Mazzini. Toutes les scènes du garden-party et du théâtre de jardin pourraient aussi facilement disparaître pour le plus grand soulagement des spectateurs et une plus complète compréhension de la structure cinématographique. Inutiles aussi mille et un incidents qui ne sont là que pour gâcher de la pellicule et faire ajouter des images à d'autres.

J'ai déjà dit, en d'autres circonstances, tous les espoirs qu'il convenait de fonder en Mlle Clarette Rosay. Ce dernier film me prouve que je ne m'étais nullement trompé en lui faisant confiance. Son effort dépasse la moyenne, et pour l'avoir vu animer une œuvre aussi vide que cette *Danse sur l'Abîme*, je puis, aujourd'hui, affirmer que déjà elle est une grande artiste.

Sa seule personnalité passant de l'enjouement le plus vif aux tristesses les plus sincèrement émouvantes emplit toute cette bande et permet aux yeux de se fixer jusqu'au bout à l'écran. Il est même des instants où elle a atteint au sublime et je garde le souvenir de quelques premiers plans, qui sont des meilleurs qu'il m'ait encore été donné de voir.

M. Graziosi qui lui donne la réplique, m'est apparu fade et insignifiant. Ses yeux, qui sont peut-être trop clairs, donnent souvent l'impression du vide et je me suis demandé parfois s'il n'était pas aveugle tant son regard est peu photogénique. J'ai noté aussi telle redingote grise surmontée d'un haut de forme qui lui donnait assez l'élégance classique d'un valet de pied d'équipage de style ou l'allure d'un Bonaparte déchu.

Je m'en voudrais de ne pas citer un acteur occasionnel dont le nom ne nous a pas été révélé et qui a tracé du maître de danse pour collège de jeunes filles une silhouette digne de demeurer comme un modèle du genre. Ce débutant est un grand acteur pour peu qu'il insiste et j'ose espérer n'avoir pas été le seul à le noter.

Figurella, que nous pourrions traduire par *Figurelle*, est une nouvelle œuvre moderne de M. Fausto Salvatori, que les *Borgia* paraissent décidément avoir corrigé de l'antique.

Pour ses essais dans ce genre, M. Fausto Salvatori nous avait déjà présenté, cet hiver, une *Erna Bifronte* dont j'ai dit tout le mal qu'il convenait d'en penser.

APOLLON 1, Vicolo Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN



En préparation

LE DRAME :

Groupe AOUT-SEPTEMBRE

ANGES ET DÉMONS

INTERPRÉTATION EXCEPTIONNELLE DE

MARIA ROASIO

MISE EN SCÈNE DE M. L. MAGGI

Opérateur : M. MAFFEIS

SOCIÉTÉ ANONYME AMBROSIO — TURIN



Prochainement
sera lancé
le Film Exceptionnel

Groupe AOUT-SEPTEMBRE

L'HIRONDELLE

Interprété par l'admirable

MARIA ROASIO

Metteur en scène
Gabriellino D'ANNUNZIO

Opérateur
E. LAMBERTI

Affiches

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT

Photos

S'il me fallait être strictement impartial, je devrais m'exprimer sur le compte de cette *Figuretta* dans les mêmes termes que pour l'*Erma Bifronte* et conclure que M. Fausto Salvatori, qui fit preuve de quelque habileté dans la composition de films tels que *Christus ou Fabiola*, se montre d'une réelle indigence dès qu'il touche aux drames de mœurs.

Son grave défaut, d'ailleurs, paraît d'être trop imprégné du premier genre pour se donner libre expansion dans l'autre. L'idéal le persécute au point de lui laisser tout ignorer des contingences de la vie, et pour le brave bourgeois qui, après le dîner, va s'asseoir quelques instants dans la salle obscure, M. Salvatori doit faire figure d'une sorte de poète de légende attardé et égaré dont il peut rire beaucoup, à moins qu'il n'en pleure.

La « Figuretta » de M. Salvatori est une toute jeune fille qui aime la beauté de la nature, les bois touffus et ombragés, les nuits troublantes, les fontaines, les fleurs, les chevaux et mille autres choses que déjà aimaient à loisir les fillettes de Virgile ou de Lucrèce. Mais « Figurette » aime aussi un jeune homme et en est aimée jusqu'au jour où sa marâtre, femme mûre et ardente, lui ravit son amant. « Figurette » en souffre, mais elle à l'âme héroïque, et un jour que son père va surprendre la marâtre dans les bras de son fiancé, elle se dévoue et laisse croire que celui-ci est venu au rendez-vous nocturne pour elle. La marâtre repentante s'enfuit et Figurette épouse le jeune homme revenu à de meilleurs sentiments.

La situation est tellement peu neuve que déjà, il y a deux ans, mon ami Champavert l'avait superbement exploitée dans *Mea Culpâ*. Et quelle autre main ! Quelle autre maëstria !

Dans *Mea Culpâ*, la Figurette de M. Champavert, interprétée par Suzanne Grandais, se débattait dans ce beau drame, très humain et passionnant au point qu'il arrachait des larmes. La Figurette de M. Fausto Salvatori a eu besoin de mêler des incidents de bohémiens pour soutenir l'attention d'un spectateur malgré tout peu intéressé. D'un côté, nous avons toute la psychologie tragique mise en valeur par une situation poignante et

fortement tressée; de l'autre, une pauvre aventure diluée, fade, ennuyeuse.

Il serait cruel d'insister davantage et nous devons d'autant plus regretter ce nouvel échec de la « Libertas-Film », que les plus grands espoirs avaient été fondés sur elle à sa création et qu'on était en droit de s'attendre à beaucoup plus.

L'Amour Masqué. — La « Flegrea-Film » a une vieille passion pour Balzac et lorsqu'elle ne s'inspire pas de sa manière dans les scénarii inédits, comme dans *Crollo*, elle traduit purement et simplement en images les fortes impressions du maître. Ce fut le cas pour cet *Amour Masqué* dont l'habile metteur en scène qu'est M. Gargiulo a rendu toute l'âme et toute la puissance en s'entourant de la vibrante interprète qu'est Mlle Tina Xeo et d'un robuste acteur dramatique, M. Calabrese.

On ne raconte plus la trame des romans de Balzac. Ils sont dans toutes les mémoires et ceux qui auraient attendu l'illustration de l'écran pour les connaître ne méritent pas que l'on s'intéresse à eux.

Ce que je voudrais dire, cependant, c'est la belle victoire artistique que remporte une fois de plus Tina Xeo. La souplesse du tempérament de cette jeune sicilienne, à la beauté purement attique, à l'intelligence très vive, dénote une sensibilité dont l'écran nous fournit peu d'exemples. Tina Xeo a le don de faire vivre ses spectateurs avec elle, de les étreindre jusqu'à l'angoisse, de les passionner jusqu'au farouche, pour les calmer et les adoucir brusquement par tout le velouté d'un regard admirablement tamisé par les plus beaux cils d'Italie.

M. Calabrese s'est-il laissé prendre lui-même à ce jeu ? Nous le croyons volontiers, tant éloquente a été sa passion.

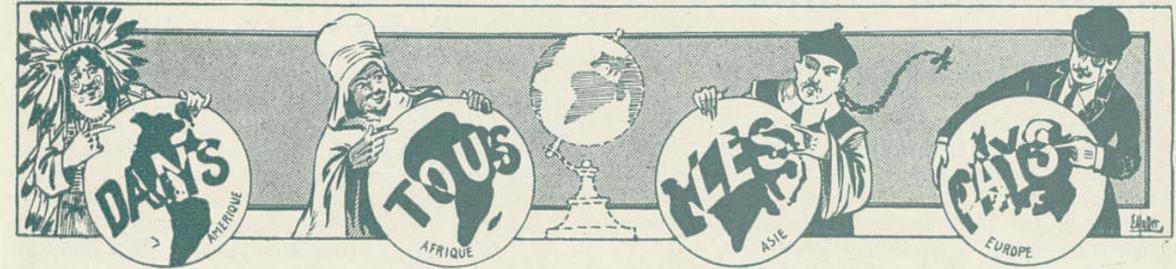
La technique de ce film est impeccable. M. Gargiulo s'est dépouillé de toutes les fadeurs qui rendent insupportables de prétention presque toutes les bandes modernes. Il fait simplement du bon film en bon ouvrier de l'écran qu'il est. C'est un rare mérite.

Jacques PIETRINI.

Les Lecteurs de LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

obtiendront tous renseignements sur le Mouvement Cinématographique en Italie, en écrivant à
son Correspondant général :

M. Giacomo PIETRINI, 3, via Bergamo, ROME — Téléphone : 30-028



LETTE D'ANGLETERRE

Une des entreprises sur lesquelles on semblait pouvoir compter pour assurer au film anglais la place qu'il est en droit d'occuper dans la production mondiale paraît sinon vouée à un échec, du moins en butte à de graves difficultés : l'Alliance-Film Corporation, lancée l'année dernière, au capital d'un million de livres (dont une émission de 500.000 livres fut offerte au public) n'a pas encore vendu un seul film. Ce fait a causé un certain mécontentement qu'a encore accentué un nouvel appel de fonds. A une réunion privée des actionnaires, les directeurs de cette firme furent « priés » de bien vouloir s'en aller.

Mr Higham, membre du Parlement et Gerald du Maurier, deux des directeurs ont du reste donné leur démission il y a environ six semaines.

Interviewé, Mr Higham a déclaré qu'il démissionnait pour des motifs purement personnels. Il a ajouté qu'il croyait que les projets de l'Alliance Film Corporation seraient couronnés de succès, qu'elle produirait des films dont la vente serait assurée sur tous les marchés mondiaux et qu'elle paierait un jour des dividendes. On n'a pas été également sans critiquer les salaires relativement élevés qui ont été alloués au metteur en scène (200 livres par semaine) et au chef opérateur (50 livres). En réalité, ces chiffres sont encore bien inférieurs à ceux que les grandes maisons d'édition américaines accordent à leurs auxiliaires les plus précieux.

De tout cela, un fait demeure, cette société dont les buts étaient grandioses est en proie à de grandes difficultés financières, et il semble bien que l'Angleterre ne soit pas encore en mesure de lutter contre les grandes firmes d'Outre-Atlantique.

La hantise des cinémas géants semble poursuivre les financiers anglais. Après l'Empire qui doit se transformer en temple du film, après le Palace célèbre pour ses revues à grand spectacle qui devait également être aménagé en ciné (et qui ne le sera probablement pas) voici qu'à présent on annonce qu'un syndicat aurait l'intention d'acheter l'énorme terrain qui s'étend au coin de

Shaftsbury, avenue d'Oxford Street et de Soho Square et sur lequel, à l'heure actuelle, s'élèvent les usines de la Maison Cross and Blackwell, célèbre dans le Monde entier pour ses confitures et ses « pickles ». Il est de fait que le site est admirablement choisi, et que son étendue permettrait l'édification d'un ciné dont les dimensions pourraient constituer un record. Mais les fonds nécessaires pour couvrir une pareille entreprise nous apparaissent si importants que nous demeurons rêveur devant un semblable projet.

Les meilleurs films de cette semaine :

Earthbound (Matérialisme) de la Goldwyn. Un film extraordinaire que dépare parfois une emphase chère aux metteurs en scène américains lorsqu'ils sortent du ciné-roman et du drame du Far-West.

L'inanité des théories matérialistes mise en valeur dans un drame où le spiritisme, les trois personnages que comprend tout adultère, un revolver et un être énigmatique, le Penseur chargé de remplacer le chœur antique, jouent les principaux rôles.

Une grande sûreté de goût rudement mise à l'épreuve dans de nombreuses situations délicates.

A la recherche du bonheur « In Quest of happiness » (Swedish Biograph) une simple histoire vraiment humaine qui ne met en scène ni des princes, ni des millionnaires, ni des escrocs, mais des gens comme nous en rencontrons tous les jours qui aiment et qui haïssent sans s'arracher les cheveux, sans se mettre la main sur le cœur à tout instant, qui sont en un mot ni artificiels, ni extravagants.

Le Courage de Marge O'Doone, de la Vitagraph, tourné dans le nord-ouest Canadien, dont l'épisode le plus émotionnant est un combat entre deux ours, combat si acharné qu'il ne laisse point d'être cruel.

The Wonder man. De l'Idéal, bâti sur un scénario un peu sommaire, mais qu'anime la personnalité élégante de Carpentier non seulement boxeur émérite, mais encore acteur adroit. Le Clou : un combat de boxe merveilleusement reproduit et plus passionnant que bien des matchs authentiques.

F. LAURENT.

CHRONIQUE D'AMÉRIQUE

— La Vandenberg-Paramount Expédition est arrivée dernièrement à New-York après avoir accompli un voyage de plusieurs milliers de kilomètres dans la brousse de l'Ouganda et de l'Est-Africain. Elle rapporte plus de 12.000 mètres de films d'un haut intérêt ethnographique. Un grand nombre de peuplades qui jusqu'à ce jour n'avaient pu être photographiées — à plus forte raison cinématographiées — ont défilé devant l'opérateur de l'expédition. Parmi celles-ci, on peut citer une tribu des Pygmés qui vivent dans les mystérieuses forêts du centre du Continent Noir.

La Vandenberg-Paramount Expédition qui quitta les Etats-Unis il y a un an, est subventionnée par la Famous Players-Lasky Corporation et par le Muséum Américain d'Histoire Naturelle.

— La grève des opérateurs et musiciens qui devait se déclarer le 6 du mois dernier et qui aurait entraîné la cessation de travail pour plus de 10.000 personnes a été évitée, du moins dans la plupart des Etats de l'Union.

— Un autre explorateur, cinématographe bien connu : Frederick Burlingham, célèbre par le film qu'il tourna jadis des approches du cratère du Vésuve, vient d'arriver à New-York après un séjour de neuf mois dans les îles de la Sonde : Java, Sumatra, Bornéo. Il a tourné à un grand nombre de films, dont certains consacrés aux Dayaks coupeurs de têtes, n'ont été enregistrés qu'au péril de sa vie.

— Paul Cazeneuve a été nommé ces jours-ci, directeur du service des scénarios de la Co William Fox.

— *La Fleur d'Amour*, le dernier film de Griffith, a obtenu un grand succès lors de sa présentation en Amérique. Richard Barthelmess, le chinois de Broken Blossoms en est le protagoniste mâle. Carol Dempster l'héroïne. De même que dans : *La Danseuse de l'Idole*, du même metteur en scène, la majeure partie de ce film est supposée se dérouler dans une île des mers du Sud.

— Deux films de Maurice Tourneur ont été assez bien accueillis : *Le Cercle Blanc*, tiré d'une des premières nouvelles de Stevenson intitulée : *The Pavilion on the Links*, est un drame violent où l'on voit un banquier anglais Bernard Huddleston qui s'est enfui avec les fonds d'une société secrète italienne, poursuivi et mis à mort par les membres de cette « Camorra » ou de cette « Maffia ».

Sa seconde œuvre : *Le Grand Rédempteur*, est excellente. Dans le décor pourtant bien usé du Wild-West, il a situé des personnages sincères et vrais. Dan Malloy, un « raté » devenu bandit, est blessé au cours de l'attaque à main armée d'un train. Poursuivi, il se réfugie dans un

cottage qu'habite une jeune fille. Cette dernière le cache pendant quelque temps, et, sous son heureuse influence, Dan jure « de marcher droit. » Mais il est dénoncé par un de ses camarades et mis en prison. Dans la cellule voisine de la sienne est enfermé un condamné à mort qui ne cesse de blasphémer, et va même jusqu'à se faire une arme de la Bible que lui a donné l'aumônier de la prison. Dan, qui est un artiste, dans son désespoir forcé, peint sur les murs de sa cellule un Christ sublime et douloureux qui, lorsque le condamné se rend au lieu de l'exécution, arrête pendant quelques instants l'attention de ce dernier, le fait tressaillir et pleurer. Dan, plus tard, apprend qu'il s'est converti avant de mourir, et, frappé du « miracle » accompli par son œuvre, il se considère comme un instrument dans la main de Dieu. Il se repent et ayant obtenu sa grâce, il va rejoindre la jeune fille qui, jadis, l'avait recueilli. Il l'épouse et devient un honnête homme.

Le grand mérite de Maurice Tourneur est d'avoir su éviter une religiosité sentimentale qui aurait aveuli et déformé l'action. N'étant pas tombé dans cet écueil, il a composé un drame sobre, vivant et propre, qu'interprètent avec beaucoup de talent Majorie Daw et House Peters.

— George B. Seitz, metteur en scène, directeur et vedette d'un grand nombre de ciné-romans, est arrivé à Boston le mois dernier, après avoir durant six semaines tourné en Espagne, près d'Algésiras, les principales scènes de son prochain film, édité par Pathé : *Rogues and Romance* (les Filous romanesques). Marguerite Courtot et June Caprice sont les protagonistes de ce film à épisodes.

— Maurice Tourneur, dans un but évidemment louable de réalisme, a imposé une mesure assez pénible à six des principaux interprètes de son prochain film adapté de l'œuvre célèbre de Fenimore Cooper : *Le Dernier des Mohicans*.

Pour figurer avec le plus de vérité possible des membres de cette tribu de Peaux-Rouges, il les a contraints à se raser entièrement le crâne selon la coutume en vigueur jadis chez cette peuplade d'Indiens. Seule une petite mèche de quinze centimètres : la mèche du scalp, demeure encore fixée au sommet de leur crâne.

En public et... en civil, ces infortunées victimes du Cinéma évitent autant que possible de se découvrir.

— L'Association nationale de l'Industrie cinématographique américaine, vient de nommer un comité de vigilance « chargé de surveiller et de réprimer toutes les fraudes et toutes les escroqueries qui peuvent se dissimuler sous le couvert du cinéma. Sociétés véreuses, fausses annonces, pseudo écoles d'art cinématographique, vols de films, etc., etc., tombent sous la juridiction de ce comité auquel préside William Brady et qui comprend parmi les membres Lesley Mason, éditeur de l'Exhibi-

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BERTINI-FILM

ROME

MADEMOISELLE

FRANCESCA BERTINI

interprète

Madeleine FERAT

de

:: M. ÉMILE ZOLA ::

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

CAMPOGALLIANI et C.

TURIN

La Tempête dans un Crâne

est le titre d'un Film d'aventures
à grand succès composé par
MM. Carlo Pollone et Carlo Campogalliani

Direction artistique de **M. Carlo CAMPOGALLIANI**

INTERPRÈTES :

Mlle Laetitia Quaranta, M. Carlo Campogalliani et M. Felice Minotti

TIBER - FILM

ROME

Tout prochainement on présentera :

Le Fils de MADAME SANS - GÊNE

D'APRÈS M. ÉMILE MOREAU

Interprétation : **M^{lle} Hesperia**. Scénario de **MM. B. Negroni** et **G. Campanile Mancini**

Direction artistique de **MM. B. Negroni** et **C. Innocenti**

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

Éditions LIBERTAS

ROME

En vente :

VOIX D'OR

Scénario de **M. Mario CORTE**

Protagoniste : **Mlle Olga Benetti** Mise en scène de **l'Auteur**

ET

AMES VAGUES

de **M. Mario CORTE**

Interprétation de **Mlle Elisa Severi** Mise en scène de **Giuseppe Ricciotti**

ITALA - FILM

TURIN

Prochainement :

LA PETITE COMTESSE CHIMÈRE

Comédie Cinégraphique

de **M. A. GIOVANNETTI**

Mise en scène par **M. Paolo Trinchera**. — Interprétation de **M^{lle} Suzanne Armelle**

TÉLÉPHONE : 83-14

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARIASFILM-TURIN

ARIAS-FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

Le célèbre metteur en scène

ESPAGNOL



ARIAS

A terminé son grand film d'Aventures :

l'Énigme de la Maison Blanche

Film d'une passion émouvante et d'une texture forte et inspirée de la rapide technique moderne.

Tous les Bons Cinémas d'Italie ont inscrit à leurs Programmes : l'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

Pour la vente s'adresser aux

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336 Via Balangero. — TURIN

tors Trade Review; George Blaisdell, éditeur du Moving Picture World et James R. Quirk, éditeur du Photo-Play magazine.

— La Frohman Amusement Co, avec laquelle Lilian Gish vient de signer un contrat de trois ans, doit payer à cette dernière : 3.500 dollars par semaine la première année, 4.500 dollars la deuxième et 7.000 dollars (toujours par semaine), la troisième. Enfin, elle a encore droit à un pourcentage sur les bénéfices.

— D'après notre confrère *The Moving Pictures News*, 450 « features » (grands films) par an constituent le maximum que puissent absorber le marché américain et les différents autres marchés étrangers. Cependant, sans se soucier de leur devise : « Moins de films et de meilleurs films » les éditeurs américains produisent sans arrêt, et l'on estime à 800 le nombre de films qui ont été ou seront édités durant les six derniers mois de 1920 et les six premiers mois de 1921.

— On dit Charlie Chaplin archi-millionnaire... et pourtant, il a déclaré dernièrement « qu'il était loin d'être riche, et qu'il s'en fallait même de beaucoup!! » Il est vrai que Charlot est un ardent socialiste et que peut-être l'annonce du chiffre exact auquel s'élève sa fortune opposerait un démenti cruel aux opinions qu'il affiche.

— Lord Beanerbrook, une des personnalités les plus en vue de l'industrie cinématographique anglaise et le plus gros actionnaire de la Société Pathé de Londres, est

arrivé à New-York il y a une dizaine de jours. Il a déjà eu plusieurs entretiens avec Adolphe Zukor, et la possibilité d'une « combinaison » entre ces deux « magnats » du film donne lieu à bien des rumeurs.

— Deux films de la Société Gaumont de Londres, tournés dans les studios que possède cette firme à Shepherd's bush : *La Chute d'un Saint* et *La Limite de la Jeunesse*, ont obtenu un vif succès en Amérique. Ils ont déjà été cédés à plus de 80 % des « territoires » des Etats-Unis.

— L'Association des policemen de New-York a adressé une protestation aux principaux éditeurs cinématographiques les engageant à ne plus les ridiculiser dans leurs comédies. Ils font assez justement ressortir le fait que leur profession doit être entourée d'un certain respect, et que c'est encourager au contraire, le public à se moquer d'eux, que de les représenter presque toujours à l'écran idiots et froussards.

— Donald Crisp s'est embarqué à New-York à destination de l'Angleterre où il doit diriger les ateliers que la Famous Players Lasky a fait dernièrement édifier à Londres. Donald Crisp formé à l'école de Griffith, interprétait, dans *Broken Blossoms*, le rôle du brutal boxeur martyrisant et tuant la petite héroïne que personifiait avec un art si puissant Lilian Gish.

Mc GILL.



SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

L'OPINION D'UN MAÎTRE

C'est une véritable bonne fortune pour La Cinématographie Française que de publier l'article si éloquent et si précieusement documenté que nous adresse M. Louis Nalpas.

La compétence indiscutée de l'auteur, sa haute probité artistique, la perfection des œuvres qu'il a produites donnent à son opinion une importance au moins égale à celles des plus illustres personnalités de la corporation.

EXPOSÉ

SUR

La Production Cinématographique

par LOUIS NALPAS

La Production cinématographique, considérée au point de vue purement industriel et commercial, c'est-à-dire au même titre que n'importe quel objet fabriqué doit être classée en deux catégories bien distinctes :

Le *Film courant*, établi en vue de répondre principalement aux besoins du pays dans lequel il est exécuté, et qui s'inspire de ses us et coutumes, de ses mœurs, de ses traditions.

Le *Film mondial* destiné aux écrans du monde entier.

Le Film courant

La production courante est principalement dirigée, contrôlée, commanditée, par les Editeurs et Loueurs de chaque pays.

Sauf quelques Maisons américaines, ceux-ci n'ont pas d'organisations de placement à l'étranger; ils calculent donc le budget de chaque film, selon la moyenne de rendement qu'ils obtiennent sur leur propre territoire.

Voici approximativement, les moyennes obtenues :

PAYS Producteurs	NOMBRE de Salles	MOYENNE de Rendement
États-Unis	20.000	200.000 \$
Angleterre	4.000	12.000 £
Empires centraux ...	6.000	600.000 Fr.
France	1.800	150.000 —
Italie	1.500	150.000 —

Les frais de tirage de copies, de publicité et d'agence représentent environ la moitié des sommes ci-dessus.

En admettant qu'il n'attende son bénéfice que des ventes à l'étranger, l'éditeur mettra donc au maximum, à la disposition de son metteur en scène :

Aux États-Unis	100.000 \$
En Angleterre	6.000 £
Dans les Empires centraux ...	300.000 Fr.
En France et en Italie	75.000 —

Par rapport à ses confrères d'Amérique, d'Angleterre et d'Allemagne, le producteur français se trouve disposer de ressources de quatre à vingt fois inférieures.

Si au moins cette infériorité financière pouvait être compensée par l'ingéniosité ou par le talent, mais la matière même qui est maniée dans l'établissement d'un film : interprètes, décors, paysages, photographie, travaux d'usine, ne peut être obtenue au-dessous d'un certain minimum qui est bien supérieur au budget alloué pour la production courante en France et en Italie.

Le producteur français ou italien a donc devant lui deux perspectives :

1^o Se limiter à son budget qui est notoirement insuffisant, et risquer de produire une œuvre invendable;

2^o Dépenser ce budget pour arriver à une bonne production courante, et chercher à se couvrir de la différence par des ventes à l'étranger où il n'a pas d'organisation et dont les marchés sont accaparés par les autres pays producteurs.

Il faut donc admettre comme un principe de l'Industrie Cinématographique dans l'état actuel des choses que :

La production courante ne peut être entreprise avec chances de succès que dans les pays où la capacité d'amortissement dépasse un certain minimum.

Ces pays sont : l'Amérique, l'Allemagne, l'Angleterre.

Le Film mondial.

Tandis que le film de production courante, bénéficiaire dans certains pays, devient une affaire extrêmement hasardeuse et risquée dans d'autres, le film mondial, quel que soit son pays d'origine, est une affaire d'autant plus rémunératrice, que les capitaux investis pour son exécution sont plus importants.

Bien entendu à condition d'être employés à bon escient et dans les règles de l'Art.

Et, chose digne de remarque, il n'est pas d'exemple qu'un film de ce genre n'ait pas donné de résultats satisfaisants.

Cela s'explique aisément par le fait que 60.000 directeurs de cinémas dans le monde entier, sont tous les jours à l'affût du film le meilleur qui leur permettra de concurrencer le voisin et d'augmenter leurs recettes.

Sans compter que dans toutes grandes villes, des salles de plus en plus vastes et de plus en plus luxueuses ont été édifiées et s'édifient chaque jour, dont les propriétaires sont obligés, pour attirer la clientèle, de s'assurer à n'importe quel prix, les meilleures productions.

Et cette situation ne peut aller qu'en s'améliorant, car la preuve est faite maintenant que la cinématographie n'est ni une curiosité, ni un amusement dont le public risque de se lasser, mais un Art qui est à la vue ce que la musique est à l'oreille.

Des Qualités du Film mondial.

Parmi les principaux éléments qui concourent à la réussite d'une œuvre cinématographique, il y a lieu de considérer :

- la partie technique.
- la partie artistique.
- la partie intellectuelle.

Les deux premières sont ce qu'on peut appeler : la matière à façonner.

Elle se trouve dans tous les pays producteurs sous la forme d'interprètes, de techniciens, de décors, de paysages et sa qualité est principalement une question d'argent.

Les actrices et les acteurs français sont aussi bons qu'en Amérique et meilleurs que partout ailleurs, et tout le reste est à l'avenant.

La mise en scène proprement dite est une science qui exige de celui qui s'en occupe, une somme énorme d'observation, d'analyse et de goût.

La triomphale carrière des metteurs en scène français en Amérique, le talent et l'ingéniosité dont font preuve tous les jours, la plupart de ceux qui sont en France, et cela malgré l'insuffisance des moyens qui sont mis à leur disposition, constituent la meilleure réponse à toutes les objections qu'on pourrait faire à cet égard.

On peut donc dire qu'à égalité de prix, on peut obtenir en France un produit au moins aussi parfait qu'ailleurs, au double point de vue artistique et technique.

La Partie intellectuelle

Ce chapitre est d'une importance capitale, non seulement dans l'examen de la situation présente, non seulement au point de vue commercial de l'industrie cinématographique, mais pour la formidable influence que la Pensée, traduite en images et par conséquent compréhensible à tous les êtres humains, a eu, a, et aura sur les peuples.

Une œuvre cinématographique n'a de chances d'être universellement appréciée qu'à la condition de se placer au-dessus des préjugés de races, de religion, de mœurs, de coutumes;

Ou de reconstituer un événement ancien ou moderne mais qui est à la connaissance du monde entier.

Broken Blossoms est un film mondial.

Quiconque n'a pas suivi de près la confection d'un film, peut paraître surpris que devant des résultats si probants et des perspectives si alléchantes, les entreprises de grands films mondiaux ne se soient pas développées davantage.

Mais ce genre de film n'est pas à la portée de tout producteur ou de tout metteur en scène, et l'argent seul ne suffit pas pour faire d'un cinématographe habitué à la production moyenne, l'artisan d'une œuvre susceptible d'intéresser l'humanité entière.

Des Raisons qui militent en faveur du Film mondial.

Il est difficile, lorsqu'on examine le problème de la production cinématographique, d'envisager uniquement le côté industriel et commercial.

La partie intellectuelle et artistique a une influence si considérable sur la valeur de l'objet produit, qu'elle passe au premier plan, quand il s'agit d'œuvres de cette catégorie.

Il y a quelques années seulement, le cinématographe était tenu en piètre estime et presque totalement inconnu des classes intellectuelles et de la bourgeoisie de France et d'ailleurs.

Mais la Guerre, dont les films d'actualité étaient un document si vivant, et les progrès réalisés depuis, ont amené dans les salles cette clientèle dont l'influence n'allait pas tarder à se faire sentir.

Auteurs, écrivains, journalistes, revues, grands quotidiens, s'occupent maintenant de la question cinématographique, en suivent les progrès, critiquent les œuvres.

Les présentations de films sont suivies dans toutes les capitales comme les générales de théâtre.

La plupart des directeurs qui se contentaient auparavant du programme que leur fournissait leur agence de location exigent aujourd'hui de faire eux-mêmes la sélection de leurs films.

De plus en plus nombreuses sont les grandes salles qui, dédaignant les changements de programme hebdomadaires, maintiennent leur spectacle jusqu'à épuisement de son succès.

Ce sont là des facteurs non négligeables dans le calcul des possibilités offertes par cette industrie, d'autant que dans cet ordre d'idées, son développement suit une marche continue, rapide et ascendante.

- PHOTO-FILM -

10, Rue Brise-Échalas

(PRÈS LA GARE) ST-DENIS

- Téléphone : St-Denis 682 -

TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES

A FAÇON

TITRES — ÉCRANS — CONTRETYPE
DÉVELOPPEMENT & MONTAGE DE NÉGATIFS

ZENITH - FILM

ROME — 14, Via

Finanze, 14 — ROME

Adresse télégraphique : ZENITH-FILM — ROME

En même temps que sous le titre :

L'AVENTURE DU PRINCE CHARMEUR

se préparent de nouvelles éditions pour la France, l'Angleterre et l'Espagne de l'immortel chef-d'oeuvre de DELPHI FABRICE et OSCAR MÉTÉNIER :

Le PRINCE CURAÇAO

— et —

CURAÇAO=ROI

— **La ZENITH-FILM** —

tourne sous la direction du metteur en scène français

M. EDMOND EPARDAUD

les premiers cadres de cette grande Comédie qui constituera ainsi le plus gros succès de l'écran et de librairie de 1920-1921.

Concessionnaire pour la vente dans le Monde entier : **M. Auguste**

En préparation :

La Série des Comiques

BOBOS

Avec le Désopilant Bossu **FRANÇOIS LÉGER**

En cours d'exécution :

RATS D'HÔTEL

La plus originale des Aventures comiques en 4 actes

AVEC

HELYETTE CHEVANNES

Restent à vendre quelques zones des deux grands succès :

Un Demi-Million... et un Mari

4 Actes de fou-rire et d'émotions

UNE FEMME A DISPARU

Film d'émouvantes aventures en 4 actes

FERRETTI, 51, Via Nazionale -- ROME --- Téléphone : 10.502

Le Déluge, La Vie du Christ, Le Règne de Napoléon seront des films mondiaux.

Griffith's, le plus grand metteur en scène contemporain a si bien compris cette nécessité d'élargir le débat, que dans *Broken Blossoms*, une de ses meilleures productions, il néglige de donner un nom à ses personnages. Il les nomme par leurs vertus, leurs vices ou leurs passions : l'Innocence, la Brutalité, le Mensonge.

Ce n'est plus un fait-divers ou une histoire qui ont eu pour cadre tels personnages dans tels pays; c'est le conflit des passions humaines qui agitent les êtres de toutes les races depuis que le monde existe.

Une telle largeur de vues dans la conception du drame cinématographique ne peut évidemment procéder que d'une culture exceptionnelle au service d'une intelligence supérieure.

Examiné sous cet angle, le problème de la production mondiale, peut-il se résoudre avec des données industrielles?

N'appartient-il pas aux intellectuels, aux dirigeants de la pensée humaine de guider ceux qui ont pour mission de parler aux peuples le langage des yeux?

Peut-on admettre que sous ce rapport, la France ne soit particulièrement favorisée?

Le Rendement et le Coût d'un Film mondial.

Les prix ci-dessous sont couramment pratiqués sur les différents marchés cinématographiques, pour des œuvres qu'on ne peut qualifier de mondiales, mais qui sont supérieures à la moyenne de la production. Il s'agit de films de 1.800 à 2.000 mètres

Etats-Unis	Frs	1.000.000
Angleterre	—	400.000
France, Suisse, Belgique	—	150.000
Italie, Balkans, Grèce, Egypte	—	150.000
Pays Scandinaves	—	50.000
Amérique du Sud	—	100.000
Espagne et Portugal	—	50.000
Empires Centraux	—	100.000
Total	Frs	2.000.000

qui constituent un minimum, le producteur gardant un intérêt sur l'exploitation, dans la plupart des pays.

Sans aucune exagération, on peut estimer que ces chiffres peuvent être plus que doublés pour une œuvre exceptionnelle, sans compter l'importance des marchés d'Allemagne, d'Autriche, de Pologne et de Russie qui, dès la reprise des relations et l'amélioration du change, pourront facilement payer, vu le nombre de leurs salles, plus d'un million.

Le prix coûtant d'un film de ce genre dépend surtout de l'importance du sujet traité. Toutefois les résultats qu'on est en droit d'escompter si le scénario répond aux nécessités énumérées, justifient l'emploi de sommes considérables.

Et le plus grand risque d'une pareille entreprise n'est pas dans l'argent dépensé, mais dans les économies qu'on cherche à réaliser, presque toujours au détriment de sa valeur.

Septembre 1920.

LOUIS NALPAS,
Villa Liserb, NICE.

AU FILM DU CHARME

Un nouveau riche.

Et celui-là n'est pas comme les autres : il est sympathique au premier chef et derechef. C'est que le gaillard a sa façon de nous en mettre plein la vue. Dans l'intimité, on l'appelle familièrement, tout court « le Ciné ». Cela ne l'empêche pas, même au pays des milliardaires, d'arriver bon troisième comme manœuvrier de dollars, immédiatement après l'empereur des céréales et le roi de la métallurgie.

Si j'en crois la statistique d'exportation des bandes cinématographiques, publiée récemment par le ministère du commerce, à Washington, c'est surtout aux Etats-Unis que notre bonhomme fait le plus clair de ses affaires. Le mois dernier, il aurait vendu 2.208.294 mètres de film aux Anglais et fourni la matière de 2.500 programmes de 2 heures à sa clientèle mondiale. Dans ce chiffre, la France a acheté à elle seule et pour ce seul mois, 1.276.680 mètres de pellicules yankees.

Au lieu de le jalouser, nous ferions peut-être mieux d'adopter les méthodes de travail et de propagande de notre bon cousin d'Amérique, qui fait bien ce qu'il fait et qui nous a emprunté au cours du franc, c'est-à-dire au rabais, notre devise périmée : « Age quod agis ».

Moi ce qui me plaît.

« Moi, ce qui me plaît, moi ce qui m'a
C'est l'roman-feuilleton cinéma. »

roucoulait entre deux voluptés la gracile Aspasia.

« Ce siècle avait deux as : Périclès et Phi-Phi.
Des goûts de leur aimée aucun ne faisait fi. »

de nos jours, que de braves gens ont les mêmes goûts — ou presque — et nous en content, sinon cherchent à nous en faire voir de toutes les couleurs. Après la jeune dactylographe, providentiellement échappée de l'antré des sorcières de Vincennes, à la façon du Petit Poucet, voici que, de Billancourt encore, pays adoptif de Rocambole, nous arrive la nouvelle d'autres exploits qui vont faire pâillir « le forçait du Gipsy ». Le poil va se dresser droit sur la couenne de William Farnum. Madame Chanay, aussitôt après le départ de son coquin de mari, et de son fils, vient de se réveiller bâillonnée et saucissonnée dans son lit, sans qu'elle puisse se souvenir du moindre détail de ce rocambolesque événement. La police camouflée avec le masque aux dents blanches, recherche activement « la main qui étreint ». Nos lecteurs seront tenus au courant de ce mystère qui, jusqu'au 68^e épisode inclus, paraîtra en feuilletons dans La Veillée des Chaumières.

A. MARTEL.

L'Ecran et l'Épargne française

L'heureuse initiative de notre confrère *Le Matin* rencontre partout un accueil enthousiaste.

En effet, grâce à la puissance de diffusion du cinéma, c'est par millions que se chiffrent les spectateurs intéressés au succès de l'emprunt par la projection d'un film édité spécialement dans ce but.

Et quel film !

Sans dévoiler le sujet de l'intrigue afin de ne pas déflorer une œuvre originale autant que spirituelle, nous pouvons tout au moins citer les noms des principaux interprètes.

La beauté des artistes femmes, le talent consacré de tous sont un sur garant de l'impeccable réalisation artistique de ce film. Quant à la mise en scène, c'est un des « as » de l'écran qui met sa technique raffinée et savante au service de cette belle cause.

Son passé artistique et ses récentes productions répondent pour lui.

Voici, au hasard quelques noms, fleurs rares et resplendissantes cueillies au hasard.

Mmes France Dhélia, l'adorable « Sultane de l'Amour », Andrée Brabant, Olinda Mano, Marcelle Pradot, Marguerite Deval, Renée Sylvaire.

MM. Signoret, Polin, André Nox, le Capitaine Fonck, l'as de l'aviation de guerre, Bout de Zan, Rozemberg, etc...

Tous ces excellents artistes rivalisent d'entrain et de bonne humeur pour composer, en vue du grand emprunt national, un film digne de notre industrie française, digne du *Matin*, digne d'eux-mêmes.

Quant au grand concours organisé dans toute la France avec l'aide de l'unanimité des établissements cinématographiques, voici quelques détails qui répondent aux diverses questions qui nous sont posées.

Le *Concours* sera entièrement condensé en un seul film.

Chaque spectateur pourra donc voter et concourir aux prix sur le vu d'une seule projection du film.

Le film passera, par roulement, dans tous les Etablissements cinématographiques, chacun de ceux-ci en faisant la projection pendant une semaine.

Le *Concours* consistera à établir un classement entre sept sujets qui, par le moyen du film, seront présentés au public.

Le dépouillement du scrutin, après la clôture du vote permettra d'établir la liste gagnante, c'est-à-dire, celle où les sujets seront classés dans l'ordre établi par le nombre plus ou moins grand de voix recueilli par chacun d'eux.

Le dépouillement aura lieu en présence d'un officier ministériel et par conséquent jusqu'à la dernière minute, le résultat demeurera inconnu.

Au fur et à mesure de leur réception, les bulletins de vote seront versés dans d'immenses boîtes à lettres, préalablement scellées par l'huissier, qui, une fois le scrutin clos, sera chargé de briser les cachets. Seront seuls valables les bulletins de vote qui porteront le cachet d'un établissement cinématographique.

Comme il y aura certainement plusieurs bulletins de vote portant la solution juste, une question subsidiaire, relative au nombre des votants, permettra de départager ces *ex-æquo*, le prix le plus important étant attribué à celui qui se rapprochera le plus du chiffre exact qui sera révélé par le scrutin, et les autres dans l'ordre de leur classement.

Au cas où plusieurs votants auraient établi la liste exacte, et donné exactement la même réponse pour sa seconde question, le où les prix à leur revenir seraient partagés entre eux.

LE CURIEUX.



EN LISANT LES JOURNAUX

De l'*Exportateur Français*, ce remarquable article de M. Maurice Ajam :

LES BEAUX-ARTS ET L'EXPORTATION

Parmi les produits exportables ce sont encore les fabrications luxueuses de l'industrie parisienne qui sont susceptibles de donner le meilleur rendement : nous devons donc chercher tous les moyens d'améliorer et de multiplier notre production artistique.

Lorsque la Chambre a voté, au mois de juin dernier ce singulier projet d'une taxe à l'exportation sur les objets d'art (projet heureusement écarté par le Sénat) nous avons déjà fait ressortir que l'un des moyens pour la France de maintenir son prestige commercial à l'étranger était de favoriser le développement de son exportation artistique.

Le rapporteur du Budget des Beaux-Arts à la Commission des Finances, a soumis à la Chambre des idées qui ne sont pas éloignées des nôtres. Il ne s'agit plus ici de l'Art ancien, il s'agit de l'Art moderne dans ses applications industrielles.

Lorsque l'on jette un coup d'œil sur les statistiques on constate qu'avant la guerre il se faisait en Europe pour environ 3 milliards d'affaires annuelles avec les industries d'art de toutes catégories, et l'on est stupéfait de voir que sur ce chiffre, 2 milliards étaient produits par les industries de l'Allemagne et de l'Autriche. Dans le dernier milliard, la France ne figure que pour une partie.

Il paraît certain que les Allemands ne pourront pas du jour au lendemain reprendre la place importante qu'ils occupaient dans les marchés du dehors. Nos artistes voient donc à l'heure présente un bel horizon s'ouvrir devant eux; encore faut-il qu'ils ne laissent pas perdre l'occasion qu'ils ont de faire valoir leur activité.

Sans le concours de l'Etat, nous ne pourrions pas donner à notre industrie artistique l'essor nécessaire. Ce qui a fait la force de nos ennemis, c'est le développement de leurs Ecoles techniques. Sous ce rapport,

notre infériorité est manifeste. Nous possédons, en France, des écoles des Beaux-Arts nationales ou régionales, des écoles municipales de dessin qui n'ont pas des ressources suffisantes pour éduquer de bons sujets. Il importe d'augmenter les subventions et surtout de créer des bourses à l'usage des jeunes gens qui présenteront des dispositions artistiques.

Nous avons aujourd'hui à lutter contre la tendance que les familles ont, surtout en province, à faire entrer leurs enfants, dès la sortie de l'école primaire, dans les usines ou les ateliers où ils reçoivent un salaire immédiat.

Il faudrait en revenir à la maîtrise d'antan « pour magnifier le métier dont le praticien s'enorgueillissait ». Il faudrait, d'autre part, rétablir le contrat d'apprentissage liant l'apprenti au patron.

Tous ces points méritent d'attirer l'attention des Pouvoirs Publics. Il importe, en effet, de rendre à la France la part qui lui est due dans l'exportation qu'on peut qualifier d'intellectuelle. N'oublions pas que, notamment en ce qui touche le meuble, c'est à l'école de Nancy que sont dues les créations les plus originales dont le succès a été énorme en Amérique. Les artistes munichois qui avaient revendiqué certaines priorités n'ont fait, en définitive, que copier ce que notre grand Emile Gallé avait révélé à l'Exposition Universelle de 1889.

A la suite de Gallé, les Delaherche, les Lalique, les Thesmar, les Cazin, les Damppt, ont affirmé une source d'inspiration bien française; ce sont eux qui ont été les continuateurs de nos grandes traditions.

Tout cela n'est pas ignoré à l'étranger mais il faut un effort continu pour maintenir notre supériorité.

Dans ce but, il sera sans doute indispensable de maintenir l'existence de notre *Service d'études d'action artistique à l'étranger*. Cet organisme avait été créé en pleine guerre et c'est un décret du 8 mars 1918 qui acheva sa constitution juridique. Ses buts principaux sont d'étudier toutes les questions relatives à la diffusion de l'art français à l'étranger, d'assurer la réalisation des projets qui lui sont soumis et d'établir une liaison entre tous les centres et organismes artistiques de l'étranger et les artistes français.

Cet Office devrait être, en réalité, un rayon de notre Office National du Commerce Extérieur, car toutes les Expositions qu'il est susceptible de favoriser à l'étranger auront pour résultat direct de créer des débouchés à nos industries d'art. Et, pourquoi ne com-

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

<p style="margin: 0;">MARSEILLE 3, Rue des Récolettes</p> <p style="margin: 0;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="margin: 0;">DIJON 83 bis, rue d'Auxonne</p> <p style="margin: 0;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p>		<p style="margin: 0;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="margin: 0;">TOULOUSE 4, Rue Bellegarde</p> <p style="margin: 0;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p> <p style="margin: 0;">NANCY 33, Rue des Carmes</p>
--	---	--

Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023
9, Place Kléber

N° 514 *Phocéa Film.*

**Concours de pêche
du petit Marseillais** Documentaire 504 m. env.

N° 527 *Orchidée Films. — Série Plouf-Rivers.*

PLOUF victime du baromètre,
comique. 340 m. env.

Orchidée Films.

Les sports athlétiques,

N° 515 1^{re} Série.
N° 516 2^e Série.
N° 517 3^e Série.

N° 526 *Les Films Pierre Marodon. — Édition Phocéa Film.*

LA FEMME AUX DEUX VISAGES

Scène dramatique.

Interprétée par Miss Lady **NOBODY** 1.800 m. env.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

ÉDITION PHOCÉA FILM



LE CONCOURS DE PÊCHE DU "PETIT MARSEILLAIS"

Un grand Concours de pêche organisé par le grand quotidien régional « le Petit Marseillais » vient d'obtenir un succès sans précédent. Notre film relate les différentes phases de cette épreuve, dont l'organisation fait honneur au grand quotidien marseillais.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 150 MÈTRES.

PLOUF VICTIME DU BAROMÈTRE

Plouf a pour ami un original, M. Lurrevyl, lequel a inventé un « baromètre de l'amour ». Il explique à Plouf le fonctionnement de ce nouvel appareil qui enregistre le degré d'intimité des époux dans un ménage.

Très épris de la belle Madame Lurrevyl, Plouf ambitionne de faire monter le baromètre à son profit. Il se rend chez la dame en l'absence du mari, mais ne parvient pas à faire partager sa flamme.

M. Lurrevyl, soupçonneux, fait une scène à sa femme, et celle-ci, pour se débarrasser de son compromettant amoureux, lui tend un piège.

Appelé à un rendez-vous par un billet parfumé de Madame Lurrevyl, notre héros s'empresse ; mais au moment où il croit que ses vœux vont être exaucés, on annonce le mari.

Le baromètre se met aussitôt à la pluie et, dans la crainte d'un orage, Plouf s'enfuit par le plus court chemin.

C'est le SEPT JANVIER prochain

QUE PARAÎTRA LE PREMIER ÉPISODE DE

L'ESSOR

Ciné-roman en 10 épisodes de M. CHARLES BURGUET

Interprété par notre regrettée

SUZANNE GRANDAIS



Edition PHOCÉA FILM

LES FILMS PIERRE MARODON

LA FEMME AUX DEUX VISAGES



Scène
dramatique

Interprétée
par

Miss LADY NOBODY

PHOCÉA - LOCATION



Edition **PHOCEA-FILM**

Les Films **Pierre MARODON**

LA FEMME AUX DEUX VISAGES

Scène dramatique de **M. Pierre MARODON** — Mise en scène de l'Auteur

interprétée par

Miss Lady NOBODY



Dans le parc enchanteur qui ombrage le château de ses pères, la baronne douairière de Lauzerte avait accoutumé de recevoir chaque semaine les personnalités les plus illustres de la Science, de la Littérature et des Arts et la reine de ce cénacle étant sans contredit la jolie M^{me} de Guéraude, un blonde adorable, réputée pour son éclatante beauté et pour le mystère dont elle enveloppait sa vie.

PARIS

8, Rue de la Michodière

LYON

23, Rue Thomassin

MARSEILLE

3, Rue des Récolettes

BORDEAUX

16, Rue du Palais-Gallien

TOULOUSE

3, Rue Bellegarde

Cette femme était une sorte de sphinx dont personne n'avait résolu l'énigme. Tour à tour d'un charme prenant ou d'une ironie féroce, elle avait mérité qu'on lui donnât un sobriquet dont elle souriait elle-même de ses lèvres ambiguës, on l'appelait : la femme aux deux visages.

Le seul homme qui eût trouvé grâce auprès d'elle était un certain journaliste mondain, Victor Voisenon, dont elle se servait avec une bienveillance dédaigneuse; mais un observateur attentif eut certainement remarqué qu'elle essayait par tous les moyens en son pouvoir de conquérir, la sympathie ou mieux encore, de l'illustre professeur Barrias, l'éminent chirurgien, hôte assidu de M^{me} de Lauzerte.

Après avoir vainement essayé d'attirer Barrias chez elle, M^{me} de Guéraude confie son dépit à Voisenon qui lui apprend la raison pour laquelle le maître se borne à fréquenter le salon de la douairière à l'exclusion de tous les autres.

Des liens intimes l'attachent dit-il à M^{me} de Lauzerte, il a eu jadis avec sa fille une liaison mystérieuse dont est issu un enfant qui n'est autre que le jeune docteur Jacques Lautret, aujourd'hui son disciple préféré.

Privé de l'affection de sa mère morte en couches, l'enfant a été élevé par de braves gens dans l'ignorance absolue de ses origines, mais son père et sa grand-mère l'ont protégé et guidé à son insu.



M^{me} de Guéraude décide de mettre à profit le secret que vient de lui dévoiler Voisenon pour se venger du mépris que lui témoigne le professeur Barrias.

Elle subjugue, sans grand'peine, Jacques Lautret et l'emmène avec elle dans la villa qu'elle possède à Saint-Raphaël. Par les soins du perfide Voisenon, cette fugue fait le sujet d'une chronique qui paraît dans un grand quotidien et M^{me} de Lauzerte, inquiète de voir Jacques Lautret tomber entre les griffes de cette femme, qu'elle considère comme une créature dangereuse, confie ses appréhensions à Barrias qui part incontinent pour Saint-Raphaël.

Convaincu par les excellentes raisons que lui donne son maître vénéré, Jacques abandonne sa conquête, mais Barrias, qui est resté à Saint-Raphaël pour empêcher l'enchanteuse de rejoindre son disciple, tombe, à son tour, dans le piège.

RENNES

35, Quai de la Prévalaye

LILLE

5, Rue d'Amiens

NANCY

33, Rue des Carmes

STRASBOURG

9, Place Kléber

DIJON

83 bis, Rue d'Auxonne

qu'elle lui tend adroitement et il ne se décide à regagner Paris que plusieurs semaines après, lorsqu'il comprend enfin l'odieux manège de M^{me} de Guéraude.

Mais il est déjà trop tard. L'infâme Voisenon épiait chaque jour Barrias et sa compagne a réussi à prendre une photographie qui laisse supposer que le professeur n'est pas resté insensible aux charmes de la femme aux deux visages. Cette photographie permet d'éveiller une haine atroce dans le cœur de Jacques Lautret qui, sur les dires de M^{me} de Guéraude, demeure convaincu que Barrias l'a éloigné de Saint-Raphaël pour prendre sa place auprès de la femme qu'il aimait.

Le maître et le disciple se rencontrent quelques jours après au Golf-Club et Jacques Lautret, exaspéré, accable publiquement Barrias d'injures.

Le scandale est énorme, des témoins sont constitués; cependant, sur les instances de ceux de Barrias, on espère arriver à une solution pacifique, lorsque Voisenon publie coup sur coup deux nouvelles chroniques, la première purement injurieuse, la seconde laissant entendre que des liens secrets de parenté s'opposent à ce qu'un duel ait lieu entre Barrias et Lautret.

Voulant à tout prix sauvegarder la mémoire de la mère de Jacques et l'honneur du nom que porte encore M^{me} de Lauzerte, Barrias exige le combat. Mais malgré toutes les précautions prises par les adversaires et par leurs témoins, la douairière apprend à la dernière minute le lieu de la rencontre et bien décidée à empêcher le combat, elle s'y rend et prévient Barrias que s'il persiste à vouloir croiser le fer avec son disciple, elle dévoilera publiquement les liens secrets de parenté qui les unissent tous deux.

Elle va le faire lorsqu'elle tombe subitement terrassée par la rupture d'un anévrisme.

Le cadavre de la pauvre femme à leurs pieds, Barrias et Jacques se regardent avec des yeux de fous et Lautret, qu'une lettre de M^{me} de Lauzerte a mis au courant de ses origines, propose de remettre le combat à une date ultérieure.

Barrias va y consentir lorsqu'il aperçoit soudain Voisenon qui ricane d'un air narquois. Alors, bien décidé à sauver coûte que coûte l'honneur des deux trépassées, il exige le combat immédiatement et, dès que les épées sont croisées, il se jette lui-même sur celle de son adversaire et se blesse grièvement. L'honneur est sauf.

Des semaines ont passé. Comprenant l'indignité de sa conduite, M^{me} de Guéraude a chassé Voisenon de chez elle et elle a écrit à Barrias une lettre pleine de repentir.

Lentement, le professeur s'est rétabli; Jacques n'a pas quitté son chevet. Le blessé fait aujourd'hui sa première sortie. Assis près de son disciple, à l'ombre des grands arbres du parc, il reprend peu à peu sa sérénité de jadis et lui dit : « Le cauchemar est fini, l'honneur du nom est sauf, nous allons nous remettre au travail. »

Et Jacques, très ému, lui répond : « Oui, mon père. »

Longueur approximative : 1.800 mètres environ

TRÈS IMPORTANTE PUBLICITÉ

2 Affiches 120x160 — Un Grand Portrait — Pochettes de Photos

Location France et Colonies :

PHOCÉA-LOCATION

8, Rue de la Michodière, PARIS

ET DANS SES AGENCES RÉGIONALES

Lyon - Marseille - Bordeaux - Nancy - Rennes - Dijon - Lille - Toulouse - Strasbourg

ORCHIDÉE-FILMS



LES

SPORTS ATHLÉTIQUES

Grand Film de Démonstration et d'Education Sportive
en ONZE SÉRIES DE 250 MÈTRES ENVIRON

Exécuté à l'ECOLE DE JOINVILLE

AVEC LE CONCOURS DE

TOUS LES CHAMPIONS FRANÇAIS

GUILLEMOT CARPENTIER

..... SEURIN

..... PAOLI

LE TISON

PLUS BEAU ARNAUD

Documentaire ANDRÉ

sportif FRANQUENELLE

édité LAGARDE

jusqu'à ce jour.

PHOCÉA-LOCATION

CHRISTIE COMEDIE

" BRIGADIER ! VOUS AVEZ RAISON "

COMIQUE

Longueur approximative : 315 mètres

" UNIVERSAL "

" L'EMPREINTE "

Grande Comédie dramatique en 5 Actes

Interprétée par le célèbre tragédien américain :

RUPERT JULIAN et Miss JANE NOVAK

Longueur approximative : 1721 mètres

3 AFFICHES — UNE SÉRIE DE PHOTOS

Ces Films seront présentés le SAMEDI 9 OCTOBRE, à 10 heures du matin, au CINÉ MAX LINDER. Programmation du 12 Novembre

EN LOCATION AUX Cinémathograpes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Téléphone : Archives 12-54 Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI 4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	RÉGION DU CENTRE 8, Rue de la Charité LYON	RÉGION DU NORD 23, Grand' Place LILLE	Région du SUD-OUEST 20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX
BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE	



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

LA RANÇON

Exclusivité « Gaumont ».

Joë Brooks, un paresseux, est employé chez un vieux loup de mer, le capitaine Williams, homme égoïste et sensuel. Ce dernier est amoureux d'Emma, la femme de Joë. C'est en vain qu'il donne à Joë de modiques appointements pour arriver à réduire Emma par la misère.

Joë dérobe au capitaine une forte somme d'argent. Quand le vol est découvert, Joë supplie sa femme d'aller implorer le pardon du capitaine. Le misérable accepterait n'importe quelle honte pour éviter la prison. Emma va trouver le capitaine et celui-ci se réjouit de la recevoir seule chez lui. Mais Emma se présente avec une telle dignité que le capitaine ressent pour elle une véritable estime et lui donne quittance de la somme volée en échange de la foi qu'Emma lui a rendue. Emma se séparera de son indigne mari qui avait essayé de la vendre. Le misérable, dans un accès de folie, se suicidera.

Quelques années après, le temps ayant effacé le souvenir du douloureux passé, Emma se remariera avec un ami d'enfance qui n'a jamais cessé de l'aimer avec toute la droiture de son cœur.

NARAYANA

Exclusivité « Gaumont ».

Jacques Hébert, jeune homme ruiné, est aimé d'une jeune fille, Jacqueline Favier. Il ne s'en soucie pas, n'a d'yeux que pour une danseuse, Maroussia, et laisse Jacqueline épouser un de ses amis, Laurent Carty. Un soir, il reçoit la visite d'un jeune Hindou, Sari-Yama, qui lui est dépêché par un cousin et qui lui apporte, comme présent de bienvenue, une statuette du dieu Narayana. Ce petit dieu, affirme Sari-Yama, a une propriété singulière. Il exauce infailliblement les cinq premiers désirs de celui qui le possède, mais pas un de plus : au cinquième, c'est la mort. Jacques en rit d'abord. Mais, poussé par ses amis, il souhaite d'être riche. La fortune lui arrive aussitôt sous la forme d'un testament inattendu. Il souhaite d'être aimé et Maroussia, qui l'avait jusque là regardé avec dédain, tombe dans ses bras. Alors, au lieu du bonheur, c'est

une vie de perpétuelle inquiétude qui l'attend, car il lui semble, à chaque souhait exprimé, voir s'abaisser un des bras fatigués du dieu. De plus, sa fortune retourne contre lui Sari-Yama et Maroussia elle-même, qui vont jusqu'à envisager l'idée de le supprimer. Jacques alors souhaite un ami sûr, et comme par miracle, le navire où Laurent et Jacqueline faisaient leur voyage de noces fait naufrage. Les deux jeunes mariés, sains et saufs, arrivent dans la villa que Jacques a achetée sur les bords de la Méditerranée. Le premier soin de Laurent Carty est de débarrasser Jacques de ses deux ennemis. Mais si Maroussia abandonne facilement la place, il n'en est pas de même de Sari-Yama qui lutte jusqu'au désespoir avec Laurent et finit pourtant par succomber. Jacques n'a plus qu'un souhait à exprimer, et ce souhait, ce sera le bonheur de Laurent et de Jacqueline qui, jusqu'ici, avait continué à aimer Jacques. Et, en effet, son vœu formé — hasard ou maléfice? — il meurt brusquement d'une embolie, tandis que, dans la nuit sereine, le rossignol lance sa chanson éperdue, symbole de l'amour retrouvé.

LES LOUPS DE LA SIERRA

Exclusivité « L. Van Goitsenhoven ».

Joë Warner, le fermier de Dark Fountain, à la frontière mexicaine, a pour voisin, au Ranch du Fer à Cheval, un jeune rancher nouvellement installé dans cette région montagneuse et sauvage : George Merritt. Celui-ci s'est épris de Bessie Warner, l'unique enfant de Joë, une de ces courageuses jeunes filles comme on en rencontre dans l'Ouest. Il a en Simpson, le régisseur de Warner, un rival terrible, car celui-ci, brutal et surnois, est un ambitieux sans aucun scrupule. Warner, subjugué par Simpson, prend Merritt en aversion et ne tarde pas à voir en lui l'auteur des nombreux vols de chevaux et de bœufs dont il est victime chaque nuit sur son domaine.

Une haine farouche ne tarde pas à dresser les deux hommes l'un contre l'autre.

Simpson a partie liée avec Ramos, sinistre aventurier qui a réuni sous ses ordres les indésirables et les déserteurs du Mexique et des Etats-Unis. Ces bandits, qu'on appelle les Loups de la Sierra, vivent de meurtre et de pillage. Simpson et Ramos arrêtent les détails d'une expédition nocturne au

Vos salles, Messieurs, seront
LE GRAND CONCOURS CINÉMAT

150.000 FRANCS

pour le Public des

offerts par

Le

et **50.000** FRANCS

pour MM. les Directeurs

Un film unique de 200 mètres fera l'objet de ce
Le Film, les Affiches et les Bulletins de vote seront remis *gratuitement* et sans

Pour les inscriptions et tous renseignements complémentaires, s'adresser à M. le Délégué à la

trop petites lorsque commencera
OGRAPHIQUE DE **L'EMPRUNT**

DE PRIX

Cinémas

Matin

DE PRIX

1 Prix de	50.000 fr.
2 Prix de	10.000 fr.
5 Prix de 2.000 fr.	40 Prix de 500 fr.
20 Prix de 1.000 fr.	300 Prix de 100 fr.

1 Prix de	10.000 fr.
2 Prix de	2.500 fr.
5 Prix de	1.000 fr.
60 Prix de	500 fr.

CONCOURS qui s'ouvrira le 22 Octobre

exclusivité à MM. les DIRECTEURS, s'inscrire avant le 5 Octobre

Répartition des Films, CONCOURS DE L'EMPRUNT, LE MATIN, Boulevard Poissonnière, Paris

cours de laquelle on volera les troupeaux, on pillera le coffre-fort de la ferme et anéantira les occupants. Tandis que les chefs opéreront d'un côté, la racaille, carabine au poing, fera diversion par ailleurs. Merritt a pris ses précautions et résolu à châtier les voleurs de troupeaux, il a armé ses cow-boys et fait provision de munitions. Et voici que les Loups, attaquent Dark Fountain. Une véritable bataille a lieu et la fusillade crépite. Les gens de Warner sont en état d'infériorité, leurs munitions s'épuisent, ils vont succomber; mais un cow-boy a réussi à chercher du renfort. Des hommes, après une longue course arrivent au galop conduits par George Merritt lui-même. Les yeux de Warner s'ouvrent enfin à la réalité, mais il est trop tard. Simpson a réussi à enlever Bessie et l'emporte prisonnière en travers de sa selle. Merritt, après une poursuite terrible à la crête des montagnes, finit par abattre successivement Ramos et Simpson à ses pieds. Justice est faite et l'heure de la réparation va sonner.

— J'ai besoin d'un loyal associé pour remplacer le scélérat dont vous venez de me débarrasser, s'écrie Joë Warner, en tendant la main au jeune homme. Les deux hommes s'étreignent tandis que Bessie, radieuse, murmure à l'oreille de celui qu'elle aime :

— Je sais qu'il a également besoin d'un gendre.

FABIENNE

Exclusivité de l'Agence Générale Cinématographique.

Pierre Tavernier, homme de sport accompli et romancier célèbre, quoique très jeune encore, trouve un jour, au fond d'un vieux tiroir, une lettre oubliée, qui le plonge dans la plus profonde stupéfaction...

Et c'est sans doute, à la suite de cette lecture qu'il se rend, un mois après, sur les quais de Marseille, à la recherche d'une jeune pêcheuse, Fabienne Renée; sur le compte de laquelle on ne tarde pas à lui donner les plus étranges renseignements. C'est une belle fille, au caractère farouche, se plaisant à déclarer qu'elle n'aimera jamais, ni d'amour, ni d'amitié. Une seule chose l'intéresse : la mer. Nageuse intrépide, elle ose s'aventurer dans les endroits les plus dangereux. Cependant Pierre, nullement impressionné par ce qu'il apprend, se met à plusieurs reprises sur le chemin de celle, qu'à cause de son caractère on surnomme « la Tempête ».

Celle-ci en prend d'autant plus ombrage que le romancier, nageur de premier ordre lui-même, n'a pas craint de la poursuivre jusqu'aux récifs dangereux où elle se baigne journellement. Il a l'occasion de la tirer d'affaire dans un guet-apens organisé par deux bandits. « Vous m'avez rendu service, lui dit Fabienne... Un conseil en échange : Eloignez-vous de moi, je ne suis pas bonne. Je n'aimerai personne ». « Vous m'aimerez » affirme Pierre avec une tranquille assurance. Aucune réponse ne pouvait piquer davantage l'amour-propre de l'irritable jeune femme. Un sourire étrange lui vient sur les lèvres, et elle donne à Pierre un rendez-vous pour le lendemain.

C'est au risque de se rompre les os qu'il va, le jour suivant, rejoindre Fabienne en haut d'une falaise que, seule, dans le pays, elle ose escalader fréquemment.

Surprise de le voir au rendez-vous qu'elle lui avait donné — dans l'espoir qu'il n'y viendrait point — elle lui raconte une histoire dont elle fut l'héroïne quelque temps auparavant, histoire au cours de laquelle elle se montra impitoyable vis-à-

vis d'un jeune homme, Maurice Carrier, follement épris d'elle, et dont la tentative de suicide la laisse indifférente au point, qu'à l'heure actuelle, elle ne sait si le malheureux garçon est mort ou vivant.

À la grande surprise de Fabienne, Pierre ne paraît pas vouloir modifier ses intentions, et, le plus flegmatiquement du monde, il lui propose de vivre avec lui. Fabienne, piquée au vif, accepte.

Dans sa nouvelle existence, emportée par sa nature, voyant que Pierre malgré toutes ses excentricités, toutes ses dépenses, conserve le plus grand calme et l'accueille avec un constant et bienveillant sourire, Fabienne cherche visiblement à l'exaspérer en flirtant publiquement avec un individu, Jean Costi, passant nettement sur la Riviera pour un rasta. Elle pousse l'audace jusqu'à faire connaître un jour à Pierre le rendez-vous qu'elle a donné, pour le soir à 10 heures, à son flirt, se mettant ainsi dans une situation fâcheuse, dont Pierre la tire avec sa bienveillance coutumière.

Cette générosité a fait cependant vibrer une corde en Fabienne. Pierre le sent. Et le lendemain il a une explication avec elle. Fabienne évoque alors sa triste enfance dont les souvenirs misérables font monter des larmes à ses yeux. Pierre s'en aperçoit : « Vous avez pleuré, dit-il, vous êtes sauvée! »

Au retour d'un voyage mystérieux, Pierre trouve Fabienne si changée qu'il juge le moment venu de lui révéler une grave nouvelle. Il a pris des renseignements sur le sort de Maurice Carrier. Ces renseignements sont de telle nature que Fabienne en éprouve de vifs remords. Avec l'assentiment de Pierre, elle cherche à réparer un peu sa faute en s'occupant de la sœur du malheureux jeune homme, une fillette d'un dizaine d'années.

De ce jour, c'est une nouvelle existence pour Fabienne, et la nouvelle maman s'attache profondément à la fillette, d'ailleurs charmante.

Cependant une photographie de Maurice Carrier, qui tombe entre ses mains, ravive tous ses regrets. Pierre la trouve un matin, pleurant devant le portrait. Elle ne peut s'empêcher d'avouer que son cœur, en se réveillant, a été irrésistiblement vers celui envers qui elle a été si coupable. Pierre reste énigmatique devant cet aveu, mais fait partir secrètement une dépêche.

Le lendemain, il se présente à Fabienne : « J'ai un grand secret à vous confier, dit-il. Maintenant, je suis sûr de vous, je puis parler ».

C'est par cet entretien que Fabienne comprend la conduite de Pierre vis-à-vis d'elle, et qu'une visite très inattendue survenant dans le même moment, achève d'expliquer.

LE LION QUI SOMMEILLE

Le timide, charitable et sentimental sculpteur Tonio, recueille un pauvre petit abandonné; puis, comme il a économisé suffisamment pour réaliser, enfin, le rêve de sa vie : devenir ranchero, il quitte sa fiancée Francesca, jeune fille charmante mais quelque peu volage, et il part avec son petit fils d'adoption pour le Far-West.

Dans un bar de l'Ouest où il s'installe dès son arrivée il fait la rencontre de l'ex-colonel Crooks, un vétéran de la guerre

WILLIAM FOX
présente

“LES PLUS FORTS”
de

GEORGES CLÉMENCEAU

DRAME

17, RUE PIGALLE
PARIS, 9^e

WILLIAM FOX
FOX FILM
PARIS

Présentation spéciale: Jeudi le 7 Octobre 1920, à 10 heures du matin à Lutetia-Wagram

Édition: le 12 Novembre 1920.

FOX-FILM en son Hôtel, 17, rue Pigalle, PARIS (9^e). — Téléphones: TRUDAINE 66.79 - 66.80.
FOX-FILM-LOCATION, 21, rue Fontaine, PARIS (9^e). — Téléphone: CENTRAL 74.98.

de Sécession, d'une jeune et jolie personne Catherinette, fille du tenancier du bar, laquelle élevée au milieu des rixes s'est imprégnée d'instincts belliqueux et ne prise en ce monde que la force; et du bellâtre Kimberley, qui par sa tyrannie et sa morgue se fait haïr de tous. Catherinette ayant gratifié Tonio d'un baiser. Kimberley cherche querelle à Tonio et le frappe violemment. Gauche et timide, apeuré à la vue d'un revolver, le sculpteur « encaisse » cette offense en se promettant bien de prendre un jour sa revanche.

Tonio a acquis une petite ferme de l'ex-colonel Crooks, lequel s'est pris d'une vive amitié pour lui, l'initie aux usages et coutumes du pays, en fait un riteur d'élite et un cow-boy accompli. Le lion qui sommeille en lui se réveille enfin et Tonio se rend au bar pour y rencontrer le brutal Kimberley. Par la même procédure qu'employa jadis son adversaire, Tonio provoque le bellâtre; celui-ci est battu magistralement, pour le plus grande joie de tous et de Catherinette en particulier. Mais Tonio vainqueur feint de dédaigner les propos flatteurs de la jolie fille qui s'est amourachée de lui.

Kimberley vaincu n'est pas soumis. A la faveur de la pénombre vespérale, il rampe jusqu'au cottage de Tonio et tire un coup de revolver sur l'ombre qui se meut derrière la fenêtre croyant qu'elle est celle de Tonio. Quand le colonel et Tonio, qui étaient allés chercher une surprise pour l'enfant dont c'est la fête, reviennent, ils le trouvent étendu sur le plancher, frappé par la balle du misérable. Heureusement la blessure n'est pas grave. Tonio, transporté chez Mme Crooks, y est soigné, dorloté et bientôt guéri. Les cow-boys du colonel, pour fêter cette guérison, lui offrent un gentil petit « cheval en viande » : son rêve!

Honteux de sa laide action et redoutant la juste et terrible colère du sculpteur-ranchero, Kimberley va trouver Catherinette et lui propose de l'emmener loin du pays. Dépitée par le dédain de Tonio, elle accepte. Mais chemin faisant, la question du mariage étant soulevée, Kimberley se moque de Catherinette et de sa prétention matrimoniale. La jeune fille s'esauve. Rejointe par son agresseur qui va lui faire un mauvais parti, elle a la présence d'esprit de s'emparer de son revolver et de le tenir en respect. Légèrement contusionnée dans une chute qu'elle fait, elle parvient à se réfugier dans la maison de Tonio absent. Quand celui-ci revient, il trouve Catherinette couchée en son lit : avec sa compassion ordinaire, il panse sa blessure et la console par de tendres mots... Leurs lèvres vont s'unir mais Tonio se souvient de Francesca, sa promise, et, pour ne pas la trahir, il passe la nuit à la belle étoile, pendant que Catherinette sommeille dans la chambre. Au matin, Tonio trouve une lettre de Catherinette, qui désespérée, l'informe qu'elle va quitter le pays pour toujours.

Cependant, Kimberley soulève un scandale au sujet de la prétendue cohabitation de Catherinette et de l'Italien. Il réunit des amis et va attaquer la casa. Tonio se défend avec courage et parvient à abattre l'infâme Kimberley, mais il est blessé, pris et attaché sur un cheval sauvage. Le petit Tonio a vu l'attaque et a prévenu le colonel. Les cow-boys se réunissent après une affolante autant qu'impressionnante chevauchée dégagent Toscan.

Le lendemain matin, Tonio apprend par lettre le mariage de Francesca avec le barbier Eucchero. Rien ne s'oppose donc plus à son union avec Catherinette qu'il aime. Vite, il se lance à la poursuite de la diligence qui emporte la jeune fille. Catherinette consent à devenir sa femme. Désormais unis par les liens les plus tendres, ils donneront à Tonio de gentils petits frères qui jouiront de la vie libre du Far-West.

LES NAUFRAGEURS

Exclusivité « Pathé ».

MM. Vance et Benton sont à la tête d'une importante société de constructions maritimes, dont Daniel Grey, banquier et homme politique est un des administrateurs.

Grey s'est abouché avec un agent d'assurances, coquin fieffé, pour faire une énorme assurance sur un vieux vapeur « Le Croisadier » en réparation chez M. Benton; avant que le bateau prenne la mer, les chaudières doivent être changées, sinon une catastrophe est inévitable. Vance, complice de Grey, glisse parmi les papiers signés par Benton l'ordre de départ du « Croisadier » revêtu de la fausse signature de son associé. Cargaison et passagers qui sont fictifs ont été également assurés. Six semaines plus tard, on apprend que le « Croisadier » avait explosé en pleine mer, et la compagnie d'assurances mise en demeure de verser une forte somme pour le vapeur avarié, procède à une enquête. Les complices, Grey, Vance, Simon Lepage et l'agent d'assurances ne trouvent qu'un moyen de se sauver : c'est d'accabler Benton qui est parfaitement innocent. Vance déclare lui avoir versé les 100.000 francs de l'assurance, on retrouve l'ordre de départ du « Croisadier » revêtu de la fausse signature de Benton; enfin la compagnie ayant découvert que les marchandises assurées étaient fictives, Benton, accablé par les témoignages de ses associés, est condamnée à dix ans de prison. — « Aussi sûr qu'il y a un Dieu, crie-t-il à ses accusateurs, vous serez punis du mal que vous faites! »

Dix ans s'écoulaient pendant lesquels Benton s'emploie aux écritures du gardien-chef de la prison où il purge sa peine, tandis que sa femme, atteinte d'une maladie de langueur depuis la condamnation de son mari, succombe à son mal, et que sa fille gagne sa vie comme professeur de danse.

Benton a retrouvé en prison Simon Lepage, l'un des complices de Grey et de Vance et a eu l'occasion de gagner la confiance et la gratitude du misérable.

Sorti de prison, Benton n'a qu'une idée : réparer l'injustice sociale qui l'a mis au ban de la société, et punir les coupables. Il retrouve Simon Lepage, qui l'aide dans sa tâche. Vance, après la condamnation de son associé, a abandonné l'entreprise, et s'est mis à voyager. Il revient au moment même où Benton sort de prison. Ce dernier, méconnaissable, sous ses lunettes noires, le col relevé jusqu'aux yeux, conduit l'auto qui est venue chercher Vance au débarquement du paquebot. C'est le soir; déjà la nuit est tombée. L'auto s'arrête dans une avenue déserte le voyageur inquiet, descend, et se trouve face à face avec celui qu'il fit jadis condamner.

Tremblant de peur, Vance prend dans sa poche un revolver. Benton, plus vif, le désarme, et l'envoie rouler sur le sol. Dans sa chute, sa tête porte sur le pavé du trottoir, et il est tué sur le coup.

Benton, vengé, en possession des papiers de Vance, se fait passer pour lui le temps nécessaire pour fuir en Afrique avec sa fille.

Le hasard a voulu que la jeune fille se fiançât avec Jim Grey, le fils du banquier déloyal. Jim, découvrant le passé de son père, le renie et accompagnera les deux fugitifs dans leur exil... Là-bas, une vie nouvelle s'ouvrira pour eux et, habitué au combat, le réprouvé saura désormais dominer le destin.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95



ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON
23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien
TOULOUSE
4, Rue Bellegarde
NANCY
33, Rue des Carmes

LILLE
5, Rue d'Amiens

RENNES
33, Quai de Prévalaye

Extrait du Catalogue Général

(OCTOBRE 1920)

DRAMES & COMÉDIES DRAMATIQUES

Celle qui pleure	1.800 mètres	Miss Mac Chesnay	1.150 mètres
Broadway Bill	1.600 —	Le Justicier	1.350 —
Mademoiselle Papillon	1.600 —	Haydée	1.500 —
La Maison d'Or	1.500 —	L'Oncle Henry	1.400 —
Rêve Brisé	1.250 —	Cruel Orgueil	1.500 —
Aventure	1.300 —	Le Remords	1.400 —
Infamie	1.450 —	Infâme vengeance	1.400 —
Son Altesse l'Argent	1.450 —	Le Hors la Loi	1.800 —
Les Droits de l'Enfant	1.400 —	L'Usurpateur	1.500 —
L'Île Morte	1.450 —	Sans Dot	1.550 —
Le Trimardeur	1.450 —	Ce que femme veut	1.500 —
Réconciliation	1.400 —	Le Vertige	1.150 —
Folle Equipée	1.400 —	Fille de la Tempête	1.550 —
L'Anathème	1.400 —	La Cocarde de Mimi Pinson ..	1.450 —

DRAMES & COMÉDIES DRAMATIQUES

La Rançon	1.300 mètres	Les Tartufes	1.400 mètres
Un homme vertueux	1.400 —	Le Chevalier de l'Ombre	1.050 —
L'Homme qui doute	1.550 —	L'Affaire Buckley	1.550 —
Cœur de femme	1.300 —	Le Prix d'un baiser	1.350 —
Félonie	1.450 —	Madame Parvenue	1.550 —
Don Juan	1.500 —	Rose Mary	1.450 —
L'Exilé	1.300 —	Briseur de Lys	1.450 —
Anita	1.350 —	L'Offrande au Destin	1.150 —
Qui a volé?	1.450 —	Le Pirate du Saint-Laurent	1.350 —
Le Secrétaire	1.550 —	L'Abandonnée	1.150 —
Pour un sourire	1.500 —	Le Remplaçant	1.350 —
Le Bras Vengeur	1.350 —	Régina	1.600 —
Miss Robinson Crusoe	1.250 —	L'Imposteur	1.350 —
Le joyeux menteur	1.350 —	La Gageure	1.150 —
Un cœur fidèle	1.300 —	Mary l'Espiègle	1.000 —
5.000 dollars à l'heure	1.200 —	Un Homme d'affaires	1.400 —
Madame la Duchesse	1.400 —	La Chrysalide	1.400 —
Monsieur 44	1.350 mètres		

COMÉDIES, VAUDEVILLES & COMIQUES

Cœur de Billy	600 mètres	Quart de livre se venge	350 mètres
Billy Esclave	600 —	Billy chez les peintres	630 —
Une histoire de chez nous	350 —	Billy écolier	650 —
La Momie	675 —	Billy pâtissier	630 —
Quart de livre fait du Ciné	375 —	Hyménée	325 —
Quart de livre fait des heureux	350 —	Madou fait une scène	300 —
Billy détective	650 —	Billy Bar Man	300 —
Quart de livre amoureux	375 —	Madou est exaspérée	275 —

COMÉDIES, VAUDEVILLES & COMIQUES

Madame s'intéresse aux sports	225 mètres	Enfin seul	250 mètres
Henry a mal aux dents	290 —	La plus malicieuse	300 —
Le Vagabond	600 —	Pas de Chance	1.250 —
L'Évadé	600 —	La Chasse aux maris	1.150 —
Billy machiniste	625 —	Chacun son métier	300 —
Billy inventeur	650 —	La Surprise	270 —
Un cordon bleu	290 —	Le Truc de Madou	300 —
Les Ancêtres d'Henry	260 —	Un bon cœur	260 —
Billy chef de gare	680 —	Coureur de dot	300 —
Le plus curieux des deux	250 —	Poche Restante	280 —
Volé à l'esbrouffe	250 —	Le Règlement	300 —
Double Leçon	280 —	L'Art de faire les Commissions	275 —
Ponte miraculeuse	250 —	Oh! ces femmes	250 —
Le Ménage de Billy	650 —	Sen-Sen se marie	320 —
L'Excès en tout est un défaut	290 —	Sen-Sen Martyr d'amour	450 —
Voyage de Noces	310 —	Fais Charlemagne	275 —
Le Quiproquo	250 —	Une nuit agitée	590 —
Billy la Guigne	650 —	Héros méconnu	300 —
Une Etoile	280 —	Sen Sen fait du théâtre	325 —
Billy Héros	625 —	Le Voleur Volé	350 —
Neurasthénie	280 —	Passe moi ta femme!	650 —
Billy bonne à tout faire	650 —	Comment elles vous tiennent	240 —
Dix ans après	260 —	Mago-Maga à la mer	325 —
Un diplomate	250 —	L'Héroïque Sen-Sen	385 —

CINÉ-ROMAN

Le Messenger de la Mort, 15 épisodes de..... 600 mètres chacun

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

DOCUMENTAIRES

(GÉOGRAPHIE — MONDE ANIMAL)

Le Buffle d'Amérique.....	190 mètres	L'Orang-Outang (2 ^e série)	190 mètres
Les Solipèdes	195 —	L'Orang-Outang(3 ^e série)	120 —
L'Ours	190 —	Le Castor	150 —
Les Ennemis du Jardin	110 —	Les Races qui meurent	180 —
Les Hôtes des Forêts	175 —	La Vie des Insectes	160 —
Les Kangourous	150 —	Quelques animaux d'Australie ..	175 —
Les Chats	170 —	Le Wapiti	160 —
L'Oppossum	190 —	Les Grands Oiseaux	150 —
L'Eléphant d'Afrique	130 —	Nos amis les bêtes	70 —
Les Abeilles	150 —	L'Océan (vues prises au-dessus du	
L'Eléphant des Indes	150 —	niveau de la mer, 8 chapitres)	
Les Dardanelles	175 —	chacun.....	180 —
Les Tortues	150 —	L'Utilisation du bambou	200 —
Stamboul	160 —	Dans les ruines de Rome	150 —
Les Quadrupèdes	120 —	Jolis coins des Vosges	85 —
Les Palmipèdes	130 —	Mœurs Brahamiques	130 —
Les Petits à la Ferme	180 —	Villemour	100 —
Loups et Renards	190 —	La Becquée	125 —
Cygnets et Echassiers	190 —	Vollendam	140 —
L'Araignée	190 —	L'Industrie de la soie au Cam-	
Les Evolutions de la Nature	175 —	bodge	190 —
Le Bosphore.....	190 —	Le Chemin de fer de Morogore .	120 —
César l'Orang-Outang	180 —	Vendange en Bourgogne	145 —
De Constantinople à Scutari d'Asie	180 —	A travers le Yun Ski Pou	160 —
Les Camélidés	150 —	Les Iles Madère.....	170 —
Au Pays d'Allah	125 —	La vie indigène au Soudan.....	140 —
Les Petits Métiers de Constan-		Les Oiseaux sauvages	140 —
tinople	150 —	Dans les Abruzzes.....	115 —
Curieux Quadrupèdes	175 —	La chasse aux crocodiles	90 —
Chèvres sauvages	175 —	En Auvergne	115 —
La Phalène	180 —	Paysages andalous.....	95 —
Quelques Gallinacés	150 —	Dans le Cotentin	110 —
Le Tigre	160 —	Excursion dans la Campagne ro-	
Ovipares et Vivipares	160 —	maine	95 —

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louchet-Publicité

LA FILLE DES PHARAONS

Exclusivité de la Société française Cinématographique « Soleil ».

Au cours de fouilles qu'il fait en Egypte, le Professeur Stevenson découvre un sarcophage, sur la pierre duquel une inscription est gravée faisant connaître que le sarcophage contient la momie de la Princesse Abna, fille des Pharaons. Elle a été endormie par Rhamsès II qui, après lui avoir fait arracher le cœur, l'a condamnée à revivre dans les temps modernes, en punition de sa conduite cruelle envers ceux qu'elle charmait par sa grâce et sa beauté. En même temps, l'inscription dévoile le moyen à employer pour ramener la princesse à la vie.

Stevenson suit les indications données et la Princesse se réveille et renaît dans sa splendeur première. Il entreprend alors la patiente initiation de la princesse à la vie moderne. Son élève est bientôt une femme accomplie dont la beauté séduit tous ceux qui l'approchent. Le professeur Stevenson la présente dans le monde chez le prince Darias, qui donne une grande fête en son honneur, elle y fait sensation et le Prince en tombe éperdument épris.

Au cours d'une visite que le Prince et Stevenson font avec Abna au célèbre sculpteur Stéphane, elle emploie toute sa séduction pour charmer l'artiste, mais ce dernier est fiancé et reste froid aux avances de la Princesse. D'autre part, il refuse même la proposition de faire son buste. Le Prince ne résiste cependant pas à avouer son amour à Abna. « Je vous aimerai peut-être, mais seulement si vous obtenez de Stéphane qu'il fasse mon buste », lui répond-elle. Le Prince insiste près de l'artiste qui consent enfin. Au cours d'une des dernières séances de pose, le sculpteur ne peut résister à la passion que lui montre Abna, et un chaud baiser scelle sa défaite. Mais à ce moment le Prince entrant dans l'atelier surprend les deux amants dans les bras l'un de l'autre; fou de désespoir, il s'enfuit en maudissant Abna.

Abna, brisée par cette scène dramatique, s'endort sur un divan. Là, elle rêve, et ce rêve retrace les événements qui ont motivé sa condamnation. Elle revit sa première existence.

Un officier de Rhamsès II, Lamaris, qui, dans son rêve a les traits du Prince Darias, est dédaigné par elle, mais elle aime un jeune éphèbe qui n'est autre que Stéphane le sculpteur, vis-à-vis duquel elle emploie tous les artifices de sa suprême splendeur. De désespoir, Lamaris se tue sous ses yeux, elle est alors condamnée par Rhamsès II à être enterrée vivante. Affolée, elle se réveille, veut fuir et dans une pièce de son palais, se heurte au cadavre du Prince qui s'est suicidé de désespoir.

Le professeur Stevenson veut la retenir... « Où allez-vous? lui dit-il... « Vers l'amour!... » Alors le drame se poursuit brutal dans sa simplicité.

Stevenson qui adorait en secret Abna d'un amour puissant et ignoré d'elle-même, souffre en silence. Abna assiste au mariage de Stéphane, mais c'est trop. Elle sent son cœur renaître dans la suprême torture de son amour dédaigné, et elle se réfugie de nouveau dans la demeure de celui qui l'a fait revivre.

Mais Stevenson ne peut voir ainsi souffrir celle qu'il aime. Il n'existe qu'un seul remède, l'oubli... et il le lui donne en replongeant dans un sommeil, qui sera, cette fois, éternel, la fille des Pharaons.

LE CARILLONNEUR MUET

Exclusivité « Ciné-Location-Eclipse ».

Quelle étrange et terrible légende que celle du château des Comtes de Gareny. Chaque fois qu'un des membres de la famille doit mourir on entend la vieille cloche de la tour qui sonne sans répit, agitée par la main de la mort, le carillonneur muet.

Le château n'a plus pour habitants que Guiso Gareny, dernier rejeton de la famille et sa vieille mère dont les jours sont comptés.

La jeune et romanesque Bianca qui, séparée de son mari, vivait dans les alentours du château brûlait d'envie de visiter l'étrange demeure. Frappé par la beauté et la grâce de Bianca, le Comte Gareny, jeune homme d'une vingtaine d'années, mais à l'allure et à la mine d'une époque lointaine, accéda au désir de la jeune femme et, de ce jour-là un sentiment naquit dans le cœur des deux jeunes gens.

Et le carillonneur muet se fit entendre un jour sonnant la dernière heure de la vieille comtesse.

Resté seul, Guiso sentit davantage combien la vie devait être belle hors de son château lugubre et Bianca le poussait à quitter le pays et à la suivre dans une tranquille ville d'eau. Et c'est ainsi que quittant son ancienne demeure, prenant lui-même une allure de gentleman, Guiso suivit son amie à Beaulieu.

Mais dans l'entourage de Bianca se trouvait Fred un vieil ami du temps de son mariage, et ce Fred tenait au courant l'ex-mari de Bianca des faits et gestes de son épouse. Bianca recevait une pension importante, mais à la condition expresse qu'elle n'entacherait jamais le nom qu'elle continuait à porter.

Dès qu'il eut la connaissance de la conduite de Bianca, le mari arriva à Beaulieu, et, au cours d'une scène pénible, obligea la jeune femme à désavouer Guiso.

Guiso, quittant Beaulieu le cœur déchiré, et sentant qu'il n'était pas fait pour cette vie de fêtes et de plaisirs, rentra dans le vieux manoir de ses pères.

Mais les remords emplissaient le cœur de Bianca qui résolut d'aller demander pardon à Guiso. Par une nuit de vent et de tempête, la jeune femme arriva au château et fut recueillie à la porte de la grande grille par le jeune comte.

Et voici que dans la nuit la cloche de la tour se fit entendre, tour à tour rapide, lente, comme oppressée, elle sonnait sans répit, et Bianca songea à la terrible légende. Quelqu'un devait mourir dans le château et ce ne pouvait être qu'elle puisqu'elle était malade.

Affolée, elle demanda à son ami d'aller faire taire la cloche maudite et Guiso monta à la tour alors que le jour commençait à poindre. Mais à peine était-il arrivé près du cadran de l'horloge que les forces lui manquèrent et il s'abattit au pied de la vieille tour.

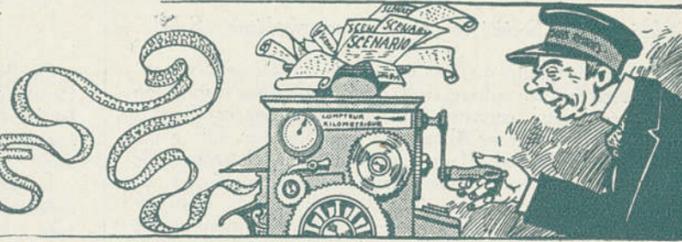
Et là-haut, une chaîne détachée continuait à frapper la cloche sous la poussée du vent qui soufflait en tempête.



LE CHATEAU MAUDIT

SÉRIE ORCHIDÉE

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

Le Lion qui sommeille, com. dramatique (1629 m.). — Un film tout à fait remarquable et qui est assuré du plus franc succès, car il a vraiment tout ce qu'il faut pour plaire au public : scènes de bonne sentimentalité populaire, spectacles de violence déchaînée, types pittoresques, beaux paysages, interprétation de tout premier ordre, photographie superbe. En résumé, un des films les plus complets que l'Amérique nous ait envoyé depuis longtemps.

Monroë Salisbury, cavalier, athlète, acrobate étonnant est, en outre, décidément un grand artiste. Nous le voyons, dans ce film, débiter sous les traits d'un jeune italien timide, sentimental, un peu naïf qui, ayant abandonné le métier de sculpteur de figurines de plâtre pour devenir ranchero, apprend à ses dépens que la loi de la force mène le monde — surtout le monde du Far-West. — Alors, le lion qui sommeillait en ce mouton paisible, se réveille et il devient le plus redoutablement résolu des cow-boys. Cette transformation est admirablement graduée et exprimée par Monroë Salisbury à l'aide de mille nuances qui donnent la plus haute idée des ressources de son talent.

La mise en scène est d'un réalisme consciencieux et habile, qui sait mettre en valeur le détail sans nuire à l'impression d'ensemble. A signaler particulièrement des scènes de la rue dans le quartier italien de San-Francisco, l'arrivée du cow-hoy novice parmi les « anciens » du Far-West et une épique chevauchée de Monroë Salisbury ligotté, tel Mazeppa, sur un cheval furieux lancé à travers la brousse...

Tuez-moi, je le veux! comique (620 m.). — Une amusante farce gaiement enlevée par une troupe pleine d'entrain et de verve.



Select Pictures

Il ne faut jamais dire: Fontaine... « Selznick », (1.400 m.). — Comédie gaie, nous dit le programme... C'est, en vérité, une comédie et pas triste du tout, bien qu'un peu longuement délayée. La puerilité du sujet disparaît devant l'intelligence de la mise en scène, la perfection de la photographie et, surtout, la fantaisie de l'interprète principal, l'excellent Owen Moore, qui a des ahurissements d'une sincérité et d'un naturel parfaits.

Bon et agréable film.

La Mélodie Brisée « Selznick » (1.400 m.). — La « Select » corse ses présentations. Voici, après une comédie gaie, une comédie sentimentale dont le véritable titre devrait être : *Tout ça ne vaut pas l'amour!* Et les héros se chargent de nous démontrer cette vérité éternelle qu'il n'est de bonheur que dans la pratique, du reste agréable, de ce sentiment.

Un jeune peintre qui, pour se pousser dans le monde et faciliter le développement de sa renommée, a laissé la jeune fille modeste qu'il aimait, revient, dégoûté des palinodies familières aux arrivistes, chercher le bonheur calme et paisible auprès de celle qui ne l'a pas oublié.

Habilement traité en un raccourci vigoureux, ce sujet est magistralement réalisé. L'interprétation de chacun des rôles est remarquable, les personnages sont parfaitement à leurs places et évoluent avec aisance dans leurs milieux respectifs. L'élégance hautaine de Mme Trask et la simplicité naïve et touchante d'Hedda forment un contraste saisissant de réalisme. Les rôles d'homme sont également fort bien tenus.

La mise en scène est l'œuvre d'un artiste au goût sûr et raffiné. Le souci du détail dans toutes les scènes et dans les divers cadres du drame est poussé à l'extrême.

La photo est de tout premier ordre et offre quelques tableaux de contre-jour admirablement réussis.

Bill Bockey au Harem « Selznick » (280 m.). — C'est en rêve que notre héros fait un séjour dans le gynécée d'un riche pacha. Et le gaillard ne s'y embête pas. Le spectateur non plus du reste.



Un magnifique succès!

Plus de **200** établissements
ont, **dès maintenant**, retenu

LE GRAND JEU

Sensationnel Roman-Cinéma. — Adapté par GUY de TÉRAMOND

Interprété par
Anna LUTHER et Ch. HUTCHISON

Publié dans
"La Liberté"

ÉDITÉ par **P A T H É** Le 1^{er} Octobre

Liste des Cinémas passant « Le Grand Jeu »

Établissements de Paris

Delta Palace, boulevard Rochechouart, Paris

Lutétia Wagram, 31, avenue de Wagram, Paris

Pathé Palace, boulevard des Italiens, Paris

Artistic, rue de Douai, Paris

Ciné Pax, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

Maillot Palace, avenue de la Grande-Armée, Paris

Voltaire Palace, rue de la Roquette, Paris

Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, Paris

American Cinéma, 23, boulevard de Clichy, Paris

Gallia Cinéma, 78, rue Lecourbe, Paris

Cinéma Bosquet, 83, avenue Bosquet, Paris

Magic Théâtre, 204, rue de la Convention, Paris

Chanteclerc, 76, avenue de Clichy, Paris

Ciné Bagnole, 5, rue de Bagnole, Paris

Gobelins Pathé, 66 bis, avenue des Gobelins, Paris

Cinéma Secrétan, 7, rue Secrétan, Paris

Brunin Pathé, 17, Faub. du Temple, Paris
Grenelle Pathé, 122, rue du Théâtre, Paris
Cinéma Pathé, 6, rue de la Gaîté, Paris
Vanves Cinéma, 53, rue de Vanves, Paris
Omnia Pathé, 5, boulevard Montmartre, Paris

Tivoli Cinéma, 14, rue de la Douane, Paris
Cinéma (Mme Ratier), impasse Pers
Cinéma Nouveau Théâtre, 18, rue de Lyon Paris
Mésange Cinéma, 60, rue des Ecoles, Paris
Cinéma (Labielle), rue Stéphenson, Paris

Établissements de Banlieue

Cinéma Pathé, 111, avenue de la République, Aubervilliers
Cinéma Pathé, 53, boul. National, Clichy
Cinéma Pathé, 6, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Issy-les-Moulineaux
Alhambra Cinéma, 5, rue des Rosiers, Saint-Ouen
Central Cinéma, Vincennes
Alexandra Passy, Passy

Casino de Bécon
Cinéma Palace, La Garene
Kursaal, Courbevoie
Cinéma Pathé, Vitry
Cinéma Pathé, 16, rue des Petits-Champs, Rueil
Cinéma Pathé, Saint-Denis
Cinéma Pathé, Levallois-Perret
Cinéma (Machuel), Houilles

Établissements de Province

Omnia Pathé, Caen
Omnia Pathé, Cherbourg
Omnia Pathé, Rennes
Omnia Pathé, Le Havre
Omnia Pathé, Boulogne
Omnia Pathé, Dunkerque
Omnia Pathé, Elbeuf
Omnia Pathé, Rouen
Omnia Pathé, Amiens
Omnia Pathé, Saint-Quentin
Omnia Pathé, Fontainebleau
Omnia Pathé, Brest
Omnia Pathé, Lorient

Cinéma Pathé, 85, rue d'Illiers, Orléans
Fantaisies Cinéma, 3, rue St-Denis, Angers
Tivoli, 23, rue de l'Hôpital, Epernay
Royal Bioscope, 5, rue des Casernes, Laon
Cinéma National, Bordeaux
Cinéma National, Pau (Basses-Pyrénées)
Cinéma National, Montauban (Tarn-et-Garonne)
Cinéma National, Agen (Tarn-et-Garonne)
Cinéma National, Toulouse (H.-Garonne)
Cinéma National, Béziers (Hérault)
Cinéma National, Cette (Hérault)
Cinéma National, Montpellier (Hérault)

Alhambra Théâtre, Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure)
Cinéma Pathé, Angoulême (Charente)
Cinéma Pathé, Cognac
Apollo Théâtre, Toulouse
Cinéma Pathé, Toulouse
Cinéma Pathé, Albi
Cinéma Pathé, Narbonne
Cinéma Pathé, Carmaux
Cinéma Pathé, Saint-Gaudens
Cinéma Pathé, Castelsarrazin
Cinéma Pathé, Auch
Cinéma Pathé, Carcassonne
Cinéma Pathé, Brive
Cinéma Pathé, Tulle
Cinéma Pathé, Clermont-l'Hérault
Cinéma Pathé, Pamiers
Cinéma Pathé, Revel
Cinéma Pathé, Decazeville
Cinéma Pathé, Lodève
Cinéma Pathé, Lunel
Cinéma Monopole Grolée, Lyon
Cinéma Monopole Alhambra, Lyon
Cinéma Monopole Moncey, Lyon
Cinéma Monopole, Bourg
Cinéma Monopole, Saint-Etienne
Cinéma Monopole, Valence
Cinéma Bellecour, Lyon
Cinéma Pathé, Bellegarde
Cinéma Pathé, Le Teil
Cinéma Pathé, Privas
Cinéma Monopole, Vienne
Cinéma Bernoux, Lyon
Cinéma Monopole, La Ricamarie

Fantaisies Saumuroises, Saumur
Palace Cinéma, Saint-Nazaire
Théâtre Cinéma, Amboise
Cinéma des Forges de Basse-Indre (Loire-Inférieure)
Cinéma Pathé, La Flèche
Fantaisies Cinéma, La Flèche
Théâtre Municipal, Poitiers
Darcy-Palace, Dijon
Cinéma Pathé, Blois
Cinéma Théâtre, Le Mans
Cinéma Théâtre, Tours
Cinéma Théâtre, Nantes
Grand Casino, Vierzon
Etoile Cinéma, Fougères
Cinéma de l'Union, Limoges
Alhambra Pathé, Romorantin
Grand Café de Bretagne, Quimper
Eden Cinéma Pathé, Le Creusot
Cinéma Pathé, Châlons-sur-Saône
Cinéma Pathé, Belfort
Cinéma Pathé, Dôle
Casino de l'Orangerie, Nevers
Cinéma Pathé, Montceau-les-Mines
Cinéma Pathé, Gray
Cinéma Pathé, Vesoul
Cinéma Pathé, Audincourt
Cinéma Pathé, Bourbonne-les-Bains
Cinéma Pathé, Auxonne
Cinéma Pathé, Lure
Cinéma Pathé, Avallon
Théâtre des Arts, Calais
Omnia Pathé, Lille
Omnia Pathé, Douai

Cinéma Pathé, Lille
 The Royal Leleu, Roubaix
 Etoile d'Or, Roubaix
 Cinéma Florimond, Roubaix
 Cinéma Noël, Roubaix
 Cinéma Vanhoutteghem, Wattrelos
 Cinéma Bertrand, Billy-Montigny
 Cinéma Bail, Lille

Cinéma Choquet, Valenciennes
 Cinéma Daune, Nœux-les-Mines
 Cinéma Pathé, Maubeuge
 Saint-Amand Cinéma, Saint-Amand
 Cinéma Leleu, Fives
 Cinéma Leleu, Hellesmes
 Casino, Anzin
 Théâtre Municipal, Cambrai

Établissements d'Alsace-Lorraine

Cinéma Eden, Strasbourg
 Cinéma Kléber, Strasbourg
 Cinéma Lorrain, Metz
 Cinéma Apollo, Metz
 Paris-Cinéma, Colmar
 Cinéma Alsace-Lorraine, Colmar
 Cinéma Populaire, Mulhouse
 Cinéma Odéon, Mulhouse
 Cinéma Central, Sarreguemines
 Cinéma Union, Sarrebourg
 Cinéma Ville de Lyon, Schlestadt
 Cinéma du Lion, Bischheim
 Cinéma Lapp, Neudorf
 Cinéma Moderne, Guebwiller
 Cinéma Seiler, Sainte-Marie-aux-Mines
 Cinéma Ville de Strasbourg, à Neuf-Brisach
 Cinéma Central, Beufeld
 Pathé-Palace, Nilvange
 Cinéma Français, Morhange
 Cinéma Kraemer, Merlenbach
 Cinéma Union, Saint-Avold

Cinéma Lorrain, Forbach
 Cinéma Lorrain, Rambas
 Cinéma Siebering, Bitche
 Cinéma Scala, Moyeuve-Grande
 Parisiana-Cinéma, Montigny-les-Metz
 Cinéma des Familles, Rosselange
 Cinéma Apollo, Basse-Yutz
 A la Victoire, Haguenau
 Cinéma du Soleil, Saverne
 Cinéma Buckel, Saint-Louis
 Cinéma Burger, Mutzig
 Cinéma Fischer, Erstein
 Cinéma Bonnet, Fontoy
 Cinéma Engel, Barr
 Cinéma Delange, Petite-Roselle
 Cinéma Grombach, Bollwiller
 Cinéma Moderne, Niederbroun
 Cinéma Rheinhardt, Obernai
 Cinéma Coquelin, Cronembourg
 Cinéma Boetsch, Ensisheim
 Cinéma Nussbaum, Heegenheim
 Cinéma Royal, Bischwiller

(A Suivre).

Louchet-Publicité.

P A T H É

présente

LE 6 OCTOBRE

JUNE CAPRICE et CREIGHTON HALE



:: :: dans :: ::

:: :: dans :: ::

MAM'ZELLE MILLIARD

Comédie en 4 actes -:- Mise en scène par **Albert CAPELLANI**

ÉDITION DU 12 NOVEMBRE

FILMS A. OSSO

PUBLICITÉ : 2 aff. 120/160 -:- Pochette de 6 photos-bromure

Fox-Film

Le Chanceux, comédie (1,188 m.). — Le personnage heureux, celui à qui tout réussit bénéficie infailliblement de la sympathie du public. Et s'il a, en outre, comme George Walsh un entrain endiablé, une bonne humeur communicative, si par surcroît le film est fertile en épisodes mouvementés et en exploits sportifs ou simplement musculaires qui n'ont rien de banal, ce sont là autant d'éléments de succès certains. En résumé, un excellent film d'aventures romanesques.

Silence sacré, drame (1,450 m.). — Voici, assurément, l'une des meilleures productions que l'Amérique nous ait envoyées depuis longtemps. Il s'agit, en effet, d'un drame psychologique où la psychologie s'exprime avec netteté et avec force, où la mise en scène réalisée avec une sûreté et une précision absolues met en valeur chaque détail d'une intrigue puissamment charpentée, où l'interprétation, enfin, atteint la perfection.

L'action se noue et se dénoue dans un camp d'entraînement américain entre officiers, tous gens d'honneur. Mais dans ce camp, parmi ces hommes, il y a une femme. Et pour l'amour de cette femme, un jeune lieutenant est tué et un autre officier, un capitaine, se sacrifie en brisant sa carrière en devenant déserteur afin qu'il n'y ait pas de scandale et que le mari trompé, un commandant, ignore toujours la faute de celle en qui il a confiance. S'étant imposé ce silence sacré, le capitaine se laisserait condamner sans mot dire, si le commandant ne trouvait des lettres révélatrices et ne connaissait enfin l'infamie de sa compagne. Il fait justice lui-même et fait libérer l'innocent qui épousera une jeune détective dont le cœur avait deviné en lui tout autre chose qu'un criminel. L'interprétation, je l'ai dit, est tout à fait remarquable avec William Russell et ses partenaires dont on regrette de ne pouvoir citer les noms car ce sont des artistes d'un mérite rare.



Etablissements Gaumont

La Vipère, comédie dramatique. — Au théâtre, les artistes de grand renom s'entourent volontiers d'artistes plus que médiocres afin de se faire valoir par contraste. Serait-ce dans un dessein de même ordre que Mme Francesca Bertini choisit ces films insignifiants tout exprès pour qu'il soit bien établi que c'est son seul talent qui leur donne de la valeur? Toujours est-il que l'on est bien obligé de constater une disproportion flagrante entre l'application, la conviction qu'apporte Mme Francesca Bertini à la mise en valeur de son talent et la pauvreté du sujet qui sert de prétexte à ce louable effort. On a envie de lui conseiller de ne pas se donner tant de mal pour exprimer des choses si simples.

Vraiment l'histoire du violoniste qui a eu le malheur d'encourir la vengeance d'une femme à l'âme vipérine,

est trop simple et, surtout, elle est mal équilibrée. Elle n'a été imaginée, semble-t-il, que pour fournir à Mme Francesca Bertini, l'occasion de prendre une série d'attitudes d'ailleurs trop souvent conventionnelles et théâtrales à l'excès. Et que dire de la partie symbolique du film où l'on voit un serpent fasciner et tuer un pauvre petit lapin blanc!...

Le grand attrait de ce film c'est la beauté incomparable de certaines images, de certains plein-air et c'est la luminosité merveilleuse de la photographie. Ne serait-ce qu'à ce titre il mériterait d'être vu et on ne peut que féliciter la maison Gaumont de nous l'avoir fait connaître.

Le Frère inconnu, comédie dramatique (1,540 m.). — Après le film très italien, le film très américain. Après Francesca Bertini la napolitaine, William Hart, le cow-boy. Nul n'ignore que William Hart a ses fervents qui s'intéresseraient toujours à un film quelconque pourvu que «l'homme aux yeux clairs» en soit le protagoniste. Cependant il faut reconnaître que William Hart sait choisir ses films. Celui qu'il nous présente aujourd'hui, vaut par lui-même, par l'intérêt et la nouveauté de certaines scènes, par la rapidité et la logique de l'action. Et puis William Hart est là...

Le pélican blessé. — Dessins drôlatiques et vraiment drôles de la série John D. Tippett.

Sur la Vistule. — Un plein air de grande actualité.

La Parfumerie. — Un documentaire de perpétuelle actualité... comme la coquetterie féminine.



Etablissements Pathé

Face à l'Océan, drame (1,600 m.). — M. René Leprince est un des espoirs de la cinématographie française. Nous savons qu'il a beaucoup de talent et qu'il est capable — ce film nouveau le prouve une fois de plus — de produire des œuvres de premier ordre. On a donc le devoir d'être très exigeant à son égard. c'est ce qui nous contraint, tout en rendant justice aux mérites de sa nouvelle œuvre, d'exprimer le regret qu'elle ne vise pas assez haut. M. René Leprince qui nous doit les films de nature à contribuer à la rénovation, au progrès du film français, s'est contenté d'illustrer de très belles images, une très banale histoire déjà cent fois contée, celle du vieux monsieur au cœur dur qui est ramené à de meilleurs sentiments par l'intervention d'un enfant au cœur d'or: Vraiment le roman-feuilleton et après lui, le cinéma, ont abusé de ce thème facile, beaucoup trop facile pour un artiste tel que M. René Leprince. Il vaut mieux que cela. Il peut mieux que cela! Nous réclavons mieux de lui.

Du reste il n'est pas douteux que le film qu'il nous présente constituera, au point de vue commercial, une

La Location Nationale

Monsieur 44. — La principale attraction de cette comédie dramatique est May Allison, qui joue avec sa fantaisie habituelle et nous charme par sa grâce et sa beauté.

Le scénario possède un attrait particulier: il sort des sentiers battus et nous présente l'histoire d'une jeune fille délaissée, sans amour, qui voudrait bien cependant connaître les joies de l'affection; pour rencontrer l'âme sœur, elle ne trouve rien de mieux que de glisser un petit mot dans une des chemises qu'elle confectionne dans l'atelier où elle est employée.

La chemise étant achetée un jour par un jeune homme d'excellente famille, celui-ci entreprend une correspondance suivie avec la jeune ouvrière. Il en résultera ce que bien l'on suppose: une rencontre et un mariage.

Evidemment, le sujet est simple, mais ce sont les scénarios les plus simples qui ont le plus grand succès au cinéma; personne n'en doute plus aujourd'hui.

Les diverses scènes se déroulent dans des décors curieux: celui de l'atelier de confection fera les délices de nos midinettes qui reverront à l'écran tous les personnages qu'elles sont habituées à coudoyer, la journée, dans leur travail.

Les scènes de plein air se passent dans les décors admirables de l'Arizona: des lacs, des forêts, des montagnes. Bref, tous les détails susceptibles de charmer les amateurs de la Nature et les adeptes de Jean-Jacques Rousseau.

Il n'est pas dans nos habitudes de prédire à des films tel ou tel succès, mais nous devons convenir que, cette fois, celui de la «Location Nationale» a, dès la présentation, retenu l'attention de nombreux directeurs de cinémas, et que le public des boulevards aura la joie de pouvoir applaudir May Allison dans *Monsieur 44*.

L'héroïque Sen-Sen. — Une bouffonnerie extraordinaire jouée avec un entrain endiablé par le fameux Sen-Sen, qui triomphe aujourd'hui sur tous les écrans.

Ses débuts auront été durs, mais il faut convenir à présent que Sen-Sen a conquis le public parisien. Son cas peut être rapproché de celui de Billy West, qui, lui aussi, connu des débuts difficiles, et que maintenant tout le monde apprécie.

Le métrage de ce comique est de 385 mètres et par conséquent très facile à placer dans les programmes. On manque tant aujourd'hui de films à court métrage!

POPANNE.



excellente affaire. Ce n'est pas pour rien qu'il s'adresse directement à la sentimentalité populaire. C'est un film très «public».

Il faut ajouter, pour être juste, que M. René Leprince n'a rien négligé pour donner à son œuvre un éclat artistique de grand style. Il a tourné son film dans la baie de Saint-Brieuc, à Portrieux, Etables, Binic et il a su dans ce décor magnifique grouper des types très heureusement choisis.

5.000 dollars, comique (280 m.). — La verve de l'étonnant Harold Lloyd se donne libre cours dans cette fantaisie très bien composée, très amusante et dont les bouffonneries ne tombent pas dans l'extravagance.

Le grand jeu. — Notons, pour mémoire, que ce très curieux et très passionnant ciné-roman continue de fournir à ses deux vedettes Anne Luther et Ch. Hutchinson maintes occasions de faire admirer la variété de leur talent qui se manifeste sous les aspects et dans les circonstances les plus imprévues.

Pathé Journal. — A signaler tout particulièrement de bien pittoresques et significatives photographies prises dans un camp de prisonniers bolcheviks faits par les Polonais.



Union-Eclair

Les Voies de la Destinée, comédie dramatique (1,336 m.). — C'est l'histoire mouvementée et fort intéressante, ma foi, d'une vendetta farouche. Ce qui ne veut pas dire que l'action se passe en Corse. Il s'agit d'une vendetta américaine. Herbert Rawlinson, entouré d'excellents artistes, interprète ce drame avec un brio et une autorité incomparables.

Le domestique miraculeux, comédie (704 m.). — Le thème n'est pas nouveau mais il est toujours drôle et Charles Alstrup en tire des effets fort plaisants. Indiquons simplement que pour bien connaître sa fiancée il n'est rien de tel que se faire passer à ses yeux pour un domestique car, devant un domestique on ne se gêne pas... Et tout finit, comme vous le pensez bien, par un heureux mariage. En somme une comédie charmante toute débordante d'une gaieté de bon aloi.

POSITIVE VIERGE

PATHÉ

LA MEILLEURE PELLICULE

Résistance -:- Fixité -:- Transparence

Service de Vente aux Usines

DE

JOINVILLE-LE-PONT

1, Quai Hector - Bisson, 1

TARIF pour OCTOBRE

1 Franc

LE MÈTRE

TÉLÉPHONE :

N° 42

JOINVILLE



EN ABYSSINIE

Signalons que le cinématographe est presque inconnu en Abyssinie : on y compte en tout et pour tout quatre écrans. Il y a là une mine très riche à exploiter. Nous pensons que parmi nos compatriotes il s'en trouvera quelques-uns qui ne voudront pas laisser passer l'occasion de faire fortune.



LES PRÉSENTATIONS

On avait cru, un instant, que tous les loueurs reprendraient en octobre leurs présentations hebdomadaires. Mais il en est rien. Sept maisons seulement donneront chaque semaine un programme complet, les autres ne le feront que deux fois par mois. Les bi-mensuellistes disent que le système employé a donné de bons résultats. Il est certain, en effet, que le marché se trouve décongestionné et que le nombre de films qui ne se plaçaient pas au temps de la présentation hebdomadaire diminuera dans de notables proportions.

Tout le monde cependant ne partage pas cette façon de voir et l'on dit que la surproduction avait du bon, car sa conséquence directe était un avilissement des prix de location ; les usagers y trouvaient leur compte. Oui, mais ce que l'on perd en quantité on le regagnera en qualité. Et ceci vaut bien cela.

D'autre part, les loueurs viennent de se mettre d'accord pour ne pas sortir en même temps leurs films français. Cette décision produira d'excellents effets, nous en sommes persuadés. Il faut souhaiter à présent que ces mêmes loueurs s'entendent pour ne pas présenter les dits films français aux mêmes heures, le même jour.



A VENDRE

Cinéma, matériel de laboratoire, cuves de développement tireuses perfectionnées à vendre. S'adresser : *De la Marre*, 3, rue de Casablanca, Paris (15^e). Tél. : Saxe 68-42.

LE CONFLIT DES THÉÂTRES

On disait, à propos du nouveau conflit des théâtres que la Confédération nationale des spectacles de France interviendrait.

Mais c'est très peu probable.

On sait que cette Confédération englobe théâtres, concerts, music-halls, cirques et cinémas.

Mais comme dans la Section Cinéma, tout au moins, on a des souvenirs cuisants du fameux lock-out de 1919, nous croyons que les théâtres resteront bel et bien seuls en face de la C. G. T. A moins que d'ici là un autre conflit ne surgisse entre les musiciens et les Directeurs de spectacles. De toutes façons, music-halls et cinémas se seront nettement séparés des théâtres.

La brèche est ouverte dans le bloc de la confédération patronale.



ARSÈNE LUPIN A L'ÉCRAN.

Une adaptation nouvelle du célèbre roman policier français est en train d'être réalisée à Los Angeles. La première série sera intitulée « 813 » et présentera dit-on, des situations particulièrement dramatiques.

C'est l'acteur Wedgwood Nowell qui interprétera le rôle d'Arsène Lupin.

La « Robertson-Cole » qui édite ce grand film compte beaucoup sur la mise en scène sensationnelle des aventures du héros populaire pour obtenir un succès mondial.



LE « CLOU » DE LA CENSURE

L'appareil en service à la censure, rue de Valois, est un vieux clou qui vous éreinte la pellicule la plus robuste et la plus neuve en deux tours de manivelle. L'installation de la cabine est aussi très défectueuse. Un beau matin, le feu prendra dans la boutique. Et ce jour-là, les contraventions tomberont dru comme grêle sur les directeurs de cinéma, qui, eux, sont en règle. Mais ne

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

La Cinématographie Française décline toute responsabilité dans la teneur des annonces.

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres. Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Ecr. LETELLIER et C^o, pass. des Princes, Esc. C.

OFFRES D'EMPLOI

Jeune homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques. Région Lyonnaise.
Ecr. LETELLIER et C^o, pass. des Princes, Esc. C.

DIVERS

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de
Groupes électrogènes, moteurs, dynamos,
postes cinématographiques, etc
M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél. : Nord 72-95

faut-il pas un responsable? Or l'on sait par expérience, que l'Administration ne l'est jamais.

On pourrait peut-être ouvrir une souscription pour doter la censure d'un poste de projection modèle? A moins qu'un généreux donateur... Ce serait pour lui, une occasion unique de recevoir les palmes académiques.

**A LA FOX-FILM**

Afin de donner satisfaction à sa fidèle clientèle, la Société « Fox-Film » nous informe que sa Présentation habituelle du lundi est reportée au mardi matin de chaque semaine toujours à 10 heures, au Ciné Max-Linder.

Elle nous communique également qu'elle donnera une présentation spéciale de son film *Les Plus Forts!*, de Georges Clémenceau, le jeudi 7 octobre, à 10 heures du matin, à Lutetia-Wagram (33, avenue de Wagram).

**FEMME VARIE.**

La délicieuse artiste américaine Maë Marsh use largement du droit qu'ont les jolies femmes d'être ondoyantes et diverses. Après avoir quitté le cinéma *pour toujours*, il y a deux ans, la belle transfuge revient à ses premières amours et cela pour la plus grande joie de ses nombreux admirateurs.

Maë Marsh vient de signer avec la « Robertson Cole Co » un contrat pour produire quatre grands films dans le courant de 1921.

Ces films seront tournés à Hollywood (Californie).

**FILM FRANÇAIS**

Quatre grandes vedettes tournent actuellement *Le Doute*, de Daniel Jourda : MM. Jacques de Feraudy, Francen, Jean Daragon et Mlle Colliney. C'est dire que la « Gallo-Film » ne néglige rien pour que l'œuvre du sympathique maître obtienne le succès qu'elle mérite.

CINÉMA BOLCHEVISTE

Les bolcheviks ne cessent pas de faire de la propagande ou du moins d'essayer d'en faire. C'était dernièrement le scandale du *Daily Herald* qui éclatait à Londres.

Aujourd'hui, la presse anglaise parle beaucoup d'un certain film qui serait soumis à la censure et qui devrait passer dans les principales salles de cinéma de Londres.

Ce film, qui a été pris par le bureau de Moscou, représente des tableaux idylliques de la Russie sous le régime soviétiste.

Lénine et Trotzky apparaissent comme de bons bergers soucieux du bonheur de leur troupeau.

Cinéma, cinéma, que de crimes on commet en ton nom!

**A LA SELECT**

Nous sommes priés d'annoncer que Mme Faure, connue sous le nom de Mme Ferrand, vient d'être nommée Directrice de l'Agence de Paris, de la « Select Pictures ».

**CEUX QUI NE SAVENT PAS**

Bien qu'on en parle de tous côtés, le Cinéma est encore ignoré par un grand nombre de personnes.

Ainsi, un de nos amis qui rentre de vacances a rencontré sur une plage normande un monsieur haut placé qui lui a déclaré : Moi, je ne vais jamais au cinéma, n'ayant point envie d'attraper la migraine à cause de ces images noires qui dansent, dansent, dansent... sur un tableau blanc!

Notre ami eut beaucoup de peine à démontrer à ce monsieur que la projection de 1920 ne saurait être comparée à celle de 1899. Et il parvint à le convaincre.

Mais ceci prouve qu'on n'insistera jamais trop auprès du public, dans notre presse corporative comme dans la presse quotidienne, sur l'importance du cinématographe et les immenses progrès accomplis depuis 20 ans.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Services de Location : 16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

**L'AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE**

présente

FLIPOTTEFantaisie de HENRY KISTEMAECKERS
et J. DE BARONCELLI

Mise en Scène de J. DE BARONCELLI

Interprétée par

SIGNORET, ANDRÉE BRABANT
et JEANNE CHEIREL

(Le Film d'Art)

Présentation Spéciale

le Lundi 4 Octobre, à 10 heures
à la Salle Marivaux

EDITION LE 19 NOVEMBRE



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

Édition le 22 Octobre 1920.



l'Agence Générale Cinématographique

PRÉSENTE

FABIENNE

Pièce en 5 Parties
Scénario et Mise en Scène

de M. C. de MORLHON

(Film Valetta)



Cie Gle Française de Cinématographie



Agence Générale Cinématographique

SERVICES DE LOCATION :

16, Rue Grange-Batelière -- PARIS

Edition

le 5 Novembre 1920

Ormer S. LOCKLEAR

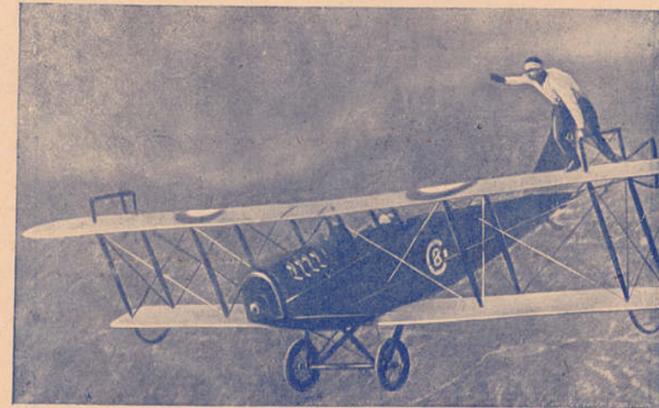
le prodigieux Aviateur Américain

dans

PIRATES DE L'AIR

Le Grand Film Sensationnel

dont tout le monde parle



LE GROS SUCCÈS DU JOUR!

Compagnie Générale Française de Cinématographie



LE CALENDRIER DE L'A. G. C.

SERVICES DE LOCATION

16, Rue Grange-Batelière
PARIS

Saison d'Hiver 1920-1921

PRÉSENTATION
LE

ÉDITION
LE

Lundi 13 Septembre	PIRATES DE L'AIR <i>Grand drame sensationnel interprété par le lieutenant O. S. LOCKLEAR le prodigieux aviateur américain</i>	Vendredi 5 Novembre
Lundi 4 Octobre	FLIPOTTE <i>Fantaisie de H. Kistemaekers et J. de Baroncelli Mise en scène de J. de Baroncelli (Le Film d'Art)</i>	Vendredi 19 Novembre
Lundi 18 Octobre	FILLE DU PEUPLE <i>Pièce en cinq parties Scénario et mise en scène de M. C. de Morlhon (Film Valetta)</i>	Vendredi 3 Décembre
Jeudi 28 Octobre	LE LYS BRISÉ <i>(Broken Blossoms) Le nouveau chef-d'œuvre de D. W. Griffith</i>	Vendredi 17 Décembre
Lundi 22 Novembre	CHAMPI-TORTU <i>Comédie dramatique de M. Gaston Chéreau : : Mise en scène de J. de Baroncelli : : (Le Film d'Art)</i>	Vendredi 14 Janvier 1921
Lundi 6 Décembre	LE DRAME DES BAUX-MORTES <i>d'après Charles Foley Mise en scène de Faure (Le Film d'Art)</i>	Vendredi 28 Janvier
Lundi 20 Décembre	CÉSAR BORGIA <i>Grandiose reconstitution historique par Fausto Salvini</i>	Vendredi 11 Février
Lundi 10 Janvier 1921	DE RETOUR AU PAYS DES DIEUX <i>Grand drame des mers Arctiques (First National Pictures)</i>	Vendredi 25 Février
Lundi 24 Janvier	LE RÊVE <i>L'immortel chef-d'œuvre d'Émile Zola Mise en scène de J. de Baroncelli (Le Film d'Art)</i>	Vendredi 11 Mars

:- Édition le 25 Février 1921 : **LA MARQUE DE LA PIEUVRE** Grand sérial en 15 épisodes :-

Compagnie Générale Française de Cinématographie

Voici des Titres qui sont des Succès :

Manon Lescaut (L'Opéra à l'Écran)

X El Gallito (La vie et la mort du célèbre Matador)

Le Signal d'Alarme (D'après l'Œuvre de Joseph ARTHUR)

La Fille des Pharaons (B. BELLINCIONI)

Icare (Histoire de l'Aviation)

Le Philtre Mystérieux (Berthe NELSON)

Le Ranch de la Mort (Eddie POLO)

Retenez-les !!!

SOLEIL
SOCIÉTÉ FRANÇAISE
CINÉMATOGRAPHIQUE

14, Rue Thérèse — Téléphone : CENTRAL 28-81

PHOCÉA-LOCATION A DIJON

La grande Maison de Location a ouvert, le 1^{er} octobre, une nouvelle agence régionale, à Dijon, 83 bis, rue d'Auxonne.

Elle en a confié la direction à M. F. Dassonville dont nous n'avons pas besoin de vanter les qualités.

L'extension des affaires traitées par Phocéa-Location a nécessité cette nouvelle installation après celle de Strasbourg, place Kléber, dont le fonctionnement a produit de si bons résultats.

L'Agence de Dijon desservira les départements de la Côte-d'Or, du Doubs, du Jura et de la Saône-et-Loire et tiendra en magasin les nouveautés sorties par la Maison de Paris.

UNE BONNE IDÉE

Bonsoir a raconté qu'à Charleville on avait organisé une kermesse au profit d'un monument aux morts. Sur la porte d'une des baraques, on pouvait lire : Entrée : 25 centimes, au profit du monument. Ici on vend du tabac !

Mais ce que *Bonsoir* n'a pas dit, c'est que cette bonne idée sortit du cerveau d'un de nos amis, M. C., directeur de Cinéma, M. C... est un as de la publicité.

L'ESSOR

Le grand Ciné-Roman en 12 épisodes, interprété par Suzanne Grandais paraîtra le 7 janvier 1921.

Phocéa-Location a l'avantage d'en informer sa nombreuse et fidèle clientèle. Comme ce film obtiendra, sans nul doute, un retentissant succès, MM. les Directeurs feront bien de lui réserver une place à leurs programmes.

DANS L'EST

C'est la ruée aux cinémas dans la région de l'Est. Les marchands de fonds, qui chôment un peu à Paris, font, dans les Ardennes et dans la Meurthe-et-Moselle, de nombreuses affaires. La plupart des cinémas qui se négocient sont des baraques Adrian. Mais on peut croire qu'elles atteignent le prix de solides constructions en pierre de taille. Avis aux amateurs.

PRÉSENTATION SENSATIONNELLE

Ce sera le 25 octobre que

Le secret de Rosette Lambert

verra le jour à 10 heures du matin à la salle Marivaux.

On dit que le luxe et l'audace décoratifs qui atmosphérisent ce film seront choses auxquelles on n'a guère été habitué jusqu'à présent.

On comprend que la maison Osso qui débute dans la carrière — et avec du Tristan Bernard de derrière les fagots — se soit piquée au jeu.

Camille Bert, Charles Dullin, Debain, Loïs Meredith, Sylvia Grey, Amiot, y sont admirables, et deux d'entre eux (lesquels?) seront, paraît-il, une révélation.

En tous cas on dit que la véritable révélation ce sera l'art unique avec lequel Raymond Bernard aura coordonné tous ces éléments.

OCCASION A SAISIR

Deux merveilleux appareils de prises de vues *Ernemann*, avec trois tessars et plate-forme revolver, tous derniers perfectionnements. S'adresser aux Etablissements Van Goitsenhoven, 16, rue Chauveau-Lagarde, Paris.

PRÉSENTATION SPÉCIALE

LE COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

a l'honneur d'informer MM. les Exploitants que les quatre premiers épisodes du film GAUMONT :

LES DEUX GAMINES

Ciné-Roman, en 12 épisodes
- de LOUIS FEUILLADE -

seront présentés spécialement au Gaumont-Palace, le SAMEDI 16 OCTOBRE prochain, à 14 heures 30

Ce Ciné-Roman sera publié par *l'Intransigeant* et les grands régionaux.

DANS LA PRESSE CORPORATIVE

Nous apprenons que notre excellent confrère *Scénario*, la belle revue mensuelle de cinéma qu'a fondée M. Robert de Simone et qui, sous son active et féconde direction a pris une importance internationale, va devenir bi-mensuelle à partir du 15 octobre. En outre, pour répondre aux désirs de nombreux exploitants que la critique sincère et impartiale de *Scénario* intéresse, cette Revue publiera à partir de la même date un Bulletin Hebdomadaire, avec la critique de toutes les présentations de la semaine et qui sera envoyé gratuitement aux abonnés et à tous les exploitants de France et Colonies, ainsi qu'aux plus importants

établissements de l'Etranger. Nous applaudissons à cette initiative heureuse qui ne contribuera pas peu à faire connaître dans le monde entier la production et le goût français.

A VENDRE

Bel Etablissement cinématographique à céder centre grande ville de l'Est. — Bénéfices nets : 200.000 francs. Coutard, 8, Grande rue, Bruyères (Vosges).

NOUVEL ÉTABLISSEMENT.

Un nouveau cinéma de 1.000 places a été ouvert cette semaine, au Havre, rue d'Étretat, dans le quartier populaire. Le directeur est un ancien ouvrier du port qui a amassé une petite fortune pendant la guerre en travaillant 16 heures par jour dans les cales sèches.

Ce qui prouve que le travail acharné mène à tout.

L'EMPEREUR DES PAUVRES.

Tel est le titre suggestif d'une œuvre de longue haleine à laquelle s'est attelé M. Félicien Champsaur. L'écrivain populaire, l'auteur de *Lulu*, de *l'Arriviste* et de tant d'autres romans originaux aborde cette fois un genre tout à fait imprévu. Les deux premiers volumes : *Le Pauvre* et *Les Millions*, révèlent un Champsaur philosophe, sociologue et d'un bolchevisme élégant qu'on n'attendait certainement pas du chantre des élégances montmartroises.

Tout en faisant des réserves sur les tendances à un peu anarchistes manifestées dans *l'Empereur des Pauvres*, on ne peut contester l'ardente sincérité qui s'en dégage et le souci d'exactitude des descriptions pittoresques dont il fourmille.

L'ouvrage ne comportera pas moins de six volumes qu'il est question d'adapter au cinéma.

Nous aurons, en ce cas, l'occasion d'y revenir.

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

L'Assemblée extraordinaire du 27 septembre a régularisé la récente augmentation du capital qui se trouve ainsi définitivement porté à 4 millions.

ETABLISSEMENTS GAUMONT

Cette Société poursuit le développement de son exploitation dans tous les grands centres.

A Toulouse, elle vient d'acquiescer le vaste établissement connu sous le nom de Cinéma-Théâtre-La-

fayette, et elle y effectue actuellement d'importants travaux d'agrandissements et de transformation qui sont sur le point d'être terminés. Cet établissement recevra la dénomination de Gaumont-Palace Toulousain.

A Lyon, la Société s'est récemment rendue acquéreur d'une brasserie qu'elle a transformée en une salle de spectacle à laquelle elle a donné le nom de Lumina-Gaumont. Ces transformations sont complètement achevées et la mise en exploitation de ce nouvel établissement doit commencer ces jours-ci.

A Paris, la Société poursuit activement la remise en route de ses différents services et la reconstitution de ses stocks. Elle continue à améliorer et à perfectionner son procédé de cinématographie en couleurs naturelles. Jusqu'ici, presque tous les films en couleur étaient des films ordinaires, dont chaque image était simplement colorisée à la main.

Les *Etablissements Gaumont* se sont appliqués à prendre directement des vues en couleurs, et, grâce à leurs efforts, ont réussi à rendre ce procédé pratiquement réalisable.

Quelques autres perfectionnements viennent d'être également réalisés par la Société; l'un des plus importants concerne le choix des teintes des chromofiltres, qui a permis d'atteindre une exactitude très grande dans la reproduction des couleurs.

SYNDICAT DES OPÉRATEURS

Les Membres du Syndicat des Opérateurs de Prise de vues cinématographiques sont invités à la réunion générale qui aura lieu le mercredi 6 octobre, à 20 heures 30, au siège social, 50, boulevard de Strasbourg (Chope de Strasbourg).

ORDRE DU JOUR :

Compte-rendu de l'exercice 1919-1920.

Préparation de l'élection du nouveau Bureau qui aura lieu à une prochaine Réunion générale, dont la date sera fixée d'accord avec les membres présents.

VENTES DE FONDS

M. Ventura a vendu à M. Belaval le Cinéma situé à Rueil, 10 bis, boulevard du maréchal Pétain.

MM. Fernand, Tabary et Albert Lefebvre ont vendu à M. Georges Bouliot le Cinéma situé à Asnières, 64, rue des Bourguignons.

PATATI ET PATATA.



GREFFE

Dans mon jardin de volupté,
Embaumé de fleurs aux tons riches
J'ai découvert, un soir d'été,
Un joli petit cœur en friche.

Sur un roncier triste, épineux,
Ce cœur se balançait, morose ;
Cette églantine valait mieux,
Car elle avait l'esprit des roses.

« Ne connaîtrai-je donc jamais
« Le papillon fol en ribote ? »
Semblait-elle déplorer. « Mais
« Je suis fleur sauvage et vivote. ».

J'ai deviné tout le printemps,
Bercé par sa mélancolie,
Et l'enchanteur rêve irritant,
Qu'aurait pu vivre sa folie.

En la respirant mieux à l'aise,
Fervent de ses latents regrets
J'excusais — ne vous en déplaise —
La faute de l'abbé Mouret.

Et pour mon Paradou d'ivresse
Où flottent des parfums de choix
Je fis subir à la pauvresse
La greffe d'un amour comtois.

Depuis lors en charme d'extase,
Sa corolle est un pâmoison
Et je confesse, sans emphase,
Qu'elle est telle, aux quatre saisons.

Ses parfums ont goût d'amourette,
Leur printemps fait fi de l'été :
C'est la plus exquise fleurette
De mon jardin de volupté.

A. MARTEL.



Un succès

CLARA
KIMBALL YOUNG

La grande vedette aimée et appréciée du public, qui l'a tant applaudie dans ses précédentes productions, reparait dans

STAIR LE FÉLON

Grand Drame du Désert

Présentation le lundi 4 Octobre, à 9 h. 3/4
Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy. - Livrable 12 Novembre

SELECT  PICTURES



PROGRAMME OFFICIEL
de la **CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE**

LUNDI 4 OCTOBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Pictures

8, Avenue de Clichy Tél. : Marcadet 24-11 et 24-12

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

Select. — *Stair le Félon*, drame avec Clará Kimbal Young (aff. 70/105, 105/210, photos 18/24, phototypies 18/24, 30/40, 55/70, cartes postales photos, grand et petit découpages).... 1.565 m. env.

Select. — *Chez les Cannibales*, sensationnel voyage d'exploration, 8^e étape (affiches, découpage, cartes postales du film). Cette 8^e étape livrable le 3 décembre 1920..... 225 —

Total..... 1.790 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Agence Générale Cinématographique

16, Rue Grange-Batelière Tél. : Gut. 0-68
Centr. 30-80

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

A. G. C. — *Agra*, voyage..... 135 m. env.

Transatlantic. — *Le Fauve en goguette*, comique..... 445 —

Universal. — *Pirates de l'Air*, comédie dramatique..... 1.950 —

(Ce film ayant fait l'objet d'une présentation spéciale sera projeté après la production *Eclipse*).

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

Charlot et le parapluie, comique..... 290 —

Total..... 2.820 m. env.

(à 3 heures)

Ciné-Location-Eclipse

94, Rue Saint-Lazare Tél. : Louvre 32-79
Central 27-44

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

Eclipse. — *Specimens d'échassiers*, documentaire..... 85 m. env.

Eclipse. — *Maman Poupée*, comédie dramatique interprétée par Soava Gallone (aff. 120/160) 1.525 —

Aigle-Film. — *Les Charmes du bon voisinage*, comique (aff. 120/160)..... 335 —

Total..... 1.945 m. env.

MARDI 5 OCTOBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard des Italiens Téléphone :
Louvre 22-03

FOX FILM

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

La Princesse Laone, roman d'aventures (2 aff. 120/160 et jeux de photos)..... 1.450 m. env.

Tout en Canardant, Sunshine Comédie (2 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —
Chez les Martien, dessins animés par Dick and Jeff..... 200 —
Total..... 2.250 m. env.

Présentation spéciale, jeudi 7 octobre, à 10 heures du matin, au *Lutetia Wagram* (33, avenue Wagram)

LES PLUS FORTS

drame de Georges Clémenceau

(1 aff. 240/160, 2 aff. 120/160, jeux de 10 photos 18/24 et 24/30)..... 1.450 m. env.

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 51-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 8 OCTOBRE 1920

Gaumont Actualités N° 41..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 5 NOVEMBRE 1920

Paramount Pictures. — *Exclusivité Gaumont.* — *Douglas brigand* par *Amour*, comédie interprétée par Douglas Fairbanks (2 aff. 150/220, 6 photos 18/24)..... 1.295 m. env.

Union Cinématographique Italienne. — *Lucio d'Ambrà Film.* — *Conté en France et en Belgique* par *Gaumont.* — *Hamlet et son clown*, comédie dramatique interprétée par Soava Gallone (1 aff. 150/220, 10 photos 18/24).....

Selig Film. — *Exclusivité Gaumont.* — *LA CITÉ PERDUE*, grand ciné-roman en 12 épisodes publié par *Le Journal* (3 aff. lancement 150/220, 1 aff. texte 110/150).

1^{er} épisode : *La Princesse inconnue* (1 aff. 150/220, 12 photos 18/24)..... 710 m. env.

Will O'Wisp Comédies. — *Exclusivité Gaumont.* — *A la Maison*, comédie comique (1 aff. 110/150, passe-partout)..... 342 —

Svenska Film. — *Exclusivité Gaumont.* — *Exercices de traîneaux à voiles dans les fjords norvégiens*, documentaire.....

Total..... 2.547 m. env.

(à 5 heures)

Super-Film Location

8 bis, Cité Trévisse Tél. : Central 44-93

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

Fatty Cuisinier (hors série), avec Picratt, Malec, Alice Lake et le chien de Fatty, comique (6 aff., photos)..... 700 m. env.

MERCREDI 6 OCTOBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

Salle du Premier Etage

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de Location : 67, rue du Fbg. St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

Pathé. — *Films A. Osso.* — *June Caprice* et *Creighton Hale* dans *Mam'zelle Milliard*, comédie en 4 actes. Mise en scène par Albert Capellani (2 affiches 120/160, 6 photos)..... 1.320 m. env.

Pathé. — *Fritzigli n'a pas de chance*, comique. Scénario et mise en scène de A. Rastrelli. Interprété par André Séchan..... 240 —

Pathé. — *Pathé Revue* N° 46, documentaire (1 aff. 120/160)..... 240 —

Pathé. — *Pathé Journal*, actualités (1 affiche 120/160).....

Pathé Western Photoplays Inc. — *Anne Luther* et *Ch. Hutchison* dans *LE GRAND JEU*, ciné-roman adapté par Guy de Téramond, publié dans *La Liberté* (formidable publicité de lancement, 7 affiches, photos, tracts, etc.).

7^e épisode : *Livrée aux caïmans* (1 aff. 120/160) 560 —

Total..... 2.360 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière Tél. : Gut. 50-97 et 98

LIVRABLE LE 11 NOVEMBRE 1920

Orchidée-Films. — *La Ville Eternelle*, documentaire..... 135 m. env.

<i>Orchidée-Films.</i> — <i>Série Plouf-Rivers.</i> — Plouf est aimé par vengeance, comédie comique interprétée par Rivers.....	405 m. env.
<i>John Tippett Productions.</i> — <i>Animal Comédies.</i> — <i>Une terrible nuit</i> , comique.....	395 —
<i>Phocée-Film.</i> — <i>Edition Valcourt.</i> — <i>Cœur de Gitane</i> , comédie dramatique interprétée par M ^{me} Deodima (affiches, photos).....	1.650 —
Total.....	2.585 m. env.

(à 3 h. 30)

Union - Éclair Location

42, Rue Gaillon. Tél.: Louvre 14-18

Nordisk-Film. — *La Valse d'Amour*, ciné-
tragédie en 5 actes, avec Clara Wieth (1 affiche
120/160, 1 affiche 240/160, photos, brochures)...

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920	
<i>Nordisk-Film.</i> — <i>L'As du Clavier</i> , comédie gaie avec Charles Alstrup (1 affiche 120/160)...	780 —
<i>Eclair.</i> — <i>Un grand Pèlerinage en Bretagne</i> , plein air.....	85 —
<i>Eclair.</i> — <i>Eclair-Journal N° 41</i> (Livrable le 8 octobre).....	200 —
Total.....	2.549 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise. Tél.: Central 34-80

LIVRABLE LE 5 NOVEMBRE 1920

Sélection Petit. — *La Roussette*, documentaire 120 m. env.

<i>Vitagraph.</i> — <i>La Réconciliation</i> , comédie sen- timentale interprétée par Gladys Leslie (2 aff., photos).....	900 —
<i>Goldwyn.</i> — <i>Bill et les Mannequins</i> , comique. (1 affiche).....	600 —
<i>Ambrosio.</i> — <i>La Vie dans les Abîmes de la Mer</i> , documentaire.....	135 —
<i>Groupe des Mollusques.</i>	115 —
<i>Mollusques.</i> — 1 ^{re} Série.....	115 —
— 2 ^e —.....	115 —
— 3 ^e —.....	125 —
— 4 ^e —.....	145 —
<i>Selection Raoult.</i> — <i>Charlie fait du Cinéma</i> , dessins animés.....	120 —
<i>Vitagraph.</i> — <i>Le Roi du Diamant</i> , grand film dramatique interprété par Harry Morrey et Betty Blithe, (photos, 3 affiches).....	1.500 —
Total.....	3.875 m. env.

SAMEDI 9 OCTOBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinémographes Harry

158 ter, Rue du Temple. Tél.: Archives 12-54

LIVRABLE LE 12 NOVEMBRE 1920

<i>Christie Comédies.</i> — <i>Brigadier! vous avez raison</i> , comique.....	315 m. env.
<i>Universal.</i> — <i>L'Empreinte</i> , grande comédie dramatique en 5 actes, interprétée par le célèbre tragédien américain Rupert Julian et Miss Jane Novak (3 affiches, photos).....	1.721 —
Total.....	2.036 m. env.

Le Gérant: E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILHÉ, 7, rue Darcet, Paris (17^e)

SÉRIE ORCHIDÉE

**LE CHATEAU MAUDIT**

LES FIMS LUMEN

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
DE
= FILMS INTERNATIONAUX =

125 RUE MONTMARTRE
MÉTRO: BOURSE

PARIS

TÉLÉGRAPHE: SAFFILMAS-PARIS
TÉLÉPHONE: LOUVRE 69.71

MARQUE DÉPOSÉE



EXPORTATION ET IMPORTATION DE TOUS FILMS

ACHAT - VENTE - PARTICIPATION